

SEVO TARIFA

L'AGRESSION IDEOLOGIQUE ET LA LUTTE MENEES CONTRE ELLE

Sommaire :

AVANT-PROPOS (p. 2)
ARTILLERIE SILENCIEUSE (p. 3)
L'ECHEC DES ENNEMIS (p. 8)
L'OBJECTIF ESSENTIEL DE L'AGRESSION (p. 13)
CANAUX EMPOISONNES (p. 19)
COLONNE D'ACIER (p. 26)
DEUX ARMES SECRETES (p. 30)
L'OEIL DU MAITRE (p. 33)
BLOC DE GRANIT (p. 38)

Edition électronique réalisée par Vincent Gouysse à partir de l'ouvrage publiée en 1980 par les Editions « 8 NËNTORI », Tirana.

WWW.MARXISME.FR

AVANT-PROPOS

En novembre 1976, le Parti du Travail d'Albanie dressait le bilan des luttes qu'il avait menées et des victoires qu'il avait remportées dans ses trente cinq années d'existence. Il allait à son VII^e Congrès plein de vitalité et de dynamisme, fier des succès obtenus et convaincu qu'il marquerait dans l'avenir des succès encore plus grands. La vie a démontré, une fois de plus la justesse de sa ligne marxiste-léniniste et de la voie sur laquelle il s'est avancé. Le P.T.A. a ouvert au peuple albanais de brillantes perspectives d'avenir.

La voie suivie par le P.T.A. et le peuple albanais n'a pas été parsemée de fleurs, mais elle a été et continue à être une voie hérissée de difficultés et d'obstacles. Prenant la parole à la 5^e session de la 8^e législature de l'Assemblée populaire, le Premier secrétaire du C.C. du P.T.A. le camarade Enver Hoxha a indiqué : «Nous marchons contre le courant impérialiste et révisionniste. Notre courant est celui de la révolution et de la destruction de l'ordre capitaliste, que remplaceront le socialisme et le communisme, la société sans classes. Cette société est l'avenir de l'humanité et l'on ne parviendra à la construire qu'à travers la lutte de classes, au prix du sang versé et des sacrifices. Mais on la construira. L'impérialisme et le social-impérialisme sont en voie de pourrissement. Le socialisme triomphera, le monde et l'humanité échapperont à ces fléaux». (Enver Hoxha, Rapport présenté à l'Assemblée populaire, le «*Zëri i Popullit*», 28 décembre 1976.)

Tout en considérant avec optimisme l'avenir de l'Albanie et de la révolution mondiale, on est contraint d'avoir aussi en vue les menaces et les dangers qui découlent de la politique agressive de l'impérialisme, du social-impérialisme et des opportunistes de toutes les couleurs. L'Albanie, en tant que pays socialiste, est menacée de divers dangers qui viennent de l'extérieur, telles que l'agression idéologique impérialiste et révisionniste, l'attaque armée et la pression de la grande crise économique mondiale. Le peuple albanais n'oublie jamais ces dangers, c'est pourquoi il les juge avec justesse afin d'être prêt et armé pour les affronter avec succès.

Le thème central de cette brochure, écrite par le journaliste Sevo Tarifa, est l'agression idéologique impérialiste et révisionniste. Il va de soi que l'on doit connaître cette agression non pas pour se faire une idée mais pour s'y opposer en théorie et en pratique, de façon à ce qu'elle ne puisse pas nuire à l'Albanie socialiste et à tout le mouvement révolutionnaire mondial.

ARTILLERIE SILENCIEUSE

Deux idéologies diamétralement opposées se trouvent maintenant face à face : l'idéologie socialiste et l'idéologie bourgeoise. Toutes les deux sont engagées dans une lutte de classe irréductible. L'idéologie socialiste traduit et défend les intérêts du prolétariat ; elle est progressiste. L'idéologie bourgeoise traduit et défend les intérêts du capitalisme et du révisionnisme ; elle est régressive. Pour sauvegarder leur domination sur les masses travailleuses, pour saper la victoire de la révolution prolétarienne et du socialisme, la bourgeoisie et les révisionnistes développent sans discontinuer l'agression idéologique.

Qu'est-ce que l'agression idéologique ?

Au sens large du terme l'agression idéologique est une pression multiforme de la propagande impérialiste et révisionniste, fondée sur une multitude de théories et de doctrines réactionnaires dont le fer de lance est dirigé contre la doctrine révolutionnaire du marxisme-léninisme, afin de désorienter et de conditionner les gens, de les corrompre et de les faire dégénérer moralement et politiquement, de les écarter de la voie de la révolution et du socialisme. L'expérience du Parti du Travail d'Albanie démontre que l'agression idéologique du monde impérialiste et révisionniste est actuellement la forme de lutte la plus active que l'on utilise contre la République Populaire Socialiste d'Albanie, contre les larges masses travailleuses du monde, contre la cause de la révolution. Dans la situation internationale actuelle, cette agression, grâce aux nombreux moyens de la propagande bourgeoise et révisionniste risque de désorienter les gens et de les faire dégénérer. Les vagues de cette propagande se brisent constamment même sur les rives de l'Albanie, c'est pourquoi, comme le dit le camarade Enver Hoxha «... parallèlement à la préparation militaire et économique sérieuse pour faire face à tout imprévu, il faut prendre toutes les mesures et mobiliser toutes les forces pour écraser aussi l'agression idéologique de l'ennemi. Dans cette lutte à mort, nous devons tenir compte que la pression idéologique est permanente, que l'on ne peut la combattre une seule fois, mais qu'il faut la combattre et l'emporter sur elle chaque jour, chaque mois, chaque année». (Enver Hoxha, «*Rapports et discours, 1972-1973*», p. 305.)

Les idéologues et les politiciens bourgeois et révisionnistes qualifient l'agression idéologique de «guerre psychologique» ou de «guerre sans coup de feu ni effusion de sang», ce qui, à leur sens, est le dernier mot de l'art de la guerre, dans laquelle les canons et les baïonnettes cèdent la place à la «technique» psychologique. Ces idéologues et politiciens parlent de trois armes contre le socialisme. Selon eux, en politique, «le levier de la force militaire» entraîne une réaction dans l'opinion publique mondiale, c'est pourquoi on ne peut y recourir constamment ; «le levier économique» est moins efficace, tandis que l'arme idéologique est celle qu'il faut utiliser avec succès.

Actuellement les ennemis utilisent dans leur lutte deux sortes d'armes : les armes à feu et l'arme de leurs idées réactionnaires. Ils recourent aux armes à feu pour écraser par la violence tout mouvement révolutionnaire du prolétariat qui cherche à s'affranchir de l'oppression et de l'exploitation et à accéder au pouvoir, pour se livrer à des agressions militaires afin d'occuper d'autres pays, pour déclencher la contre-révolution armée là où la révolution a triomphé et la dictature du prolétariat est instaurée. Mais les ennemis attaquent également avec l'arme de leurs idées réactionnaires. L'arme des idées, la dégénérescence bourgeoise de la superstructure socialiste et l'agression idéologique des ennemis ont permis à l'impérialisme d'obtenir en Union soviétique et dans d'autres pays ex-socialistes des résultats contre-révolutionnaires qu'il n'avait pu atteindre ni par l'intervention armée ni par l'agression fasciste.

L'idéologie c'est le système des idées politiques, juridiques, esthétiques, éthiques, philosophiques, etc. Ces idées peuvent être la représentation vraie ou fausse de la réalité, elles peuvent être scientifiques ou non, révolutionnaires ou réactionnaires. Cela dépend aussi bien du degré de connaissance de la réalité que des intérêts de la classe que représentent ces idées. Les idées ne sont nullement passives. Elles jouent un rôle positif ou négatif. Les idées qui reflètent la réalité et traduisent les intérêts de la classe progressiste jouent un rôle positif. Telles sont les idées du marxisme-léninisme. Le rôle négatif revient aux idées qui déforment la réalité et expriment les intérêts des classes réactionnaires. Telle est l'idéologie bourgeoise et révisionniste qui marque la régression et se livre à l'agression idéologique. Mais les ennemis s'efforcent de masquer leurs idées. Parlant des libéraux, ces idéologues de la bourgeoisie, Lénine disait entre autres : «Les libéraux masquent leurs points de vue avec ruse au moyen de phrases qui sonnent démocratiques». (V. Lénine, *Œuvres*, éd. alb., t. 18, p. 386.) La vie

démontre que l'idéologie bourgeoise est une idéologie mensongère. Engels écrivait : «La bourgeoisie n'ose pas dire la vérité parce qu'elle se condamnerait elle-même». (F. Engels, *«La condition de la classe ouvrière en Angleterre»* éd. alb., p. 37, Tirana 1970.) C'est pourquoi l'idéologie bourgeoise altère la réalité. Son influence n'est pas occasionnelle et spontanée ; c'est une activité organisée et dirigée par la bourgeoisie et le révisionnisme qui nous encerclent.

Parallèlement aux armes à feu, la bourgeoisie a également besoin de l'arme des idées parce que dans la lutte qu'elle mène contre la révolution et le socialisme elle recourt à deux moyens : à la violence et à la dégénérescence. Lorsque l'un échoue elle emploie l'autre suivant la formule de Kissinger : «S'il est impossible de soumettre un pays communiste par des moyens militaires, alors on peut y parvenir à travers l'évolution intérieure pacifique».

L'évolution intérieure «pacifique» c'est la dégénérescence de l'intérieur d'un pays socialiste. On l'appelle «pacifique» parce que le processus de dégénérescence se réalise sans recourir aux armes à feu. Mais tout en œuvrant pour prendre la citadelle de l'intérieur, les éléments contre-révolutionnaires, parallèlement à l'arme des idées, emploient ou brandissent les armes à feu pour réaliser la dégénérescence «pacifique». C'est ce qui s'est produit en Union soviétique et dans d'autres pays ex-socialistes où les révisionnistes ont accédé au pouvoir. Voilà comment Poliansky, un des chefs de file des révisionnistes soviétiques, rapporte cela «... à une réunion ordinaire du présidium du Comité central, une majorité se forma contre les points de vue et la prise de position de N. Khrouchtchev qui, ne sachant que répondre aux camarades qui lui demandaient des comptes, fut décontenancé devant les faits et les arguments qu'ils avançaient et se rendit. Le présidium décida de le démettre de ses fonctions de Premier secrétaire du C.C. du P.C.U.S. et de chef du gouvernement soviétique et de l'affecter à la direction, du ministère de l'Agriculture parce qu'il était un «spécialiste du kukuruz» (culture du maïs). Mais des informations nous parvinrent sur ce qui arrivait à Khrouchtchev au présidium. C'est alors qu'avec quelques camarades qui se trouvaient à Moscou nous avons fait encercler le Kremlin par des blindés et des troupes et nous avons donné l'ordre que personne n'en bouge. En même temps nous avons envoyé des avions aux quatre coins du pays pour rassembler les membres du plénum du C.C. du P.C.U.S. Puis nous sommes entrés au Kremlin et avons demandé à pénétrer dans la salle de la réunion. Vorochilov est sorti de la salle et il nous a demandé ce que nous voulions. Comme nous lui avons dit que nous voulions pénétrer dans la salle il s'y est opposé catégoriquement. Lorsque nous lui avons dit que nous allions user de la force, il nous a demandé si nous nous rendions compte de ce que nous faisons, mais nous l'avons mis en garde : «assez parlé, autrement nous t'arrêtons». Nous sommes donc entrés dans la salle et nous avons renversé la situation». (Enver Hoxha, *Œuvres*, éd. alb., t. 22, pp. 295-296.) Ces quelques mots de ce putschiste suffisent à faire comprendre comment fut organisé le complot de l'usurpation de la direction du parti par N. Khrouchtchev.

La dégénérescence de l'ordre social socialiste et la prise de la citadelle de dedans, sont actuellement les moyens préférés des impérialistes et des révisionnistes. Par cette voie on parvient à empoisonner la conscience des gens et à s'emparer de leur esprit et de leur cœur. Au VII^e Congrès du P.T.A. le camarade En ver Hoxha a dit: «Outre la manière forte, les ennemis impérialistes et révisionnistes usent aussi de la tactique qui consiste à faire dégénérer l'ordre socialiste de façon pacifique, en attachant une attention particulière à l'agression idéologique, précisément à cette voie contre-révolutionnaire qui s'est révélée si fructueuse en Union soviétique et dans d'autres pays ex-socialistes». (Enver Hoxha, *Rapport au VII^e Congrès du P.T.A.*, p. 133.)

Par l'agression idéologique la propagande démagogique bourgeoise-révisionniste vise à influencer sur les hommes qui ne sont pas formés et trempés politiquement afin de les désorienter. Les impérialistes et les social-impérialistes pensent que, grâce à une grande propagande démagogique effrénée, ils parviendront graduellement à faire naître des illusions dangereuses dans les rangs des partis marxistes-léninistes, à freiner leur élan révolutionnaire et à les mener à leur affaiblissement, à leur dégénérescence et à leur liquidation. Cette propagande est menée dans deux sens : à l'intérieur du pays et à l'extérieur.

La pression idéologique bourgeoise-révisionniste à l'intérieur a pour but de paralyser les masses du peuple, surtout le prolétariat, pour qu'ils ne puissent pas se dresser dans la révolution.

Pour atteindre cet objectif les impérialistes et les révisionnistes agissent avec démagogie afin de mystifier les masses travailleuses et de les maintenir sous leur influence. Lorsqu'il leur est impossible de faire face à la révolte des ouvriers au moyen de la démagogie ils recourent à une autre méthode: à la force et au bâton. C'est ce qui arrive actuellement dans plusieurs pays capitalistes et révisionnistes. Ce qui préoccupe l'impérialisme et le révisionnisme ce n'est pas seulement le prolétariat de leur propre pays. Ils cherchent à étouffer tout mouvement progressiste et révolutionnaire de par le monde. C'est pourquoi l'agression idéologique agit aussi à l'étranger. Dans ce sens elle vise à étourdir l'esprit des gens, à empoisonner leur conscience pour restaurer le capitalisme là où le socialisme a triomphé, pour entraver les luttes de libération nationale des peuples contre le colonialisme et le néo-colonialisme, pour mettre des bâtons dans les roues de la révolution mondiale dans son ensemble. L'Albanie est au centre de ces visées de l'agression idéologique des ennemis, qui veulent briser à tout prix et par tous les moyens la résistance de notre peuple et la lutte qu'il mène pour défendre la liberté, l'indépendance et la souveraineté du pays et le socialisme. Ils veulent au premier chef briser l'attitude marxiste-léniniste du P.T.A. qui est le facteur déterminant de toutes les victoires du peuple.

Afin de réaliser leurs objectifs contre-révolutionnaires dans les autres pays, les impérialistes et les social-impérialistes construisent deux sortes de ponts : des ponts légaux et illégaux.

Les ponts légaux sont ceux qui relient les impérialistes et les social-impérialistes aux autres pays, à travers des relations diplomatiques, commerciales, culturelles, etc. Les ponts illégaux sont ceux qui les y relient à travers des fils visibles et invisibles, spirituels, idéologiques et pratiques, depuis la pénétration de l'idéologie bourgeoise jusqu'au réseau d'espionnage. C'est ainsi que Washington attache une importance particulière à la désorientation idéologique des pays qui luttent pour l'indépendance économique et politique, comme l'Amérique latine, l'Afrique ou l'Asie. Les Etats-Unis traitent l'Amérique latine comme «l'arrière-cour de leur maison». Dans les pays révisionnistes de l'Europe de l'Est également l'influence idéologique du social-impérialisme soviétique est assez importante.

On sait que la «théorie» des «ponts» a été conçue par John Foster Dulles, l'ex-secrétaire d'Etat des U.S.A. Afin de réaliser les visées de l'impérialisme américain pour pénétrer plus profondément dans les pays ex-socialistes il a utilisé, entre autres moyens, les «ponts», les accords culturels, artistiques, touristiques, etc. A travers ces «ponts» l'impérialisme américain pénétra dans certains pays où il propagea son idéologie et sa politique, et étendit son activité pratique réactionnaire aux dépens des peuples de ces pays.

Les ponts légaux et illégaux sont étroitement rattachés les uns aux autres. Les impérialistes et les révisionnistes s'en servent pour leurs propres buts qu'ils cherchent à atteindre d'abord par des attitudes libérales envers les manifestations étrangères et ensuite en coexistant avec elles.

L'agression idéologique impérialiste et révisionniste contre l'Albanie est menée de deux façons: par l'attaque ouverte et par l'attaque camouflée.

L'attaque ouverte des impérialistes et des révisionnistes contre l'Albanie est celle qui frappe directement au moyen de calomnies et d'inventions, visant à diviser le Parti, à affaiblir son unité avec le peuple, à l'écartier de la voie de l'édification de la société socialiste et à le discréditer aux yeux de l'opinion internationale. Des attaques ouvertes ont été par exemple celles que les révisionnistes soviétiques ont lancées à leur XXII^e Congrès contre notre Parti ainsi que les épithètes «dogmatique», «rideau de fer», «conservateur», «destructeur de la religion et des vieilles traditions» etc., dont les ennemis gratifient le P.T.A. et sa politique intérieure. Ces épithètes étant démasquées, on fit courir le bruit que «l'Albanie a commencé à ouvrir ses frontières, l'Albanie a commencé à se libéraliser, l'Albanie tourne son regard sur l'Occident», etc. Les révisionnistes allèrent encore plus loin dans ce sens, en recourant même au langage de la propagande du capitalisme international, qui pendant des années de suite avait attaqué le socialisme scientifique et la dictature du prolétariat.

L'attaque camouflée des ennemis contre l'Albanie est celle qui est menée en secret, lorsqu'ils jettent la pierre et cachent la main, en jurant leurs grands dieux qu'ils lui veulent du bien, mais en fait ils la frappent dans le dos. Cette forme d'attaque est plus dangereuse parce qu'elle se dissimule sous des phrases révolutionnaires, parce que «le loup s'affuble de la peau de l'agneau». Un dicton du peuple albanais dit : «l'ennemi déclaré je sais comment le combattre, c'est surtout de l'ennemi caché qu'il faut se méfier». Les impérialistes et les révisionnistes ont visé et visent à liquider l'Albanie socialiste. Elle

est le point de mire des ennemis à cause de sa position révolutionnaire et invincible. Les ennemis ont pointé leur fusil sur elle, mais elle a pointé son canon sur eux. L'expérience historique démontre que le principal Objectif de l'activité des ennemis intérieurs et extérieurs à rencontre des pays socialistes c'est la prise du pouvoir politique et le renversement de la dictature du prolétariat. Pour liquider celle-ci et la remplacer par une dictature bourgeoise, les ennemis impérialistes et révisionnistes développent également leur propagande afin de préparer l'opinion publique. Cette préparation ne se fait pas simplement en s'enfermant dans les bureaux, mais à travers un vaste travail pratique où les idées réactionnaires s'entremêlent aux actions contre-révolutionnaires et sont mises en application. Rappelons par exemple la contre-révolution de 1956 en Hongrie, où de nombreux ennemis agissaient au club «Petöfi». Ce club devint le centre d'élaboration des slogans contre-révolutionnaires sur «la démocratisation» et «la libéralisation» du pouvoir de la classe ouvrière. Mais on n'en est resté pas là. Ces slogans furent diffusés dans le but d'éduquer des contre-révolutionnaires. C'est ainsi que l'on passa de l'idée à l'exécution.

Rappelons encore la préparation idéologique contre-révolutionnaire que cherchaient à faire en Albanie les ennemis Fadil Paçrami et Todë Lubonja. Dans le domaine de l'idéologie et de la culture ils s'efforcèrent de propager l'idéologie, la culture et le mode de vie bourgeois et révisionniste en vue de créer le terrain favorable à la contre-révolution politique.

Une des particularités de l'agression idéologique c'est qu'elle précède l'agression militaire. Le camarade Enver Hoxha nous enseigne que «... la pression et la lutte idéologiques que l'ennemi fait contre nous sont la préparation et le signe avant-coureur d'une attaque militaire possible». (Enver Hoxha, *«Rapports et discours, 1972-1973»*, p. 304.) Qu'est-ce que cela signifie ?

Cela signifie que l'agression idéologique conditionne l'opinion, qu'elle procède à la préparation psychologique, s'efforce de s'emparer de l'esprit des gens avant l'attaque militaire possible de l'impérialisme et du social-impérialisme Les agresseurs ont toujours agi de la sorte. C'est ce qu'ont fait les nazis allemands avant leurs attaques militaires contre les pays européens, c'est ce qu'a fait également le fascisme italien avant d'attaquer militairement l'Albanie le 7 avril 1939.

Les deux superpuissances, les Etats-Unis d'Amérique et l'Union soviétique se livrent à une grande activité non seulement pour préparer psychologiquement et idéologiquement leurs armées d'agression mais encore pour empoisonner peu à peu les peuples et les armées des autres pays. Leur ligne dans ce sens est la suivante : «les mots et les idées sont aussi importants que le pain et le canon» et «la guerre psychologique, la guerre pour s'emparer de l'esprit des gens — voilà les méthodes de notre époque et de l'avenir».

A travers l'agression idéologique, les ennemis extérieurs préparent le terrain, ils œuvrent pour empoisonner les gens et, dans le même temps, ils font des comptes et se préparent à l'agression militaire. Plus les gens seront contaminés par l'agression idéologique plus la résistance contre l'agression militaire sera minime, et vice versa. L'agression militaire éventuelle échouera complètement face aux révolutionnaires, sur lesquels l'agression idéologique, qui est le signe avant-coureur de l'agression militaire n'a pas de prise.

Partant, l'agression idéologique est une «artillerie silencieuse» après laquelle vient la véritable artillerie, c'est-à-dire l'agression militaire. Cela se passe comme sur le champ de bataille où, avant l'attaque, l'artillerie nettoie le terrain pour permettre aux forces de l'infanterie de progresser. Par analogie, avant le déclenchement de l'agression militaire, on fait agir l'agression idéologique qui, elle aussi, prépare le terrain, désoriente les esprits, sème la confusion idéologique et crée les conditions favorables à une attaque militaire éventuelle. Mais cela ne signifie pas que l'agression militaire attend son tour. Absolument pas. La tactique des ennemis consiste à assurer auparavant la préparation idéologique afin d'avoir la tâche plus facile au moment d'affronter l'adversaire. Cependant l'agression militaire est parfois directe. L'agression idéologique n'est pas moins dangereuse que l'agression militaire. Toutes les deux sont mortelles. Les dommages de l'agression idéologique ne sont pas moins barbares que ceux de la guerre proprement dite, mais ils sont graduels et on ne les saisit pas toujours. Regardons comment tuent les armes à feu et comment «tuent» les armes idéologiques.

Dans l'agression militaire on ouvre le feu à coups de fusil lorsque le combat se livre de près, et avec des canons et des missiles lorsqu'on combat de loin. Dans l'agression idéologique le «fusil» ou le

«canon» sont silencieux, ils agissent idéologiquement ; on recourt ainsi à la «technique psychologique». On présente par exemple comme quelque chose de beau ce qui en fait ne l'est pas. L'idéologie bourgeoise dégénère les goûts de la jeunesse, elle embellit ce qui est laid. Partant, l'agression idéologique a un caractère subtil et spécifique.

Dans la guerre proprement dite ou bien l'ennemi vous tue, ou bien vous le tuez, et le tué, naturellement, est physiquement supprimé, tandis que dans la guerre idéologique l'ennemi peut vous «atteindre» sans que vous vous en aperceviez et peut-être même vous «tuer» par son idéologie. Il en est ainsi parce que dans la guerre proprement dite on se trouve sous les balles et les bombes de l'ennemi, tandis que dans la guerre idéologique on se trouve sous les «bombes» empoisonnées enrobées de sucre. Il arrive par exemple que sous l'effet trompeur de la publicité bourgeoise d'aucuns prennent l'enfer pour le paradis et aveuglés par un faux luxe ils commencent à se faire des illusions sur le monde bourgeois.

Dans l'agression armée, l'affrontement peut être même physique, corps à corps, à la baïonnette, tandis que dans l'agression idéologique notre combat avec l'ennemi de classe se livre dans le domaine de l'idéologie, et l'on emploie l'arme des idées. C'est une lutte de points de vue contraires qui ont un caractère de classe. Cette lutte est également menée au sein du peuple, pour combattre «la maladie» et sauver «le malade».

On peut fusiller les ennemis mais pas leurs idées réactionnaires. On peut emprisonner les ennemis mais on ne peut enfermer leurs idées réactionnaires dans un coffre-fort. Ces idées continuent à exister et elles existeront tant qu'existeront les classes, jusqu'au communisme. Les idées des ennemis peuvent être combattues et extirpées, bien que cela ne soit pas facile et ne puisse être fait d'un seul coup. Ces idées se propagent et provoquent des «plaies», les manifestations de l'idéologie bourgeoise, étrangères au socialisme. Si l'on observe à leur égard une attitude libérale et indifférente, elles se propagent plus librement. Aussi un idéologue américain écrivait-il que «L'Amérique doit créer des conditions propres à l'évolution positive du système politique communiste et faire pression en faveur du libéralisme».

Actuellement nous ne sommes plus au temps de l'agression militaire classique, lorsque l'ennemi donnait la priorité à l'attaque armée et son action idéologique était faible. A notre époque, les ennemis impérialistes et révisionnistes, outre l'agression militaire avec des armes modernes recourent aussi à une autre arme, l'arme idéologique. Cela veut dire que l'ennemi extérieur ne se voit pas seulement lorsqu'il occupe militairement le pays, il peut se trouver à des milliers de [kilomètres et malgré cela d'aucuns peuvent dégénérer et devenir victimes de son agression idéologique.

L'agression idéologique, cette «artillerie silencieuse», signe avant-coureur de l'agression militaire n'est séparée de celle-ci par aucun mur. L'agression idéologique et l'agression militaire sont étroitement liées entre elles. La première conduit à la deuxième. Les ennemis ne séparent jamais les armes idéologiques des armes à feu. Leur pression sur les peuples est permanente. Mais la tâche que pose le camarade Enver Hoxha est, elle aussi, permanente : «A nous, les communistes et à tous les travailleurs, il est exigé d'être armés de deux sortes d'armes : avec les armes à feu et les idées du marxisme-léninisme». (Enver Hoxha, *«Rapports et discours, 1970-1971»*, p. 102.)

L'ECHEC DES ENNEMIS

Les ennemis extérieurs ont toujours convoité l'Albanie non seulement pour sa position géographique comme tête de pont dans les Balkans, mais aussi pour les grandes ressources de son sol et de son sous-sol. A présent, les impérialistes, les révisionnistes et tous les autres réactionnaires visent à liquider l'Albanie socialiste parce qu'elle est un grand phare pour les autres peuples. Mais qu'est-ce que l'histoire prouve-t-elle ?

L'histoire démontre que le peuple albanais a résisté héroïquement aux ennemis qui ont voulu le soumettre. Les ennemis extérieurs s'étaient jurés de transformer l'Albanie en un désert où rien ne pousserait, mais ils y ont laissé la peau. Le drapeau national est passé à travers les flammes, il a été déchiré par les balles, mais il est allé toujours de l'avant, il flotte et flottera toujours avec fierté.

L'Albanie courait non seulement le danger de l'agression militaire mais aussi le danger de l'agression idéologique. Cette agression, dans des proportions et des formes diverses a été menée contre notre peuple même dans le passé. Aujourd'hui elle se poursuit sous des formes plus complexes et subtiles. Dans le processus de développement de l'agression idéologique contre notre pays socialiste nous pouvons distinguer quatre périodes :

La première période s'étend de la libération du pays des occupants fascistes à 1948, lorsque fut découverte et démasquée la trahison de la direction yougoslave.

Pendant cette période l'agression idéologique ennemie contre l'Albanie a ses propres caractéristiques. Quelles sont certaines d'entre elles ?

Une des caractéristiques de l'agression idéologique de cette période a été le développement de la propagande ennemie pour renverser le pouvoir populaire qui avait à peine vu le jour grâce à la lutte armée. Que n'ont-ils pas dit à l'époque les ennemis extérieurs et intérieurs ! «Les jours de ce pouvoir sont comptés», «les grandes puissances ne le reconnaîtront pas», «ces gens-là ne savent pas gouverner», «ce pouvoir se tient sur des béquilles», etc., etc.

Cette propagande était réalisée à travers de nombreux moyens et formes, depuis les tracts lancés par les avions des ennemis extérieurs, les émissions radiophoniques étrangères, les slogans des ennemis intérieurs, jusqu'à la propagande religieuse réactionnaire. Toutes ces formes de propagande étaient utilisées dans le but de donner une fausse idée du caractère du nouveau pouvoir instauré en Albanie et de préparer le terrain pour son renversement. Dans ces moments difficiles pour notre pays, le Parti nous enseignait que «le travail de l'ennemi doit être considéré sérieusement et il faut à cette fin faire preuve de vigilance, d'une vigilance soutenue et révolutionnaire».

Mais les ennemis ne s'en tinrent pas seulement à la propagande. Ils passèrent des idées aux actions concrètes contre-révolutionnaires. Un autre trait de leur agression idéologique était la subversion, qui a été et demeure même de nos jours l'une des formes violentes à laquelle recourent les ennemis de classe dans la lutte contre les peuples et la révolution.

Le but de la subversion, après la libération, a été de créer l'insécurité et la crainte dans les masses du peuple, d'affaiblir et de saper le régime populaire. Cette subversion va du «Groupe des députés» [*Ce groupe de traîtres, conduit par Shefqet Beja, encouragé et soutenu par les impérialistes américains et anglais, travaillait pour renverser par la force le pouvoir populaire. Les traîtres furent découverts et jugés par le tribunal du peuple, et ils reçurent le châtiment qu'ils méritaient.*], qui œuvrait pour saboter les élections à l'Assemblée Constituante du 2 décembre 1945, aux bandes d'agents de subversion, des sabotages dans les secteurs de l'économie aux actes de terrorisme contre les militants communistes. Cette activité hostile était organisée par les impérialistes anglais et américains.

Nombreux sont les documents qui en témoignent. Rappelons-en un seul. Lorsque le général anglais Hodgson rassembla le groupe de saboteurs et d'aventuriers conduit par Riza Alizoti il leur dit entre autres : «Nous vous aiderons moralement et matériellement, avec de l'argent, des munitions, etc. lorsque vous en aurez besoin; continuez donc à vous organiser au mieux et faites le plus de sabotages possible...». (Archives du ministère de l'Intérieur (A.M.I.), dossier R.A., p. 88.) Mais le peuple albanais, qui faisait preuve d'une vigilance révolutionnaire toujours accrue, mena, sous la direction du

Parti du Travail d'Albanie, une lutte acharnée et impitoyable contre les ennemis intérieurs et leurs tenants impérialistes.

Cette subversion politique et économique s'entremêla aussi aux coups armés de l'intérieur et de l'extérieur pour renverser le pouvoir populaire par la force. Pendant l'année 1946 on découvrit, on captura et on élimina 4.505 criminels de guerre, vieux agents des services secrets ennemis, fonctionnaires des gouvernements quislings et des occupants fascistes et nazis, dirigeants d'organisations félonnes. Pendant cette même période une lutte très dure fut également menée contre les bandes armées qui comptaient alors 3.538 hommes. On écrasa ainsi, entre autres, les tentatives armées de la réaction les 21 et 22 janvier 1945 à Koplik, le complot des députés traîtres et la révolte armée de la réaction le 9 septembre 1946 à Postriba (Shkodër). Toute cette activité était dirigée par les impérialistes américains et anglais. Le chef de la mission américaine, le général Jacobson, avait donné les instructions suivantes: «En Albanie il faut préparer une insurrection de façon à faire intervenir directement l'armée anglo-américaine, sous le prétexte que la situation y est trouble». (A.M.I., Dossier d'instruction de KK et SHB, p. 150.)

Les impérialistes américains et anglais firent également d'autres tentatives d'intervention militaire de l'extérieur. Ainsi on peut citer leur tentative d'intervention armée de janvier 1945, sous le prétexte d'agrandir leurs missions militaires à Tirana, plus tard pour amener en Albanie 1500-1700 officiers et techniciens de la «Militariliaison» qui devaient soi-disant s'occuper de la distribution des «aides», etc. Toutes ces demandes furent résolument rejetées par notre Parti et notre gouvernement.

Pendant cette période le principal objectif des révisionnistes yougoslaves en Albanie était de prendre la citadelle de l'intérieur afin d'apporter au pouvoir Koçi Xoxe et ses acolytes et de faire de l'Albanie une septième république de la Yougoslavie. Ils s'efforcèrent d'installer dans notre pays quelques divisions de l'armée yougoslave sous le prétexte d'une imminente attaque de la Grèce contre l'Albanie. La grenade leur a éclaté dans les mains. La trahison de Tito et de ses agents en Albanie fut découverte, dénoncée et condamnée.

La seconde période va de décembre 1948 à 1955. L'agression idéologique contre notre pays présente à cette époque les particularités suivantes :

La propagande des ennemis extérieurs contre l'Albanie, s'est développée de toutes parts. L'encercllement géographique du pays était complet parce que les révisionnistes yougoslaves agissaient non seulement de façon camouflée mais aussi ouvertement. L'impérialisme anglo-américain s'efforçait de répartir les rôles entre les ennemis qui se trouvaient autour de nos frontières. Sous la direction des Etats-Unis et de la Grande-Bretagne fut lancée une campagne diffamatoire contre la République Populaire d'Albanie qui fut traitée d'«agresseur» et de «fauteur de guerre». La radio et la presse étrangères réactionnaires appelaient le peuple albanais à se dresser contre le Parti et le gouvernement. Dans ces moments difficiles le P.T.A. soulignait que la propagande ennemie a pour objectif de populariser et de surestimer la force des impérialistes, de sous-estimer la force du peuple albanais, de semer la panique et la défiance dans nos propres forces.

Un autre trait marquant de cette période, parallèlement à la propagande hostile anti-albanaise, fut l'organisation des criminels albanais qui s'étaient enfuis à l'étranger et que les impérialistes américains et anglais voulaient lancer contre notre pays. En Albanie il n'y avait pas un seul groupe politique d'opposition plus ou moins organisé et capable de diriger un mouvement contre-révolutionnaire. Aussi de telles organisations d'agents furent-elles créées à l'étranger. Le nombre d'agents de subversion que l'on introduisait en Albanie fut augmenté, mais tous tombèrent dans la souricière. Contrairement à la vérité, on disait aux agents envoyés en Albanie que «le gouvernement de Tirana va bientôt tomber», qu'«en Albanie on vit dans la terreur, les souffrances et la misère». Mais ces agents se méfiaient des propos que tenaient à ce sujet ceux qui les envoyaient en Albanie. Cette méfiance, a déclaré l'agent américain et italien Ethem Çako, se renforça lorsqu'un autre groupe d'agents envoyé par les ennemis extérieurs fut anéanti sur la frontière albanaise, «et cela, a-t-il ajouté, en particulier quand dans notre camp est venu un agent qui à grande peine avait sauvé sa peau et qui nous a dit que la situation en Albanie était tout à fait différente de ce qu'on nous disait. Là-bas personne ne te soutient, nous avons crevé de faim... la population nous déteste...». (A.M.I., Dossier d'instruction 8974 KZH, p. 178.)

Pendant cette période furent anéanties 358 bandes armées. Deux mille agents furent mis hors de combat, capturés ou rendus. (La revue «*Ne shërbim të popullit*», 11 novembre 1976, p. 26.)

L'espionnage contre l'Albanie s'intensifia sensiblement. Les services secrets étrangers mirent en place, hors de l'Albanie, 93 centres d'espionnage qui opéraient suivant des plans coordonnés. C'était le moment où les flèches de l'ennemi pleuvaient sur l'Albanie dans toutes les directions et le point de départ de ces flèches était le seul Département d'Etat des Etats-Unis. Autour de l'Albanie se jouait un jeu de serpents. La Légation yougoslave à Tirana était le centre où l'on organisait la subversion et le sabotage économique, c'était un repaire d'espions.

A l'agression idéologique et à toute la subversion dirigée contre l'Albanie vinrent s'ajouter les provocations militaires. Pendant la période 1948-1953 contre notre pays furent commises 2.210 provocations dont 1.023 par voie terrestre, 1.143 par voie aérienne et 44 par voie maritime. (A.M.I., Dossier 4 et 3, inv. I, pp. 2-175, 70-150.) Le camarade Enver Hoxha soulignait à l'époque : «La clique de Tito se livre constamment à des provocations armées sur nos frontières, ses stations de radio et sa presse crachent leur fiel...». (Enver Hoxha, *Œuvres*, éd. alb., t. 6, p. 288.)

La troisième période englobe les années 1956-1961. Quelques-unes des caractéristiques de l'agression idéologique de cette période sont :

Les ennemis donnent la priorité à l'agression idéologique contre l'Albanie. Maintenant cette agression est devenue plus complète, c'est l'agression idéologique impérialiste-révisionniste. Les flèches empoisonnées sont dirigées par les impérialistes, avec à leur tête les impérialistes américains, par les révisionnistes modernes, avec à leur tête les révisionnistes soviétiques, et par la réaction internationale. Le fer de lance de l'agression idéologique est plus subtil. La lutte contre les ennemis devient plus âpre, plus étendue et plus aiguë. Elle prend un caractère idéologique profond. Les révisionnistes khrouchtchéviens exercent une pression idéologique sur le P.T.A. pour l'amener à renoncer à sa ligne marxiste-léniniste et à accepter la ligne révisionniste du XX^e Congrès du P.C.U.S. Ils firent tout pour se rapprocher de la clique Tito et pour la réhabiliter. Dans cette question aussi les pressions khrouchtchéviennes n'eurent pas de prise sur le P.T.A. En ce temps-là, le camarade Enver Hoxha indiquait : «Le groupe titiste est depuis longtemps un groupe de trotskistes et de renégats. Le Parti du Travail d'Albanie juge qu'il en est ainsi depuis 1942...» (Enver Hoxha, *Œuvres*, éd. alb., t. 19, p. 432.)

Les révisionnistes soviétiques avancèrent la thèse de l'extinction de la lutte de classes sous le socialisme. La thèse inébranlable du Parti du Travail d'Albanie était et demeure : «Il est erroné de penser que la lutte de classes est en train de s'éteindre et que les classes renversées renonceront à la lutte de leur propre gré».

La lutte idéologique, pendant cette période, a porté également sur plusieurs autres questions ayant un caractère de principe. Citons, entre autres, la question de Staline, de la contre-révolution hongroise, de la coexistence pacifique, de la guerre et de la paix, des voies menant au socialisme, à propos desquelles le P.T.A. observa une attitude catégorique de principe. Les points de vue et les actes des révisionnistes modernes portaient de l'eau au moulin de l'impérialisme.

Le P.T.A. et le peuple albanais ripostèrent par des contre-attaques aux assauts idéologiques des ennemis. Mais la tactique de la lutte pendant cette période présente un trait caractéristique: la lutte idéologique que le P.T.A. menait contre l'impérialisme et le révisionnisme yougoslave était ouverte, tandis que la lutte contre les révisionnistes soviétiques était encore intérieure, mais irréductible. Plus tard cette lutte, de lutte bipartite qu'elle était, devint une lutte au sein du mouvement communiste international et cela se produisit à la Conférence de Bucarest et à celle de Moscou en 1960, où notre Parti se rendit non pas avec dix drapeaux mais avec un seul, avec le drapeau immaculé du marxisme-léninisme. Il y dénonça vigoureusement l'activité contre-révolutionnaire des révisionnistes khrouchtchéviens. Après le XXII^e Congrès du P.C.U.S. la lutte entre le P.T.A. et les révisionnistes soviétiques devint ouverte, publique.

Pendant cette période tous les ennemis extérieurs se ruèrent sur l'Albanie socialiste. Ils mirent en place 11 stations radiophoniques puissantes et écrivirent plusieurs articles dans leurs organes contre le P.T.A. Ils voulaient créer une confusion idéologique dans les rangs du peuple albanais et préparer le terrain à leur activité réactionnaire. Leur propagande effrénée visait à semer le grain de la haine contre

la saine direction de notre Parti, afin de la remplacer par une autre direction, qui aurait répondu aux vœux des impérialistes et des révisionnistes. Cela est apparu clairement lors de la Conférence de Tirana tenue en avril 1956, au seuil du III^e Congrès de notre Parti. Les ennemis cherchèrent à atteindre leurs objectifs par la voie «pacifique» mais ils échouèrent. Le complot impérialiste et révisionniste fut découvert et déjoué. Un des ennemis du Parti et du peuple, membre de cette conspiration disait à ses acolytes : «Le moment est venu d'apporter au pouvoir d'autres hommes et de renverser la situation en Albanie...». (A.M.I., Doc. A/A 15.)

Le rassemblement des éléments dégénérés et leur organisation en groupe d'espions de la part des services secrets étrangers, qui s'évertuaient à mettre la main sur des hommes qui occupaient des postes, en vue de prendre la citadelle de dedans, représentent une autre caractéristique de cette période. Ici on synchronisait la propagande et l'agitation ennemies, tendant à déformer la réalité, avec le sabotage continu de la collectivisation, avec les efforts que fournissaient les ennemis pour s'emparer des postes clé, avec la coordination entre les ennemis extérieurs et intérieurs, l'organisation de complots et la préparation de l'insurrection armée pour liquider l'Albanie socialiste. De nombreux documents fournissent la preuve de cette activité et de ces objectifs hostiles que les ennemis ont d'ailleurs admis de leur propre bouche. Citons-en quelques-uns :

Un cadre de l'espionnage yougoslave écrivait à un de ses agents en Albanie : «Travaillez le plus possible pour renverser le pouvoir en Albanie et pour faire que l'Albanie s'unisse à la Yougoslavie... Dites-nous comment réagit le peuple en ce qui concerne les coopératives agricoles. Travaillez sans vous décourager. Dites aux gens que bientôt ces coopératives agricoles seront démolies comme en Yougoslavie, qu'ils doivent patienter encore un peu et ne pas adhérer aux coopératives agricoles». (A.M.I., Doc. 73, dossier 3221, p. 254.)

Un des agents impliqués dans le complot de Terne Sejko [*Complot contre-révolutionnaire dirigé contre l'Etat que préparait une organisation secrète. A la tête de ce complot se trouvaient de vieux agents des services secrets étrangers. Leur plan contre-révolutionnaire était combiné avec une intervention armée de l'extérieur. Comme il a été prouvé plus tard la direction révisionniste soviétique était au courant de ce complot et elle comptait le mettre à profit pour ses propres visées.*] a déclaré : «Nous devons attaquer pour occuper en premier lieu Radio-Tirana, l'Agence Télégraphique Albanaise, les Postes et Télécommunications et ouvrir les portes des prisons». (A.M.I., Dossier SM.P. p. 155.)

Un colonel de l'espionnage américain avait déclaré: «Le principal objectif de notre travail en Albanie c'est d'organiser une insurrection générale armée pour renverser le système politique au pouvoir». (A.M.I., Dossier KF., p. 365.)

On sait que toutes ces tentatives hostiles contre notre pays échouèrent. Au IV^e Congrès du P.T.A., le camarade Mehmet Shehu a dit : «Notre barque n'a pas coulé, comme l'espéraient les ennemis ; elle a fendu, elle fend et continuera à fendre avec une détermination légendaire les vagues de la tempête impitoyable de notre époque, parce qu'elle a pour boussole le marxisme-léninisme, parce que son équipage c'est le peuple de Skanderbeg [*Gjergj Kastrioti (Skanderbeg), Héros national. Au XV^e siècle à la tête du peuple albanais il combattit victorieusement pendant 25 ans contre les Ottomans, pour la liberté et l'indépendance de la patrie, devenant dans le même temps le rempart de l'Europe occidentale face aux assauts des hordes ottomanes.*], de Naim [*Héros du Peuple, poète et éminent patriote de la Renaissance nationale albanaise (1847-1900).*], de Migjeni [*Milosh Gjergj Nikolla (Migjeni), poète révolutionnaire albanais des années 30 du XX^e siècle.*], de Bajram Curri [*Héros du Peuple, patriote et combattant éminent albanais. Il tomba les armes à la main en luttant contre les forces réactionnaires de l'ex-roi féodal Zogu.*], de Qemal Stafa [*Héros du Peuple. Membre du C.C. du P.C. d'Albanie dès sa fondation. Secrétaire politique du Comité central de la Jeunesse communiste albanaise. Il tomba en luttant héroïquement contre les occupants italiens et la réaction intérieure le 5 mai 1942.*], parce qu'elle a pour timonier l'héroïque Parti du Travail, le Parti des manifestations et des barricades, du dur labeur, du sang versé, de la lutte et de l'effort ; notre Parti du peuple qui ne connaît que la victoire a pour capitaine éprouvé notre Comité central, avec à sa tête le fondateur et le dirigeant glorieux de notre Parti, le camarade Enver Hoxha». (Mehmet Shehu, *Rapport au IV^e Congrès du P.T.A.*, p. 94, Tirana, 1961.)

La quatrième période qui a commencé à partir de 1961 persiste de nos jours aujourd'hui. C'est la période d'une agression ouverte idéologique impérialiste et révisionniste. Au cours de cette période Khrouchtchev fut démasqué. Sa démagogie fit fiasco et la barque des révisionnistes soviétiques commença à faire eau et il était difficile de la renflouer. Mais l'agression idéologique impérialiste et révisionniste se poursuit. L'impérialisme, avec à sa tête l'impérialisme américain, le social-impérialisme soviétique et les révisionnistes de toutes les couleurs la développent par tous les moyens.

L'offensive idéologique impérialiste et révisionniste actuelle est brutale. Elle garde son caractère de subversion, mais cette subversion est désormais convertie en une agression idéologique.

Le fait que l'agression idéologique conserve son caractère subversif présente à l'heure actuelle un grave danger. Dans le cadre de l'agression idéologique, cette diversion et cette subversion grandissent, se renforcent et se perfectionnent. Et l'Albanie est le point de mire. Pendant le quinquennat écoulé les centres de subversion des pays capitalistes et révisionnistes qui opèrent contre notre pays ont augmenté de 93 pour cent et les cadres qui y travaillent de 70 pour cent. Aussi, comme nous l'enseigne le P.T.A., la lutte persévérante dans toutes les directions contre les pressions des ennemis nous permettra d'abattre également leur agression militaire et idéologique. Les visées des ennemis à l'égard de l'Albanie ont échoué et échoueront toujours. Elles échoueront également devant la force des peuples progressistes qui, pour conquérir leur liberté, leur indépendance et leurs droits révolutionnaires, ne se soumettent pas, mais combattent courageusement contre l'impérialisme et le social-impérialisme, contre tous les courants révisionnistes et la réaction mondiale.

L'OBJECTIF ESSENTIEL DE L'AGRESSION

Quel est l'objectif essentiel de l'agression idéologique ?

L'agression idéologique impérialiste et révisionniste tend essentiellement à saper le socialisme, la liberté et l'indépendance des peuples et à encourager le libéralisme dans tous les domaines et dans tous les sens. Cette agression, il est vrai, agit dans le domaine de l'idéologie, mais elle touche aussi d'autres domaines de la superstructure et de la base. Rappelons quelques-uns de ces principaux domaines.

Le libéralisme, qui constitue l'objectif essentiel de l'agression idéologique agit, aujourd'hui comme par le passé, dans le domaine politique. Dans ce domaine il vise à libéraliser la dictature du prolétariat, à désorienter les gens, à en faire des insubordonnés, à les corrompre et à les faire dégénérer moralement et politiquement, à les bureaucratiser dans leurs actions pour provoquer le mécontentement des masses afin d'affaiblir et de liquider la dictature du prolétariat en Albanie, où le socialisme a triomphé. Dans les pays capitalistes et révisionnistes il vise, entre autres, à amoindrir l'esprit de la lutte de classes, à affaiblir la résistance de la classe ouvrière et des autres masses travailleuses guidées par celle-ci, et à les désorienter. La contre-révolution «pacifique» est l'avant-garde de la contre-révolution politique, la liquidation de la dictature du prolétariat, la renonciation à la lutte et à la voie révolutionnaires.

Pour atteindre ce but la bourgeoisie recourt à son agression idéologique, et à travers une vaste propagande elle s'efforce de convaincre les gens de la prétendue supériorité du mode de vie capitaliste en tant que mode de vie d'une société «libre», au «niveau de vie élevé», où tous seraient soi-disant égaux et où il n'y aurait pas de riches et de pauvres ! La bourgeoisie accompagne cela de quelques mesures pratiques. Dans les pays capitalistes, la prétendue «société de consommation» donne aux ouvriers des crédits pour l'achat de machines à laver, de téléviseurs, etc. Et ceci dans un double intérêt : d'une part pour éteindre la lutte de classes et créer l'impression que le capitaliste et l'ouvrier ont prétendument fusionné en une nouvelle classe, dans la «classe des consommateurs», et d'autre part, pour montrer que dans les pays bourgeois l'égalité et la démocratie existent, parce que les ouvriers ont autant que les capitalistes. Mais aux termes des contrats de crédit, si le consommateur ne s'acquitte pas à temps de ses versements, par décision du tribunal, on lui reprend ce qu'il avait acheté sans lui rembourser les versements effectués. D'autre part, si le débiteur n'arrive pas de son vivant à s'acquitter de ses versements, ce sont ses fils, c'est-à-dire les fils des ouvriers, qui doivent les liquider. Ici l'exploitation s'entremêle à la duperie. Et bien que comme l'a dit Engels, «la bourgeoisie ait fait des progrès nouveaux dans l'art de dissimuler l'infortune de la classe ouvrière» (F. Engels, *La condition de la classe ouvrière en Angleterre*, éd. alb., Tirana, 1970, p. XVI.), elle ne peut tout de même pas dissimuler la véritable situation, la pauvreté de cette classe.

La bourgeoisie oppose la «large démocratie», et le «mieux être» qui existeraient dans les pays capitalistes à la société socialiste dans laquelle les libertés sont soi-disant limitées et où il existe une forte dictature! Oui, la dictature du prolétariat en Albanie est vraiment forte, elle est de fer et elle se renforcera encore plus dans l'avenir et cela, comme toujours, seulement pour écraser les ennemis et les malfaiteurs. Cette dictature se consolidera dans le combat contre les deux dangers principaux qui la menacent de l'intérieur : le libéralisme et le bureaucratisme. Le Parti a toujours souligné que ce combat ne doit pas être une campagne provisoire. Au contraire, la lutte contre le bureaucratisme et le libéralisme sera longue parce que ces deux manifestations de l'idéologie bourgeoise ont de profondes racines, elles se rattachent à des facteurs économiques, sociaux et idéologiques et sont encouragées par les ennemis intérieurs et extérieurs.

Afin de faire dégénérer l'ordre socialiste, la politique intérieure et extérieure de notre Parti et de notre Etat, la dictature du prolétariat en Albanie, l'ennemi de classe vise, dans les conditions actuelles, à développer le libéralisme sur tout le front intérieur pour affaiblir celui-ci, car les forces intérieures sont déterminantes pour l'édification du socialisme.

A travers l'agression idéologique l'ennemi frappe là où on ne s'y attend pas et où il peut faire le plus de mal. Il est vrai que l'idéologie bourgeoise et révisionniste pointe toujours ses batteries sur tous les fronts et domaines, mais il ne faut pas oublier que ce «bombardement» est parfois concentré sur tel ou tel autre secteur. C'est ainsi par exemple qu'en Albanie l'agression idéologique a visé le secteur des arts et de la littérature, qui est un front idéologique important et, dans le même temps l'organisation de la

jeunesse, en vue de propager dans ses rangs le mode de vie bourgeois et révisionniste, des goûts et des normes étrangères à la morale communiste; après quoi l'ennemi a agi dans l'armée, dans l'industrie pétrolière, dans la planification, le commerce extérieur, l'éducation, etc.

L'agression idéologique tout en visant à la dégénérescence de l'ordre socialiste, ne néglige pas pour autant la préparation de coups d'Etat et de putschs militaires. Dans la société socialiste, le coup d'Etat, comme action profondément contre-révolutionnaire, apporte au pouvoir une clique réactionnaire, il restaure le capitalisme. Les tentatives des impérialistes et des révisionnistes de toutes les couleurs pour écarter l'Albanie de la voie de la révolution ont échoué grâce à l'unité d'acier du peuple et du Parti, à la maturité et au flair politiques, à la clarté idéologique et à la détermination révolutionnaire du Parti ainsi qu'à la fidélité du peuple envers lui.

Le pivot de l'agression idéologique est l'anticommunisme. Par sa propagande hostile la bourgeoisie internationale diffame le socialisme et cherche ainsi à éloigner les peuples de la voie de la révolution, qui est la voie de leur victoire. En juin 1974 Kissinger a déclaré que «nous ne pouvons pas être indifférents et permettre qu'un autre pays devienne communiste». Un autre idéologue américain a dit qu'il faut que «nous réglions son compte au communisme à travers des méthodes pacifiques, en coordonnant notre action avec les forces du libéralisme susceptibles de s'imposer plus tard dans le pays se trouvant sous direction communiste». Mais dans un pays où l'on édifie le socialisme avec succès, il est difficile aux ennemis de brandir ouvertement le drapeau de l'anticommunisme. Leur arme préférée pour renverser le socialisme c'est le pseudo-marxisme, la contre-révolution révisionniste.

Le libéralisme agit également dans le domaine idéologique et culturel. La tragédie de l'Union soviétique et des autres pays ex-socialistes, où les cliques révisionnistes sont au pouvoir, nous démontre que dans la vie spirituelle le libéralisme est devenu la clé qui a ouvert les portes à la pénétration de l'idéologie bourgeoise, de la culture et du mode de vie dégénéré occidental.

Le danger de la pénétration de l'idéologie bourgeoise et révisionniste ne doit pas être sous-estimé. Cette idéologie s'efforce de pénétrer dans l'esprit des gens à travers certains courants et théories contre-révolutionnaires qui puisent leur source dans l'idéologie bourgeoise authentique au caractère ouvertement anticommuniste, dans l'ancien opportunisme traditionnel, dans le révisionnisme moderne et dans les courants actuels opportunistes dits de gauches. Les «théories» qui traduisent l'agression idéologique sont nombreuses, mais nous n'en citerons que deux:

La première c'est la théorie de la «désidéologisation» qui nie l'idéologie marxiste et proclame sa «fin». Selon cette théorie «la fin de l'idéologie marxiste» et «la fin de l'idéal socialiste» sont proches. Les tenants de cette théorie mettent au premier plan la pensée technique et scientifique qui empêche prétendument l'idéologie, ce qui signifie que le prolétariat n'a pas besoin de l'idéologie marxiste-léniniste, que le marxisme est utopique, archaïque, suranné. Le P.T.A. et la réalité albanaise rejettent cette théorie réactionnaire. La Constitution de la République Populaire Socialiste d'Albanie sanctionne qu'en Albanie l'idéologie dominante est le marxisme-léninisme. Elle «... barre la voie... à l'apparition dans notre pays des idéologies étrangères et de toutes les théories des révisionnistes modernes sur «le pluralisme idéologique», sur «la libre circulation» des idées et des cultures réactionnaires, qui sont des armes de la contre-révolution politique et de l'agression idéologique...». (Enver Hoxha, Discours à l'Assemblée populaire, le «*Zëri i popullit*», 28 décembre 1976.)

L'autre théorie c'est «la théorie de la convergence» dont le but est de «démontrer» que le socialisme et le capitalisme se rapprochent, qu'ils tendent à «s'unir» et à «fusionner» l'un dans l'autre. Selon cette théorie le socialisme et le capitalisme ont beaucoup plus de traits communs que de traits individuels et qu'en dernier ressort ils peuvent avancer ensemble sur la même voie. Il va de soi que suivant «la théorie de la convergence» la base économique de la société qui sera créée à la suite de cette «fusion», sera la propriété privée, tandis que sa base politique sera la démocratie bourgeoise.

Ces deux «théories» constituent les deux côtés de la même médaille. La «théorie de la désidéologisation» tente principalement d'argumenter du point de vue théorique le vieillissement du marxisme», tandis que la «théorie de la convergence» cherche à «prouver scientifiquement» la possibilité et la nécessité pratique de la voie non socialiste du développement de la société humaine.

Il y a aussi d'autres courants hostiles dont le but commun est la contre-révolution. Les représentants de tous ces courants, indépendamment des positions à partir desquelles ils frappent le marxisme-léninisme, la révolution et le socialisme, indépendamment des slogans et des «arguments» qu'ils lancent contre eux, visent à un but commun : démontrer que «le capitalisme a surmonté les contradictions», que «la société bourgeoise s'est améliorée» et que, «actuellement, le capitalisme et le socialisme vont vers un type unique de société», que «la lutte de classes et la révolution prolétarienne se révèlent inutiles», etc. Mais la vie rejette aussi bien les «théories» que les «arguments» des idéologues bourgeois et révisionnistes. Il n'y a qu'une théorie qui est scientifique et invincible, la théorie marxiste-léniniste. L'agression idéologique encourage à travers le libéralisme la propagation des «théories» et des manifestations étrangères au socialisme. Toute attitude libérale envers ces «théories» et manifestations étrangères est lourde de conséquences dangereuses pour le socialisme. Les manifestations de l'idéologie bourgeoise et révisionniste voient le jour surtout là où l'on n'observe pas envers elles une attitude révolutionnaire. Par contre, la dénonciation des manifestations étrangères, la lutte contre les attitudes libérales et l'indifférentisme servent la révolutionnarisation toujours plus poussée de notre vie et de notre travail.

Le IV^e plénum du C.C. du P.T.A., tenu en juin 1973, a sévèrement critiqué quelques manifestations nuisibles de libéralisme dans l'art et la culture, et il a posé de grandes tâches pour la révolutionnarisation plus poussée de ce secteur idéologique important. Dans les conditions actuelles, alors que les impérialistes américains et les social-impérialistes soviétiques, partant de leur prétention à l'hégémonie mondiale, visent à asservir les peuples spirituellement et politiquement, et propagent à cette fin les idées du cosmopolitisme, de la prétendue internationalisation de l'art et de la culture, une grande importance revêt la lutte pour défendre la culture nationale des peuples. En défendant la culture nationale, démocratique et révolutionnaire, nous défendons l'indépendance et les traditions, nous sauvegardons l'esprit populaire, nous barrons la route à la pénétration de l'idéologie et de la culture bourgeoises et révisionnistes, nous apportons notre contribution au trésor de la culture mondiale. La culture socialiste se développe et progresse non pas en se repliant sur elle-même, mais en empruntant aussi à la culture mondiale ce qui est progressiste.

Le rayon d'action de l'agression idéologique englobe aussi le domaine économique. Les impérialistes et les révisionnistes ne se contentent pas du blocus économique féroce qu'ils ont dressé contre l'Albanie, de la discrimination dans nos rapports commerciaux, des efforts pour empêcher le développement de la production, pour saboter l'édification du socialisme et miner l'indépendance économique et politique de notre pays ; dans le domaine économique aussi, ils mènent une propagande effrénée contre nous. A ce propos, au VII^e Congrès du P.T.A. le camarade Mehmet Shehu a dit : «La presse étrangère révisionniste et bourgeoise, notamment la presse révisionniste soviétique, claironne que la République Populaire d'Albanie serait en détresse, que soi-disant les rythmes de croissance de la production sociale et du niveau de vie en Albanie, loin de s'élever, vont s'abaissant et que tout cela serait imputable à la politique que poursuit la direction albanaise en fermant les portes aux «aides et aux crédits» des pays révisionnistes et capitalistes ! En d'autres termes ils nous plaignent d'avoir le vent en poupe». (Mehmet Shehu, *Rapport au VII^e Congrès du P.T.A.*, p. 8.)

A travers leurs agents, les impérialistes et les révisionnistes cherchent à recueillir aussi des «données économiques» afin d'agir par la diversion économique: incendier un ouvrage, saboter un secteur, affaiblir le potentiel économique de l'Etat socialiste, empêcher la réalisation des plans et des tâches. Les paroles de Staline sont à ce propos plus actuelles que jamais : «N'oublions pas que tant qu'il y aura l'encerclement capitaliste, il y aura aussi des saboteurs, des espions, des terroristes... envoyés par les services secrets des Etats étrangers». (J. Staline, *Œuvres*, éd. alb., t. 14, p. 108.)

Comme il a été démontré au VII^e Congrès du P.T.A., une activité hostile a été menée chez nous dans le domaine de l'économie par le groupe traître d'Abdyl Këllezhi, Koço Theodhosi, Kiço Ngjela et consorts. Ce groupe s'est efforcé de déformer la ligne du Parti relative au développement de l'économie, les principes de son organisation et de sa direction, et de mettre en application les formes et les méthodes révisionnistes de l'autogestion, etc. Il a gravement saboté des secteurs clé, entre autres, la planification, le pétrole, le commerce extérieur. Leur objectif consistait à saper la base de notre régime socialiste et à soumettre notre pays économiquement et politiquement aux capitalistes étrangers.

Les impérialistes et les révisionnistes ne se bornent pas seulement à la diversion économique; ils visent également à l'expansion économique à laquelle vient en aide l'agression idéologique, qui œuvre pour conditionner les gens afin qu'ils laissent l'impérialisme et le révisionnisme agir librement même dans le domaine économique et asservir ainsi les peuples.

Ceci se reflète clairement dans certains pays où l'expansion économique se développe suivant des méthodes typiquement néo-colonialistes, des pressions et des menaces ouvertes. Actuellement plus de 3.400 monopoles américains ont investi des capitaux dans 23.000 entreprises des prétendus pays en développement. Pour atteindre leurs objectifs impérialistes de domination et d'exploitation des pays membres du Comecon, les social-impérialistes soviétiques ont imposé à ces pays le soi-disant programme complexe de développement, de spécialisation et de coopération de la production et la division internationale du travail, en vue de leur lier les mains et de les faire dépendre encore plus des livraisons soviétiques en matières premières. Pour ce qui est des pays membres du Comecon, l'Union soviétique couvre, suivant le cas, de 47 à 87 pour cent de leurs besoins en minerai de fer, la totalité de leurs besoins en pétrole, 70 pour cent de leurs besoins en bois de construction, etc. Mais comme on le sait les impérialistes de Moscou ne font pas cadeau d'un centime, au contraire, ils cherchent par tous les moyens à tirer le maximum de profits de la sueur et du sang des peuples de l'Europe de l'Est. Rien que de la manipulation des prix du pétrole, la bourgeoisie révisionniste soviétique a réalisé en 1975 un profit de 735 millions de dollars. Pendant la même année la Bulgarie a été obligée de payer 170 millions de dollars en plus pour les mêmes livraisons. Des déficits analogues ont subi d'autres pays comme la Hongrie ou la Tchécoslovaquie.

L'agression idéologique vise également à pénétrer dans le domaine militaire. Son objectif dans cet important secteur est d'affaiblir la capacité de défense de l'Albanie socialiste.

Pour réaliser cet objectif, l'agression idéologique impérialiste-révionniste entretient deux ennemis principaux: le libéralisme et le bureaucratisme qui sont dangereux dans tous les domaines, mais surtout dans celui de la défense. Sur cette voie l'agression idéologique cherche à liquider le principal obstacle qui se dresse devant elle, le rôle dirigeant de notre Parti dans les problèmes de la défense en général, et dans l'armée en particulier.

Mais l'agression idéologique, qui vient de l'extérieur, ne peut pas atteindre ses objectifs sans un appui de l'intérieur. Dans notre pays elle a trouvé un appui dans le groupe de Beqir Balluku, Pétrit Dume et Hito Çako qui recoururent à des procédés hostiles rusés. Ce groupe a œuvré pour affaiblir l'organisation du Parti et son rôle dirigeant dans l'armée, pour saboter la ligne militaire du Parti et lui opposer ses thèses capitulaires et traîtresses, il s'est efforcé d'introduire dans l'armée de la littérature révisionniste qui provoquerait une série de manifestations libérales bureaucratiques et technocratiques. La pénétration si limitée soit-elle de cette littérature dans l'armée était une manifestation ouverte de l'agression idéologique qui conduirait à l'élaboration d'une série de points de vue et de pratiques étrangères à l'armée populaire.

La condamnation de ce groupe putschiste et la lutte pour extirper les manifestations étrangères des rangs de l'armée, ont annihilé les plans des ennemis de classe qui visaient à affaiblir la capacité de défense de l'Albanie socialiste. Le peuple albanais en armes est maintenant plus fort que jamais dans le domaine de la défense. Néanmoins, comme partout ailleurs l'agression idéologique exerce sa pression. Voilà pourquoi, dans ce domaine également, la lutte contre les ennemis doit être continue et concrète.

L'objectif stratégique de l'agression idéologique impérialiste-révionniste consiste à liquider le socialisme. Les tactiques à suivre pour réaliser cet objectif sont diverses. Nous analyserons seulement trois tactiques :

La première consiste à propager le vent pacifiste. Selon cette théorie, comme il n'y a pas de danger qui nous menace, nous pouvons rester tranquilles ! Il s'agit là évidemment d'endormir notre vigilance révolutionnaire pour que nous soyons pris à l'improviste.

Le vent pacifiste c'est la réconciliation avec l'ennemi de classe. Prôner la réconciliation idéologique avec l'impérialisme sous le prétexte qu'il est devenu «populaire», qu'il n'est plus «agressif», et de ce fait, il n'est plus dangereux, signifie nuire à la révolution et mystifier les peuples. C'est là un moyen pour ouvrir la voie à l'agression militaire et idéologique.

Pour justifier le rapprochement avec l'impérialisme et la réconciliation idéologique avec lui, les révisionnistes se sont toujours évertués à créer une «base théorique» à la «coexistence pacifique», à la «détente», aux «négociations», aux «rencontres», et à les porter aux nues. Mais la meilleure réponse à toutes ces tentatives des ennemis est donnée par l'expérience, par les peuples et par le prolétariat mondial qui mènent résolument la lutte de classes sur les barricades de la révolution. Le vent pacifiste ne peut tromper longtemps les peuples. Le vent puissant de la révolution souffle et il ne peut y avoir de détente entre les peuples et leurs ennemis. Entre eux il n'y a que la lutte irréductible.

Lorsque les révisionnistes modernes font souffler «le vent pacifiste», la réconciliation avec l'impérialisme et le rapprochement avec lui, ils visent essentiellement l'Albanie afin de nous convaincre qu'à présent il n'existe aucun danger. Pourquoi le font-ils ? Parce que l'existence d'un Etat vraiment socialiste et d'un parti marxiste-léniniste authentique au pouvoir, constitue une préoccupation constante aussi bien pour l'impérialisme que pour le révisionnisme. Chacun d'eux, pour ses propres raisons, n'a pas intérêt à voir le drapeau du marxisme-léninisme flotter sur l'Albanie, et le socialisme progresser toujours dans le pays des aigles.

La deuxième tactique c'est la démonstration de la force de la part de l'impérialisme et du révisionnisme. En recourant à cette tactique les ennemis cherchent à intimider les peuples et à affaiblir leur confiance dans leurs propres forces. Mais les faits ont démontré que «l'invincibilité» de l'impérialisme n'existe pas. Cela a été prouvé plus d'une fois sur le champ de bataille. Rappelons le Vietnam et le Cambodge où l'impérialisme et ses instruments ont récemment échoué. «L'invincibilité» et «la toute puissance» du social-impérialisme soviétique, elles non plus, ne peuvent exister. Les révolutionnaires ne se laissent pas intimider par les pressions et les menaces de l'impérialisme et du social-impérialisme. Au contraire, ce sont les impérialistes et les révisionnistes qui craignent les révolutionnaires. Aussi, en silence ou ouvertement préparent-ils leur coup. Mais la pierre que ces réactionnaires brandissent contre les révolutionnaires retombera certainement sur leur tête.

La troisième tactique est celle du «nouveau langage» qu'emploient les ennemis impérialistes-révisionnistes à l'encontre des peuples et des révolutionnaires. L'essence de cette tactique consiste en ce que de temps en temps les ennemis renoncent au ton âpre et veulent «dialoguer» avec les peuples sur un ton plus «doux», voire «amical», suivant le slogan «en douceur mais sans s'arrêter», ce qui veut dire ne pas recourir aux insultes mais continuer la lutte contre la révolution et le socialisme. Les idéologues bourgeois et révisionnistes disent: «Essayons d'attaquer en douceur et faisons mouche».

La tactique de la lutte avec le «nouveau langage» est une nouvelle forme de la pression idéologique des impérialistes et des révisionnistes mais qui ne change pas leurs visées hostiles contre l'Albanie socialiste. Notre peuple dit : «Le loup change de poil mais jamais d'habitudes».

Le marxisme-léninisme nous enseigne et l'expérience l'atteste que l'un des traits de l'agression idéologique impérialiste et révisionniste est la coordination des forces contre-révolutionnaires intérieures et extérieures. Des faits nombreux démontrent que les ennemis extérieurs se sont toujours appuyés sur les ennemis intérieurs alors que ces derniers ont toujours fondé leurs espoirs sur les premiers. Les deux parties ont visé et continuent de viser le même objectif : démolir la dictature du prolétariat et restaurer le capitalisme. Pour y parvenir les ennemis extérieurs et intérieurs se sont alliés. Cette alliance peut être organisée par des voies secrètes ou non, toutefois l'alliance entre eux et la coordination de leurs actions existent et elles se renforcent dans la mesure où nous sommes distraits et affaiblissons notre vigilance révolutionnaire. L'alliance des ennemis extérieurs et intérieurs se fonde donc sur l'objectif commun qu'ils poursuivent, c'est-à-dire la destruction du parti marxiste-léniniste et de la dictature du prolétariat, et la restauration du capitalisme.

A l'intérieur du pays l'agression idéologique impérialiste et révisionniste trouve un appui dans les survivances des classes ennemies, dans les éléments dégénérés et embourgeoisés contre-révolutionnaires et antisocialistes qui ont apparu dans nos rangs sous la pression de la bourgeoisie et du révisionnisme. Les ennemis intérieurs de tout acabit se mettent au service des ennemis étrangers. Leurs liens ne sont pas imaginaires, mais réels, ils sont organiques mais aussi idéologiques et spirituels. Il y a liens organiques lorsque l'ennemi intérieur devient l'agent des services secrets étrangers, des ennemis extérieurs, se compromet avec eux, se met à leur disposition et les aide à atteindre leurs objectifs contre-révolutionnaires.

Ces agents sont donc en liaison avec les ennemis extérieurs, ils leur fournissent des informations politiques, économiques et militaires ayant un caractère confidentiel. Ces données sont élaborées par les services secrets étrangers à leurs propres fins hostiles.

Les déclarations bourgeoises et révisionnistes selon lesquelles à présent tout le monde prend soi-disant connaissance et sait ce qui se passe autour de lui, il n'y a aucune raison de maintenir le secret, «ouvrons donc les portes», «déliions nos langues», servent précisément de tels objectifs contre-révolutionnaires. Pendant son voyage aux Etats-Unis, Khrouchtchev en personne a déclaré qu' «il est inutile de dépenser des fonds pour l'espionnage, nous n'avons qu'à nous raconter ce que nous savons» (!?). Malgré cela, les ennemis extérieurs ne ménagent ni les dollars ni les roubles quand il s'agit d'espionnage. Il leur suffit de trouver des hommes prêts à trahir leur peuple et leur patrie et de les prendre à leur service pour que ceux-ci fassent de l'agitation et de la propagande et qu'ils commettent même d'autres crimes contre l'Etat socialiste.

Il y a liens idéologiques lorsque l'ennemi intérieur, tout en n'étant pas un agent des services secrets étrangers, devient un propagateur de l'idéologie impérialiste et révisionniste, un propagandiste zélé de cette idéologie, un agent idéologique, un ruffian politique qui préconise le mode de vie bourgeois et œuvre pour la dégénérescence morale et politique des gens. De tels ennemis parlent notamment au nom de ce qui est nouveau, ils se dissimulent derrière des mots d'ordres révolutionnaires, ils se posent en progressistes, en civilisés et cultivés et traitent d' «ignorants» et de «conservateurs», etc. ceux qui ne leur emboîtent pas le pas. Ce faisant, ils cherchent à frayer la voie au libéralisme, à la dégénérescence morale et politique.

Bien que leurs liens soient divisés en organiques et idéologiques, les ennemis intérieurs et extérieurs ne présentent aucune différence. «Tous les ennemis de notre Parti et de notre peuple, nous enseigne le camarade Enver Hoxha, déviationnistes de tout acabit, liés ou non aux ennemis extérieurs impérialistes et révisionnistes, ne sont que les acolytes de la bourgeoisie, ils sont tous de droite, bien qu'ils portent quelque masque gauchiste». (Enver Hoxha, *«Rapports et discours, 1972-1973»*, p. 393.)

Nombreux sont les faits qui démontrent que lorsque les ennemis intérieurs liés organiquement, idéologiquement ou spirituellement aux ennemis extérieurs, ont été découverts et dénoncés, les impérialistes et les révisionnistes ont pris leur défense et ont tenté d'organiser leur évasion. C'est ainsi qu'ont agi sans y parvenir, les révisionnistes yougoslaves avec Koçi Xoxe, leur agent fieffé en Albanie et le traître au peuple et au Parti. Cinq radiogrammes signés par Tito furent alors envoyés au représentant yougoslave à Tirana pour faire passer Koçi Xoxe en Yougoslavie avant la réunion du 1^{er} Congrès du P.C.A. Dans le dernier radiogramme il était dit : «Il faut absolument organiser des contacts avec Koçi Xoxe et préparer son évasion en Yougoslavie. La personne qui réalisera l'évasion recevra 100.000 leks». (A.M.I., Dossier Gj. 141 NS, p. 114.)

Le but des ennemis extérieurs et intérieurs a été et continue d'être la liquidation du dirigeant de notre peuple et de notre ordre socialiste, le Parti du Travail d'Albanie, qui est à leurs yeux le premier bastion le plus important à s'emparer pour qu'ils puissent remporter leur victoire totale, l'instauration du régime capitaliste en Albanie.

Ce n'est nullement par hasard que les ennemis intérieurs et extérieurs ont toujours pointé le fer de lance de leur lutte, au premier chef, sur le Parti et son rôle dirigeant. Aussi comme nous l'enseigne le camarade Enver Hoxha «Sauvegardons le Parti, sauvegardons-le avec amour, avec vigilance, parce que c'est sur lui que sont pointées les flèches des ennemis...». (Enver Hoxha, *Œuvres*, éd. alb., t. 20, p. 19.) Avec le parti marxiste-léniniste à sa tête, l'Albanie est et sera toujours une citadelle rouge.

CANAUX EMPOISONNES

L'agression idéologique agit à travers une série de moyens que les impérialistes et les révisionnistes ont mis à la disposition de leur propagande hostile. Le poison de l'agression idéologique est répandu dans le monde entier. «... Nous ne pouvons vivre isolés du monde extérieur dont l'influence pénètre dans notre pays et chez les gens de chez nous par de nombreux canaux et divers moyens d'information et de propagande largement répandus et plus perfectionnés que jamais, ainsi que par des contacts inévitables». (Enver Hoxha, «*Rapports et discours, 1972-1973*», p. 304.)

Quels sont quelques-uns de ces canaux ?

Nous commencerons par la presse bourgeoise qui porte aux nues les «miracles» du capitalisme, le «paradis» qu'il a créé. Les journaux bourgeois à grand tirage répandent partout le poison de la mystification. Comme le rapporte la presse, l'agence d'informations des Etats-Unis, par exemple, a mis en place ses propres filiales dans 111 pays, et publie 66 revues en 28 langues ; elle fait également paraître un grand nombre de journaux en 28 langues et 1.600 brochures par an. Toujours selon la presse, le Pentagone publie chaque année 125 revues politiques, journaux et livres à des millions d'exemplaires. Dans cette agence travaillent 12.000 personnes dont 8.500 sont réparties dans 215 centres d'information installés dans divers pays du monde. Bien entendu ces chiffres présentés par l'impérialisme américain sont minimisés, mais ils n'attestent pas moins la priorité qu'il accorde à sa propagande écrite contre le communisme.

La presse bourgeoise est entre les mains d'une poignée de capitalistes, c'est leur monopole. Outre le grand profit qu'elle apporte à la bourgeoisie comme une grande entreprise capitaliste lucrative, elle a pour fonction de servir le capitalisme en désorientant les gens. Dans la société capitaliste «liberté de presse» signifie liberté pour les riches qui exploitent les masses travailleuses. Aux Etats-Unis rien que le monopole «Script Henard» contrôle 23 des plus grands journaux. La société Herst possède 18 journaux et un certain nombre de revues. Un autre groupe de capitalistes est à la tête d'un «empire» de la presse, dont le capital est évalué à 100 millions de dollars. En Angleterre on admet publiquement «qu'à présent il est impossible de créer une maison d'édition ou de publier un journal sans être multimillionnaire». En R.F. d'Allemagne toute la presse du pays pour ainsi dire est publiée et contrôlée par le seul consortium Shpringer.

Les grandes puissances contrôlent non seulement la presse de leurs pays mais aussi celle des autres. C'est ainsi par exemple, qu'au Brésil, l'impérialisme américain contrôle une série de journaux, de revues, etc. Le social-impérialisme soviétique pour sa part contrôle entièrement les organes de la presse et de la propagande des pays satellites de l'Europe de l'Est. La Bulgarie est le pays par excellence où l'influence idéologique et culturelle du social-impérialisme soviétique est considérable. Dans ce pays on voit s'étendre constamment la pénétration idéologique et culturelle du révisionnisme soviétique. En 1977 la Bulgarie a atteint des chiffres record pour la diffusion des publications révisionnistes soviétiques. La clique de Moscou y a publié environ 4 mille titres de livres à un tirage global de 90 millions d'exemplaires, La Bulgarie occupe également une des premières places au monde quant à la diffusion de la presse révisionniste soviétique.

Les impérialistes et les révisionnistes visent à ce que leurs matériels soient non seulement publiés mais aussi mis à profit dans leurs propres pays et à l'étranger. A cette fin ils mènent tous les efforts pour distribuer leurs feuilles de chou là où ils peuvent, et ils envoient même du personnel ou s'efforcent de trouver des lecteurs et des propagandistes zélés de leur presse qui traduit et défend leurs intérêts. Aux Etats-Unis il existe plus de 700 organisations qui se veulent non gouvernementales et dont la seule fonction est de conditionner les peuples africains du point de vue psychologique et idéologique. En Union soviétique sont publiés 73.000 titres de livres de littérature étrangère avec un tirage qui dépasse les 2 milliards d'exemplaires. L'exemple de la métropole est suivi par les vassaux. En 1973, en Pologne, sur 256 ouvrages littéraires parus dans ce pays, 25 pour cent seulement sont dus à des auteurs polonais, le reste est représenté par des ouvrages provenant des pays capitalistes, principalement des Etats-Unis, de Grande-Bretagne, de France, d'Allemagne Occidentale et de pays révisionnistes. Dans l'espace de quelques années en Pologne ont été distribués 328 livres d'écrivains américains.

Un puissant moyen de l'agression idéologique est représenté par la télévision, dont les émissions en langues étrangères agissent sans répit pour empoisonner la conscience des gens. La télévision bourgeoise est foncièrement contre-révolutionnaire.

Les émissions télévisées des pays capitalistes et révisionnistes sont centrées sur la violence, la criminalité, la pornographie, etc. Le sociologue latino-américain Armando Iturbs a relevé le nombre de cas de violence transmis par la télévision vénézuélienne pendant une semaine. Dans les programmes des trois des quatre chaînes dont dispose cette télévision on comptait pendant une semaine 46 meurtres, 153 blessures, 16 viols, 187 bagarres et 46 actes de vagabondage. Ces émissions touchent en particulier l'éducation des enfants qui deviennent les victimes de cette propagande dégradante bourgeoise. Dans les programmes du petit écran le héros principal est l'assassin et le voleur. Les enfants suivent avec angoisse les actes des fantômes, des magiciens et des sorciers qui ont soi-disant un pouvoir surhumain. Ils se détachent ainsi du monde réel, de la vie quotidienne et tombent dans un monde terrifiant, qui les tient toujours dans l'angoisse, dans l'attente d'événements semblables à ceux qu'ils ont vus sur le petit écran. Le temps que les enfants passent devant le téléviseur n'est pas négligeable. Selon une enquête faite aux Etats-Unis en 1973, il résulte que dans ce pays les élèves des écoles secondaires font 12.000 heures de cours et dans le même temps ils passent 15.000 heures devant le petit écran. Plus de 40 millions d'enfants américains n'ayant pas plus de onze ans consacrent chaque jour trois heures et demie aux programmes de la télévision. Ils assistent pendant une heure à 8 cas de violence et dans les dessins animés à 22 cas semblables dans le même espace de temps.

A travers ses émissions la télévision bourgeoise vise à inculquer aux enfants l'attrait de l'argent, du profit et du mode de vie capitaliste. On sait que l'instinct d'imitation est assez prononcé chez les enfants. Lorsqu'ils assistent aux émissions de la télévision bourgeoise, dans lesquelles domine la violence, ils se laissent facilement influencer, ils imitent et agissent. Un journal ouest-allemand a écrit : «Les enfants qui assistent devant le petit écran à des actes d'agression copient dans la plupart des cas le modèle qu'ils ont eu la possibilité de voir». En R.F. d'Allemagne il y a plus de 3.000 suicides par an parmi les enfants et les adolescents. Mais les émissions de la télévision bourgeoise sont également un canal empoisonné pour les adultes qui les suivent, et sur certains d'entre eux, elles exercent leur influence. Beaucoup de gens dans les pays bourgeois, qui ont été déçus de leur rang, ont constaté eux-mêmes l'influence négative des émissions de la télévision de leur pays. C'est ainsi qu'un citoyen américain à la question : Quelle influence a la télévision sur la société américaine ? a répondu : «Je pense que c'est dans la télévision qu'il faut chercher la cause de l'hystérie dans laquelle vivent beaucoup d'Américains. Les programmes de la télévision étouffent notre bon sens, la capacité de diriger notre vie. La télévision est entièrement en mesure de donner une impulsion aux instincts les plus bas, en particulier chez les malades. Sans doute la télévision donne peu de «recettes» inédites pour accomplir des actes de violence. Ce qui m'effraie le plus c'est la grande publicité que la télévision fait immédiatement à divers crimes qui peuvent être répétés par d'autres personnes de chaque pays».

Cet esprit marque aussi la télévision italienne. Celle-ci cherche à s'emparer de l'esprit et du cœur des jeunes. A travers la télévision, la bourgeoisie italienne œuvre de plusieurs façons pour faire dégénérer la jeunesse, pour l'attirer à elle et en faire ce qu'elle veut. La télévision italienne offre à la jeunesse une vie vide de sens, dénuée de tout idéal, de tout but, «dolce vita», un monde fallacieux, plein d'illusions, dans lequel l'homme ne vit soi-disant que pour le plaisir, où le corps et l'esprit ne se fatiguent pas.

Mais cette vie, présentée sur le petit écran, n'existe pas en réalité. Le tableau de la vie que présente la télévision dans ce pays est faux, manipulé et altéré. Une revue bourgeoise italienne est obligée elle-même de l'admettre lorsqu'elle souligne : «La réalité n'est pas celle que l'on voit sur l'écran du téléviseur. La réalité, que la télévision italienne n'ose pas montrer, c'est la misère qui règne dans les taudis se trouvant au centre de Rome». La même revue indique que la radio et la télévision italiennes traitent les gens comme «un public d'idiots, en leur servant beaucoup de chansons, beaucoup de sports et de publicité et en les désinformant par des informations sans scrupules et évasives... Et les représentations artistiques ? Ce sont des spectacles vides de sens et tendancieux. De mauvais spectacles bourrés d'idioties». Un téléspectateur italien a déclaré d'autre part que «depuis des années j'appelle la télévision italienne non pas télévision, mais téléconfusion parce qu'elle n'a point une fonction d'éducation, alors que «canzonissima» est appelée «vergognissima» en Italie».

La télévision italienne vise aussi à faire tourner l'opinion publique en faveur de la bourgeoisie. Pour y parvenir elle s'efforce de faire naître dans les masses des illusions sur la «droiture» des institutions politiques et d'Etat, sur les normes morales de cette société. Il s'agit d'amener les masses à se soumettre au régime exploiteur capitaliste et à les écarter de la voie révolutionnaire. Voilà pourquoi l'impérialisme, en premier lieu l'impérialisme américain, fait tout son possible pour propager l'esprit de sa télévision. A ce propos un journal bourgeois anglais écrit : «La télévision est vraiment devenue pour les pays de l'Europe de l'Est une fenêtre ouverte sur l'Occident». C'est ainsi qu'en Union soviétique révisionniste on donne trois fois plus de programmes occidentaux que de programmes soviétiques. En Pologne on donne en moyenne de 2 à 3 heures de programmes américains, etc.

La radio est un autre moyen de propagande à travers lequel agit l'agression idéologique bourgeoise et révisionniste. A présent elle mène une propagande plus intense, plus vaste et préparée de façon spéciale. Tous les Etats bourgeois et révisionnistes agissent au moyen de la radio pour désorienter les auditeurs. C'est ainsi par exemple que «La voix de l'Amérique» mène tambour battant une propagande réactionnaire, elle transmet de nombreuses émissions destinées au pays et beaucoup d'autres en langues étrangères. Avec ses 42 émetteurs installés dans divers pays du monde, comme l'indique la presse, elle donne 824 heures d'émissions en 38 langues et prépare des matériels radiotélévisés de propagande empoisonnés pour 500 stations étrangères. Radio-Moscou n'en fait pas moins. Sa propagande est également réactionnaire, malgré les phrases marxistes qu'on ne manque pas d'y glisser. Ses émissions sont pleines de calomnies contre l'Albanie. Radio-Vatican mène, elle aussi, une propagande fasciste. Elle transmet chaque jour en langues étrangères. Souvent ces radios et d'autres coordonnent leurs «assauts» de propagande contre l'Albanie socialiste.

Mais plus personne ne croit aux calomnies et à la démagogie débitées par les radios étrangères contre l'Albanie. Prenons comme exemple la B.B.C., tristement fameuse qui depuis un quart de siècle s'est égosillé en albanais. Que de fois n'a-t-elle pas diffamé en déclarant qu'en Albanie le pouvoir populaire, la dictature du prolétariat auraient été renversés. Mais contrairement à ses paroles le pouvoir populaire s'est renforcé, l'Albanie est devenue un pays florissant dans l'Europe rongée par la crise et la dégénérescence, mais grosse de révolution. Les émissions de la B.B.C. contre l'Albanie ont éclaté comme des bulles de savon. Les impérialistes furent obligés de la supprimer parce que le peuple albanais n'y prêtait aucune attention. La radio diffamatrice de Londres échoua. Le même sort connaîtront aussi les émissions en albanais des autres radios étrangères qui vomissent des injures contre l'Albanie socialiste.

Un des moyens des plus puissants de l'agression idéologique c'est la cinématographie. Les films bourgeois et révisionnistes exercent une influence néfaste sur les simples gens. La cinématographie bourgeoise actuelle a pour thème principal la dégénérescence, la violence, la terreur. Sur les écrans des cinémas des pays capitalistes et révisionnistes sont présentés des films qui encouragent le meurtre, la dégénérescence, le fatalisme, etc. Ces films empoisonnent la conscience des gens, en particulier des jeunes. La presse capitaliste elle-même, ne peut cacher le mal du film bourgeois qui frappe les esprits. A la question «A quel point les films américains sont-ils dangereux ?», un écrivain de ce pays a ainsi répondu : «C'est comme si on demandait quelle est l'influence de la pornographie. Est-ce qu'elle encourage les instincts les plus bas ? A cela il n'y a qu'une réponse : Oui...».

Les impérialistes et les social-impérialistes soviétiques visent à ce que leurs films soient propagés dans le plus grand nombre de pays possible. C'est ainsi qu'en Bulgarie la télévision présente chaque année plus de 60 films «nouveaux» soviétiques. En outre, les organes de la cinématographie soviétique, aux termes d'un accord conclu, ont le droit d'intervenir dans chaque nouvelle production de films en Bulgarie ainsi que dans la rédaction des scénarios et sur le marché bulgare de l'importation de films. Selon la presse bulgare plus de 70 pour cent des films du pays sont des co-productions soviéto-bulgares. Et même dans les films bulgares réalisés sans la collaboration des Soviétiques on ne fait que jeter des fleurs aux social-impérialistes soviétiques.

En Albanie socialiste il se produit tout à fait le contraire. On importe un nombre limité de films étrangers. Malgré le choix il est difficile d'en trouver quelques-uns qui puissent convenir à l'éducation des travailleurs de notre pays. Lorsqu'on projeté un film étranger on prend soin de n'en retenir que ce qu'il présente de positif afin que les aspects qui ne concordent nullement avec l'esprit et l'idéologie

révolutionnaires ne soient pas absorbés par les spectateurs. Les productions décadentes occidentales n'ont pas de place sur les écrans albanais, elles sont étrangères à l'idéologie socialiste.

Les cinéastes albanais ont réalisé à présent de nombreux films qui ont un contenu idéologique et artistique solide, ils sont simples et accessibles à tous, réalistes et éducatifs, ils portent le sceau national et sont fondés sur des positions idéologiques claires et avec un esprit profondément révolutionnaire. Par ces qualités le film albanais attire toujours plus de spectateurs, jeunes et vieux dans les salles de cinéma ou devant le petit écran. Nous sommes à juste titre fiers lorsque nous voyons que le film albanais est apprécié de plus en plus à l'étranger. A Athènes on a demandé que la semaine du film albanais soit répétée. De telles demandes ont été également faites dans d'autres pays.

Un autre moyen de propagande étroitement rattaché aux précédents est présenté par la publicité bourgeoise. Cette publicité est «l'âme» de la télévision qui enjolive la réalité bourgeoise et trompe les téléspectateurs dans l'intérêt du capital. La télévision italienne, par exemple, fait chaque jour la publicité de certains articles, on y voit des chevaux qui galopent sur la crête des vagues, des jolies filles qui se promènent sous les doux rayons du soleil et où la vie est présentée comme une symphonie d'amour, comme un paradis où les femmes ne pensent qu'à s'embellir et où les vieilles gens vivent dans le bonheur! Le danger d'une telle publicité c'est qu'elle peut faire naître des illusions et tromper les gens non formés. A travers cette publicité on porte aux nues toute sorte de produits de la «société de consommation» qui n'a pas la possibilité de les consommer car le pouvoir d'achat des travailleurs baisse chaque jour. La publicité est si intense qu'elle ne se borne pas seulement à faire la réclame de l'article, mais, comme l'écrit la presse bourgeoise italienne elle-même, «elle inculque aux Italiens une espèce d'idéologie». L'idéologie bourgeoise bien entendu.

La publicité bourgeoise ne se fait pas seulement à travers le petit et le grand écran. Dans les pays capitalistes et révisionnistes elle est omniprésente. Elle vise à deux objectifs : propager l'esprit bourgeois et assurer des profits aux capitalistes. Avec ses feux multicolores la publicité bourgeoise rend les idées réactionnaires plus accessibles à ceux qui ne sont pas formés. Et cela intéresse la bourgeoisie et le révisionnisme qui se servent de la publicité pour empoisonner la conscience des gens. Dans cette question ils partent du principe jésuite «ment parce qu'il en restera toujours quelque chose», aussi la publicité ment-elle sans arrêt parce que sans doute il en restera quelque chose.

La mode est un autre important canal pour la dégénérescence des gens à travers l'agression idéologique impérialiste et révisionniste. Les ennemis s'efforcent de la mettre à profit pour pénétrer idéologiquement dans le monde intérieur des hommes et en particulier de la jeunesse. Pourquoi la bourgeoisie recourt-elle à la mode comme un canal empoisonné de la pénétration de son idéologie dans les consciences des gens ? La mode est l'un des aspects du mode de vie. En tant que telle, elle touche tous les hommes, car chacun pense comment s'habiller, se coiffer, etc. Mais le problème est de savoir comment les gens conçoivent leur présentation extérieure et leur façon de s'habiller. Cela dépend de la formation de leur monde intérieur. Partant, la mode est vraiment la présentation extérieure de l'homme, mais elle a trait aussi à ses conceptions, à sa façon de penser, à son monde intérieur, à sa personnalité, etc. Elle a trait à la question de savoir comment sera l'homme d'aujourd'hui et de demain : sera-t-il un homme évolué sous tous les aspects, aux idéaux révolutionnaires qui luttera de façon consciente pour la victoire du socialisme et du communisme, ou sera-t-il un homme unilatéralement évolué, au monde spirituel pauvre, contre-révolutionnaire qui luttera pour défendre les intérêts de la bourgeoisie et éterniser le régime pourri capitaliste et révisionniste. Pour atteindre cet objectif, les capitalistes et les révisionnistes engagent de gros capitaux et utilisent de multiples formes et moyens dont l'un d'eux est la mode.

Selon les idéologues bourgeois, la mode n'a rien à voir avec la conception du monde de l'individu et avec les points de vue philosophiques et sociaux qui dominent dans un pays à une période déterminée. Ce point de vue est profondément erroné. Non seulement la mode n'est pas détachée de la conception du monde et des points de vue philosophiques et sociaux de l'individu mais encore elle a une fonction active au soutien de certains points de vue philosophiques et sociaux. La mode bourgeoise et révisionniste vise à saper les attitudes, le comportement et les convictions socialistes. C'est précisément sur ce domaine que sont pointées les flèches de la bourgeoisie pour s'emparer de l'esprit et du cœur des gens et pour influencer sur eux du point de vue idéologique, politique et moral.

La bourgeoisie et les révisionnistes cherchent à désorienter les gens, à les corrompre, à les faire dégénérer et à détourner ainsi leur attention de la formation d'un monde spirituel riche et révolutionnaire, de la lutte de classes et de la révolution. La mode bourgeoise est l'un des moyens les plus appropriés pour atteindre cet objectif. Aussi les impérialistes et les révisionnistes s'efforcent-ils d'agir sur le plan théorique et pratique.

Sur le plan théorique ils s'emploient à nous faire croire que pour être soi-disant «ultra-modernes», de «leur temps», à la mode, les gens peuvent se présenter «comme bon leur semble», au mépris des règles et des normes générales de la société. Ils peuvent vivre dans des «familles» collectives, dans des camps de nudistes et des grottes pour imiter la vie primitive et d'autres phénomènes qui n'ont rien de commun avec la conception du monde révolutionnaire et sont très dangereux pour la cause de la révolution et du socialisme.

Sur le plan pratique la propagande menée sur l'aspect extérieur de l'individu est accompagnée de comportements et de rapports déterminés entre les gens, entre les filles et les garçons, suivant les normes de la morale bourgeoise qui mettent l'accent non pas sur les rapports sincères mais sur le côté physiologique et sexuel. Voilà pourquoi la bourgeoisie recourt à ces formes et méthodes qui mènent à la dégénérescence morale et politique des gens, en particulier des jeunes. Ne pas lutter contre la mode et le mode de vie extravagants équivaut à ne pas lutter contre la pénétration de l'idéologie dégénérée de la bourgeoisie et des révisionnistes.

Dans le domaine de la mode, les révisionnistes sont les apprentis zélés des impérialistes, ils sont leurs partenaires. Où qu'ils se trouvent ils s'exclament : «Hardis les gars ! Vivons dans l'euphorie et dans la joie, que la jeunesse s'amuse, elle aime le nouveau et le moderne ! Que sont ces conservateurs qui nous empêchent de faire ce que nous désirons ? Nous voulons la liberté et la démocratie, nous voulons faire l'amour dans les rues et les jardins publics, nous, les garçons, nous voulons avoir les cheveux longs comme les femmes, porter un collier avec la croix, aller à l'église, voir des numéros de strip-tease, avoir une auto en attendant d'avoir un avion». (Enver Hoxha, «*Rapports et discours, 1972-1973*», p. 273-274.) Le fait est qu'à peine une nouvelle extravagance voit le jour en Occident elle est immédiatement reprise à Budapest, à Varsovie, à Moscou ou ailleurs. Dans l'Union soviétique actuelle la corruption et la dégénérescence se sont répandues au point où un pantalon blue-jean importé est payé, comme l'admet le journal révisionniste «*Komsomolskaja Pravda*» du 8 septembre 1977, 200 roubles. Cette somme est trois fois supérieure au salaire moyen mensuel d'un ouvrier. Il va de soi que ces articles de luxe et à la mode ne peuvent être achetés que par les bourgeois de la classe privilégiée et exploiteuse.

La mode traduit la morale, la politique et l'idéologie d'une société à régime déterminé. Sa base est l'idéologie dominante de la classe au pouvoir. Cette idéologie inspire aussi la mode d'un pays. En Albanie l'idéologie dominante est le marxisme-léninisme. Aussi pour ce qui est de la mode également, nous partons de l'idéologie révolutionnaire du marxisme-léninisme, qui est l'idéologie du P.T.A. Nous sommes pour la mode qui traduit précisément cette idéologie. En Albanie le mode de vie est socialiste. Les Albanais détestent le mode de vie bourgeois, la mode décadente capitaliste et révisionniste qui a pour but de faire dégénérer les goûts sains.

La bourgeoisie exerce une constante pression pour propager ses goûts. L'influence de son idéologie se remarque aussi dans le domaine de la mode. Le P.T.A. et le camarade Enver Hoxha nous enseignent qu'il faut combattre les manifestations étrangères dans ce domaine également. Nous ne menons cette lutte ni à partir de positions conservatrices ni à partir de positions libérales.

Le conservatisme se manifeste lorsqu'on n'adopte pas comme il se doit le nouveau progressiste en ce qui concerne la mode également. La mode évolue, mais chez le révolutionnaire son évolution ne va pas à rencontre des goûts esthétiques sains. Lorsque nous disons que nous sommes contre la mode étrangère, cela ne signifie pas que la mode albanaise doit marquer le pas. Il s'agit de combattre la mode banale, extravagante, qui est imitée parfois aveuglément sans considérer attentivement ce qui se cache derrière elle. Cela ne veut pas dire que nous ne devons pas soutenir une mode qui est le résultat de son évolution naturelle. Nous soutenons toute évolution naturelle des goûts dans les conditions du développement du socialisme, dans l'esprit et l'idéologie du P.T.A., mais nous sommes contre toute attitude conservatrice qui s'oppose à ce processus.

Le libéralisme encourage la mode étrangère à la morale et à l'idéologie socialistes, il cultive les goûts et les allures bourgeois, qui rabaissent la dignité de l'individu et mènent à sa déchéance morale et politique. Celui qui suit aveuglément la mode étrangère est aux yeux du libéral «un homme de son temps», «moderne», «cultivé», «évolué», tandis que, toujours à ses yeux, celui qui ne se laisse pas influencer par la mode étrangère dégénérée est un «conservateur», un «ignorant», un «inexpérimenté» ; et cela parce que le libéral cherche à ouvrir la voie au libéralisme afin que les gens dégèrent.

Voilà quelques-unes des raisons pour lesquelles en Albanie, en ce qui concerne la mode également, on lutte sur les deux ailes : contre le libéralisme et contre le conservatisme. Dans ce cadre la lutte est menée contre deux attitudes extrémistes. Prenons la question des cheveux longs chez certains jeunes. A ce propos le camarade Enver Hoxha nous enseigne : «Nous ne devons permettre en aucune façon des attitudes extrémistes chez la jeunesse. Laisserons-nous les jeunes porter les cheveux longs qui sont tellement laids ? Non, mais nous ne permettrons pas non plus qu'on leur coupe les cheveux de force...». (Enver Hoxha, *Rapports et discours, 1970-1971*, p. 290.) Cela signifie que les goûts esthétiques sains, dans le domaine de la mode comme dans tous les autres domaines, doivent être cultivés à travers l'éducation. La conviction est, dans ce domaine également, la principale méthode.

Un autre canal pour empoisonner la conscience des gens à travers l'agression idéologique c'est celui de la littérature et de l'art bourgeois et révisionniste. L'impérialisme et le révisionnisme servent aux gens cet art pour qu'ils s'écartent des problèmes sociaux, économiques et politiques et se lancent dans la débauche.

Les traits essentiels de la littérature et de l'art bourgeois sont les tendances bestiales, la luxure, la violence, l'égoïsme, etc., que la bourgeoisie encourage toujours plus. Cela apparaît très clairement dans les pays où les révisionnistes sont au pouvoir et où la littérature et l'art bourgeois sont devenus partie intégrante de la vie. Dans ces pays on est assourdi par la musique décadente, les hurlements de la guitare électronique, le bruit de transistors et des magnétophones cependant que les strip-teases sont désormais courants.

Le danger de la pénétration de la musique, de la peinture et des autres genres de l'art bourgeois existerait aussi en Albanie si l'on relâchait la vigilance et si l'on affaiblissait la lutte de classes. Derrière les «belles» mélodies, les scènes «intéressantes», les photos «artistiques», etc., il y a toujours un problème politique, une idéologie de la classe qui les a engendrés, une morale déterminée. L'art bourgeois mène à la dégénérescence des goûts de l'homme. Dans ce domaine non plus il n'y a pas de place pour une imitation aveugle ; il faut tout considérer avec un œil politique, avec l'esprit de classe, avec vigilance idéologique. Nos goûts communistes sont pétris de l'idéal révolutionnaire, de la simplicité prolétarienne, de nobles sentiments, de vertus morales.

L'idéologie bourgeoise pénètre aussi à travers un autre canal: la pornographie. Celle-ci constitue une des manifestations ouvertes de l'agression idéologique impérialiste et révisionniste. C'est pourquoi, la bourgeoisie cherche à la rendre massive. Et les faits sont là pour démontrer qu'aujourd'hui dans les pays capitalistes et révisionnistes la pornographie est partout présente: dans les pages des revues et des journaux, dans les photos exposées, dans les albums de poche, dans les pages des livres, dans les réclames, dans les tableaux et les cartes postales. La bourgeoisie a rempli les écrans de cinéma de femmes nues afin d'exciter et faire dégénérer surtout la jeunesse.

En propageant la pornographie, l'impérialisme et le révisionnisme Cherchent d'une part à pousser les gens à la corruption morale et politique et d'autre part à atteindre un objectif commercial. Ainsi, aux Etats-Unis par exemple, on publie chaque année 30 millions de livres pornographiques. Rien que des revues pornographiques publiées, une poignée de capitalistes s'assurent un profit annuel de 200 millions de dollars.

Une des formes auxquelles recourt la bourgeoisie pour faire dégénérer les gens de chez nous c'est l'envoi de touristes en grand nombre. A travers ceux-ci les ennemis extérieurs s'efforcent de faire pénétrer leur propagande en Albanie. Certains d'entre eux, qui se posent en amis, ont une langue venimeuse. Les faits démontrent que certains de ces touristes ont tenté de mener une activité hostile, ils ont cherché à faire de l'agitation et de la propagande en lançant des slogans de toutes sortes, mais ils ont vite reçu la réponse qu'ils méritaient. On nous a accusés prétendument qu'«en Albanie on interdit la venue des touristes», etc.

Au VII^e Congrès du P.T.A. le camarade Enver Hoxha a dit une fois encore : «Nous ne permettons ni ne permettrons jamais d'entrée en Albanie aux fascistes, aux espions, aux agents, à des gens qui veulent introduire frauduleusement chez nous la dégénérescence bourgeoise et révisionniste. Mais nous permettrons l'entrée et nous nous réjouissons d'accueillir chez nous des gens honnêtes et corrects, des amis de l'Albanie, du peuple albanais, des sympathisants de notre pays, même s'ils ont des convictions différentes des nôtres». (Enver Hoxha, *Rapport au VII^e Congrès du P.T.A.*, p. 233.)

Un autre canal empoisonné est la propagande religieuse. L'idéologie impérialiste et révisionniste agit également à travers la religion, surtout dans les pays ex-socialistes, où elle soumet la conscience des gens à une véritable érosion. Ainsi, en Union soviétique révisionniste on compte actuellement plus de 20.000 églises, mosquées, etc. On y prêche, d'une façon ou d'une autre, tantôt au nom de la «charité chrétienne», tantôt au nom de «l'amour de la paix», l'idéologie et la politique de la classe révisionniste pour la conciliation des classes. En Hongrie, il y a 19 croyances diverses, 7.700 églises et institutions avec plus de 6 mille prêtres. Il en est ainsi dans les autres pays révisionnistes. Quant à la Pologne par exemple, une revue française écrivait : «Le corps de la Pologne se trouve à l'Orient, la tête en Occident et le cœur au Vatican» ! Dans ce pays il y a une académie et une université catholiques. Rien que dans cette dernière il y a plus de 23.000 étudiants qui fréquentent les cours dans un nouveau édifice, qui représente de 150 à 200 logements. Toujours dans ce pays, on compte 18.000 prêtres. L'église y publie 61 revues et plus de 6 mille titres de livres par an. Sur les 10 fêtes officielles, 7 sont des fêtes religieuses.

A présent, la religion utilise des méthodes machiavéliques pour envenimer la conscience des gens. La bourgeoisie internationale s'emploie à en tirer profit à ses propres fins, en premier lieu pour désorienter et mystifier la jeunesse. La propagande bourgeoise parle maintenant de «nouvelles religions de la jeunesse» suivant le slogan : «la jeunesse n'a besoin que de la religion et de rien autre».

Sous le couvert de «nouvelles» religions on distribue des tracts contre le communisme, on fait appel à la jeunesse à abandonner la société, la famille et à se plonger dans le mysticisme religieux, on prêche la réconciliation des classes, on propage des idées fascistes, et ainsi de suite. Des écoles spéciales sont consacrées à l'enseignement religieux. «Au terme d'un tel enseignement, avoue un jeune, j'avais la tête bourrée de choses fantastiques et irréelles, j'avais l'impression que mes bras étaient flexibles comme du caoutchouc et je n'étais pas à même de penser à quoi que ce soit».

L'Albanie est le premier pays au monde sans institutions religieuses, mais cela ne veut pas dire que les survivances religieuses sont effacées de la conscience de tous les gens de chez nous. Les survivances religieuses, idéalistes doivent être déracinées en dénonçant leur caractère réactionnaire et en utilisant à cette fin l'arme infaillible du matérialisme dialectique. Il existe d'autre part le danger de la résurgence des survivances religieuses, le danger de la pression idéologique ennemie qui tend à empoisonner la conscience des gens au moyen de cet opium qu'est la religion.

Tous ces canaux empoisonnés de l'agression idéologique et d'autres encore, ont un caractère objectif. Ils existent, indépendamment de notre conscience et de notre volonté. Que nous le voulions ou pas l'idéologie bourgeoise agit. Mais nous ne devons pas nous soumettre à elle. Au contraire, le facteur subjectif joue un grand rôle dans la lutte contre ces canaux, il ne laisse pas le champ libre à l'idéologie bourgeoise pour répandre son venin dans notre pays et prendre place dans la conscience des gens de chez nous. L'important c'est que chacun soit armé de l'idéologie marxiste-léniniste parce qu'ainsi il pourra et il devra empêcher la pénétration de l'idéologie bourgeoise dans sa propre conscience, dans celle de sa famille et de ses camarades de travail.

COLONNE D'ACIEE

Le fer de lance des ennemis de l'Albanie est dirigé en premier lieu contre le P.T.A., parce que liquider le P.T.A. c'est liquider le socialisme dans notre pays. Mais les ennemis ne négligent pas non plus une autre grande force du P.T.A. qu'est la jeunesse, sur laquelle ils pointent leurs flèches empoisonnées.

La lutte de classes se reflète avec une acuité particulière dans la formation et l'éducation de la jeune génération également. Sur quelle voie la jeunesse marchera-t-elle, dans l'esprit de quels idéaux sera-t-elle élevée, quelle sera l'idéologie dont elle sera armée, comment sera-t-elle formée et éduquée ? C'est là un problème de grande importance historique.

Actuellement dans le monde il y a deux lignes pour l'éducation de la jeune génération : la ligne marxiste-léniniste et la ligne bourgeoise-révisionniste. La ligne marxiste-léniniste tend à éduquer la jeune génération dans l'esprit des idéaux de la révolution, du socialisme et du communisme, tandis que la ligne bourgeoise-révisionniste tend à l'éduquer dans l'esprit de la conception du monde et de la morale bourgeoises, en ayant pour but immédiat de permettre aux impérialistes et aux révisionnistes d'exercer tranquillement leur domination, et pour but à long terme de leur permettre de renforcer et d'éterniser cette domination.

Mais dans le domaine de l'éducation de la jeune génération le rayon d'action des impérialistes et des révisionnistes s'étend aussi aux autres pays, en vue de faire dégénérer moralement et politiquement la jeunesse. Le fait est que la jeunesse a été et demeure l'objet de l'activité des ennemis. L'agression idéologique, dirige ses flèches contre la jeune génération pour s'emparer de son esprit et de son cœur. Pourquoi les impérialistes et les révisionnistes le font-ils ?

Ils visent la jeunesse parce qu'ils savent qu'elle joue un grand rôle dans la société. Une grande partie de la population du globe est formée par des jeunes de moins de vingt ans. Les jeunes sont partout, à l'école, dans la production, dans l'armée, dans le domaine de l'art et de la culture, etc. Partant, les idéologues bourgeois en arrivent à la conclusion que «le torrent de la jeunesse transforme l'océan des adultes beaucoup plus vite que tous les fleuves du monde ne peuvent transformer l'océan mondial», ce qui signifie que pour changer la situation, dans un pays l'impérialisme et le révisionnisme s'emploient à rallier à eux la jeunesse. Leur but est de former partout une jeune génération qui sera la porteuse des idées bourgeoises et antisocialistes, une génération qui engendrera de jeunes éléments bourgeois et révisionnistes, ennemis de la révolution et du prolétariat. Les révisionnistes craignent le renouvellement de la génération de révolutionnaires parce que dans ces derniers ils voient leur fin, l'impossibilité de poursuivre et d'éterniser leur besogne perfide et contre-révolutionnaire.

La jeunesse vivra et combattra, aussi la lutte pour la gagner à soi revêt-elle une grande importance. Le camarade Enver Hoxha nous enseigne que celui qui rallie la jeunesse à lui garantit sa victoire et son avenir. La jeunesse remplira les rangs de la classe ouvrière et de son parti, elle accédera au pouvoir, aux postes de direction. Les jeunes sont les communistes de l'avenir, les cadres futurs du socialisme. C'est précisément là une des raisons qui poussent les ennemis à empoisonner la conscience des jeunes, à les éloigner de la voie de la révolution et du socialisme et à les entraîner dans leur voie contre-révolutionnaire.

A l'étape actuelle le but des ennemis est de pénétrer graduellement dans l'esprit et la conscience de la jeune génération, pour corrompre ensuite ses sentiments au moyen des «modernismes» du monde bourgeois et révisionniste. Plus la jeunesse sera éduquée dans l'esprit de l'idéologie du marxisme-léninisme, plus elle sera trempée physiquement et moralement à travers l'étude et le travail, plus le socialisme se consolidera.

Les ennemis extérieurs et intérieurs se sont toujours efforcés, sous diverses formes rusées, d'introduire au sein de la jeunesse l'esprit de l'apolitisme et de l'indifférentisme, de l'éloigner de la lutte de classes et de la plonger dans la passivité. Dans ce sens l'agression idéologique ne peut atteindre son objectif tout d'un coup, mais elle cherche à faire dégénérer petit à petit la jeunesse, à créer des failles dans divers domaines, tels que le mode de vie, les goûts, la façon de s'habiller, etc. Aussi l'éducation idéologique, esthétique et morale de la jeunesse dans l'esprit marxiste-léniniste implique-t-elle une attention particulière.

Dans son jeune âge, l'homme présente certaines particularités. Or, alors que le marxisme-léninisme nous apprend la façon de les mettre au service de la révolution et du socialisme, l'impérialisme et le révisionnisme les mettent à profit dans le sens contraire, aux dépens de la révolution et du socialisme. Quelles sont quelques-unes de ces particularités ?

On sait que la jeunesse n'est pas aguerrie au travail et que l'expérience et la pratique du passé lui font défaut. Le P.T.A. lutte pour combler ces lacunes naturelles en nourrissant la jeunesse albanaise de l'idéologie marxiste-léniniste étroitement rattachée à la vie, et en l'engageant d'une action à l'autre, afin qu'elle vive, travaille et lutte toujours en révolutionnaire. Mais dans le même temps, les ennemis agissent, ils s'emploient à profiter des lacunes et de l'inexpérience de la jeunesse, pour semer le grain de leur dégénérescence, introduire parmi elle leur esprit réactionnaire, jeter leur venin et créer le désarroi idéologique dans ses rangs. Partant du fait que dans le jeune âge la conception du monde se trouve encore en formation et que la jeunesse se laisse facilement influencer, aussi bien positivement que négativement, les idéologues bourgeois et révisionnistes développent au sein des jeunes l'agitation politique et la propagande bourgeoise en vue de conditionner leur esprit et de les mystifier suivant les intérêts de la bourgeoisie. L'expérience démontre que la propagande que mènent les ennemis pour éduquer la jeunesse dans l'esprit de l'idéologie bourgeoise a été constante à toutes les étapes.

Un rôle néfaste quant à la dégénérescence de la jeunesse revient aux points de vue de la philosophie bourgeoise de notre époque qui tendent à éliminer toute distinction entre le bien et le mal. Ces points de vue sont nombreux mais nous n'en citerons qu'un seul.

Suivant les idéologues bourgeois, l'homme actuel, en particulier le jeune se trouve confronté au dilemme suivant : ou bien accepter la société actuelle avec tous ses maux ou bien se ravalier au rang de la bête ?

Cette «théorie» réactionnaire signifie: vous les jeunes, ne combattez pas les maux de la société actuelle bourgeoise, patientez, votre vie s'améliorera ! Ne vous dressez donc pas dans la révolution ! Si vous n'êtes pas d'accord, retournez au règne animal, d'où l'homme tire son origine. Dans cette société, «l'homme sera délivré du travail, rien n'empêchera l'amour, la vie ne sera que fantaisie et jeux» !

Dans les pays bourgeois et révisionnistes ces «théories» sont appliquées dans la pratique des hippies et des hooligans. Par leur façon de s'habiller et par la vie qu'ils mènent ces jeunes rappellent l'homme primitif, l'homme des cavernes, l'homme à l'état d'animal. La bourgeoisie permet ces actes parce qu'elle vise à éloigner la jeunesse de la lutte révolutionnaire et à prolonger sa propre existence.

Dans les conditions des pays capitalistes et révisionnistes l'esprit et les conceptions des gens sont désorientés comme les aiguilles d'une boussole pendant une tempête magnétique. Dans ces conditions les gens cherchent une issue. Beaucoup d'entre eux, les jeunes en particulier, abandonnent leurs familles, mènent une vie insipide, sans idéaux ni espoir, ils se droguent, deviennent des assassins et plusieurs d'entre eux se suicident. Cette vie dissolue est présentée comme une contestation et une révolte de la jeunesse contre le régime bourgeois. La bourgeoisie encourage et propage ce mode de vie parce qu'elle arrive ainsi à mieux assurer sa domination.

Ces manifestations sont absolument étrangères à la jeunesse albanaise, qui grandit dans le bonheur et la joie, travaille, étudie et combat pour le peuple, la patrie et la révolution. Dans cette lutte elle se trempe moralement, politiquement et idéologiquement. La jeunesse de l'Albanie socialiste est consciente du fait que la dégénérescence morale conduit à la liquidation des victoires remportées et qu'elle met en danger l'existence de la patrie. Les impérialistes et les révisionnistes mettent tout en œuvre pour dégénérer la jeunesse, car c'est seulement ainsi qu'ils peuvent prolonger leurs jours.

Un des traits caractéristiques de la jeunesse albanaise c'est que, par rapport aux personnes âgées, elle est plus affranchie des survivances du passé, car elle est née et vit dans les années du pouvoir populaire, elle s'imprègne constamment des enseignements du Parti et du camarade Enver Hoxha. A ce point de vue la conscience de nos jeunes est comme une «feuille vierge». Tout dépend de celui qui écrira sur cette «feuille». Il est vrai que, depuis qu'ils sont nés, dans la conscience des jeunes de chez nous, c'est la main puissante du Parti qui a «écrit» et continue à «écrire», aussi les jeunes sont-ils ses fils fidèles. Néanmoins, il ne faut pas oublier non plus que dans la conscience des jeunes existent encore de vieilles survivances contre lesquelles on doit combattre avec détermination.

Au VII^e Congrès de l'Union de la Jeunesse du Travail d'Albanie le camarade Enver Hoxha a dit : «Préservez des scories notre jeunesse qui est si pure, si héroïque, si courageuse, si mûre et si joyeuse». Cependant, il ne faut pas oublier que les ennemis aussi font de grands efforts pour «écrire» dans la conscience de notre jeunesse afin de souiller sa pureté spirituelle et de l'utiliser dans leurs propres intérêts. Et c'est justement là où notre travail idéologique fait défaut et où on n'est pas à la hauteur des tâches, que s'installe l'idéologie des ennemis. Le sens du nouveau est très marqué chez la jeunesse. Elle a tendance à prendre des initiatives, à propager l'expérience avancée dans la production. Dans le monde capitaliste et révisionniste cette tendance de la jeunesse, loin d'être encouragée, est employée comme un moyen de concurrence et de profits. Sous le capitalisme l'ouvrier qualifié n'apprend pas le métier au jeune apprenti car le profit dans ce système occupe la première place. C'est ce qui se passe aussi dans les pays révisionnistes où pour acquérir un peu d'expérience il faut distribuer des pots de vin. Dans ces conditions il est impossible de prendre des initiatives révolutionnaires. Toute tentative de la jeunesse d'introduire le nouveau progressiste dans la production est irrémédiablement étouffée.

En Albanie c'est tout le contraire qui se produit. Conscient du fait que la jeunesse a le sens du nouveau progressiste, le P.T.A. aiguille cette particularité sur les rails de divers mouvements dans la production et l'éducation. La jeunesse aime les initiatives et les innovations. Elle est le porte-drapeau de l'application du nouveau progressiste et révolutionnaire. «Or, c'est précisément cela que l'agression idéologique des impérialistes et des révisionnistes cherche à mettre à profit en spéculant sur la tendance naturelle de la jeunesse à introduire partout ce qui est nouveau. C'est précisément dans ces circonstances que l'impérialisme et le révisionnisme, les ruffians politiques qui font leur jeu à l'intérieur du pays, ainsi que ceux qui leur emboîtent le pas, s'emploient à désorienter la jeune génération, à l'éloigner de la voie de la révolution et à la mettre dans une impasse». (Ramiz Alia, «*Améliorons le travail pour le renforcement du rôle éducatif socialiste de l'école*», La revue «Rruga e Partisë», nr. 3, 1974.) Au nom de ce qui est nouveau ils s'efforcent d'attirer à leur côté la jeunesse, en lui offrant ce qui n'est nullement nouveau. Le nouveau n'est pas forcément révolutionnaire. Dans certains cas l'ancien peut se manifester sous la forme du nouveau. Ainsi, par exemple, l'art décadent bourgeois se présente comme quelque chose de nouveau, comme quelque chose de l'époque. Mais derrière cet art se cachent les tentacules de la bourgeoisie. C'est pourquoi comme nous l'enseigne le camarade Enver Hoxha : «Pour nous, les marxistes-léninistes, est nouveau ce qui sert à détruire tout ce qui a fait son temps, qui est régressif et réactionnaire, tout ce qui est étranger à notre société et à notre idéologie... (Enver Hoxha, «*Rapports et discours, 1972-1973*», p. 318.)

La jeunesse aime le beau. C'est là aussi un autre trait particulier des jeunes envers lequel on observe deux attitudes contraires : le P.T.A. cultive chez les jeunes ce sentiment pour le mettre au service de leur éducation et de leur mobilisation révolutionnaires alors que les impérialistes et les révisionnistes cherchent à leur passer pour du beau ce qui en fait ne l'est pas. Ils enrobent de sucre le grain empoisonné et couvrent leur propre art et culture d'un «beau» voile, dissimulant ainsi le poison de leurs idées réactionnaires. Lénine posait depuis longtemps la tâche : «Luttons sans répit toute sorte d'idéologie bourgeoise quelque soit l'atour sous lequel elle se présente». (V. Lénine, *Œuvres*, éd. alb., t. 5, p. 401.)

L'instinct d'imitation est très marqué chez les enfants et les jeunes. Bien souvent ils reproduisent ce qu'ils voient. Le P.T.A. a constamment recommandé qu'ils assimilent ce qui est bon, qu'ils suivent l'exemple positif, alors que les ennemis agissent avec beaucoup de ruse dans le sens contraire afin que les enfants et les jeunes soient amenés à imiter ce qui est mauvais et à suivre l'exemple négatif. Il suffit de rappeler un exemple. Il y a quelques années, en Tchécoslovaquie a été publié un livre contenant des «recettes» sur la façon dont on pourrait organiser des groupes de gangsters et commettre un meurtre sans laisser de traces. A la suite de ces encouragements en 1976, par rapport à 5 ou 6 ans auparavant, le nombre de crimes commis dans ce pays par les jeunes a augmenté de 40 pour cent du total des crimes à 50 pour cent.

Les enfants et les jeunes se caractérisent par une autre tendance : se faire remarquer et se mettre en évidence, en particulier devant l'autre sexe. Ainsi le garçon cherche à faire quelque chose devant la fille et à se montrer orgueilleux. L'enfant aime à se faire passer pour plus âgé et à faire quelque chose qui n'est pas de son âge.

Les ennemis s'emploient également à encourager cette tendance du jeune âge, surtout chez les adolescents, à commencer de 15 ans, pour les pousser dans la voie du vice.

La dégénérescence morale a désormais acquis «droit de cité» dans les pays révisionnistes. Les boîtes de nuit, qui ne diffèrent en rien de celles des pays occidentaux poussent comme des champignons à tous les coins des rues. Ces cabarets nocturnes sont devenus des centres de la traite des blanches. Rien d'étonnant que ces centres de corruption portent l'étiquette «étatique» puisque l'Etat révisionniste lui-même encourage ce triste commerce.

Les faits et les événements témoignent clairement que la cause fondamentale de la dégénérescence de la jeune génération c'est la ligne révisionniste de la restauration capitaliste, c'est le régime bourgeois et révisionniste instauré dans ces pays. Pour cacher cette vérité, les révisionnistes ont mis en branle une armée de psychologues et de pseudo-savants qui s'efforcent de démontrer que les phénomènes négatifs ont soi-disant leur source dans «les particularités individuelles» de l'homme, dans ses «particularités subjectives», dans son «tempérament» et sa «prédisposition biologique», etc.

Dans les pays révisionnistes la dégénérescence de la jeunesse provient de la dégénérescence des partis de la classe ouvrière. En témoigne clairement la tragédie qui s'est produite en Union soviétique et dans les autres pays révisionnistes. La jeunesse est le reflet de la ligne du parti.

La jeunesse albanaise est moralement pure, politiquement saine et idéologiquement mûre. Elle lutte jusqu'au bout pour appliquer la ligne du Parti. Nombreuses sont les preuves de sa disposition, de son patriotisme et de son héroïsme. La jeune génération d'Albanie est une génération d'acier, parce que le Parti qui la guide est lui aussi d'acier. Notre jeunesse, sous la juste direction du P.T.A., avec à sa tête le camarade Enver Hoxha, rejette avec mépris toute influence de l'idéologie bourgeoise et révisionniste, toute manifestation de dégénérescence d'où qu'elle vienne. Elle a été, elle est et elle sera toujours, sous la direction du Parti, le pilier d'acier du socialisme en Albanie. Toutefois, le P.T.A. nous apprend à ne jamais oublier que la jeunesse a été et demeure l'objet de l'activité de tous les ennemis, et qu'il existe le danger de l'agression idéologique et de la dégénérescence de la jeunesse. Aussi l'éducation politique et idéologique marxiste-léniniste de la jeunesse et sa trempe révolutionnaire doivent-elles être menées de façon continue pour que la jeunesse travaille, apprenne et combatte toujours en révolutionnaire.

DEUX ARMES SECRETES

L'agression idéologique n'agit pas seulement à travers ses canaux empoisonnés. Elle dispose aussi des armes secrètes qui servent habilement ses buts. L'impérialisme et le révisionnisme «jettent la pierre et cachent la main». Leurs deux mains secrètes s'étendent sur beaucoup de pays du monde. L'une d'elles, la CIA, appartient à l'impérialisme américain, et l'autre, le KGB appartient au social-impérialisme soviétique. Voyons ce que sont en réalité ces deux armes secrètes des deux superpuissances.

Qu'est-ce que la CIA ?

La propagande bourgeoise a fait circuler nombre de légendes sur la CIA, cette arme secrète de l'impérialisme américain, «ce détachement du bureau exécutif du président..., instrument de la politique présidentielle», comme l'indiquait récemment le quotidien britannique «Times».

Traitant du rôle de la CIA dans la politique étrangère des Etats-Unis, l'ex-président américain Truman écrivait dans ses mémoires : «Chaque fois que le conseil national de la sûreté examine un cas déterminé — disons une politique qui a trait au sud-est asiatique — il s'adressera immédiatement à la CIA pour qu'elle évalue les conséquences éventuelles d'une telle politique...».

La CIA est née comme une institution d'espionnage, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, lorsque les Etats-Unis se fixèrent la tâche d'instaurer leur hégémonie dans le monde. Son quartier-général se trouve dans l'Etat de la Virginie et précisément dans un endroit secret, couvert de verdure et entouré d'une haute clôture. Il comprend une masse de béton et de carreaux et passe pour être une «fabrique de conserves». La seule chose que l'on remarque c'est une inscription gravée dans le marbre au-dessus de l'entrée principale de l'édifice : «La vérité vous rendra libres».

Mais au vrai qu'est-ce que la CIA ? Rapportons-nous aux faits et examinons les fonctions que remplit cette arme secrète de l'impérialisme américain.

Une des principales fonctions de la CIA c'est d'organiser l'espionnage et la terreur aux Etats-Unis. Dans ce pays fonctionne un appareil colossal d'espionnage *et* de surveillance qui exerce un contrôle et une terreur fascistes non seulement sur les diverses organisations sociales, comme celles des étudiants, des noirs etc., mais aussi sur chaque citoyen américain et sur sa vie privée. C'est ainsi par exemple qu'aux Etats-Unis il existe plus de 800.000 dossiers dans lesquels se trouvent les fiches des organisations et des citoyens américains qui sont surveillés par les organes spéciaux de l'appareil d'Etat bourgeois. Une telle activité vise à surveiller et à terroriser le peuple américain, et pour y parvenir la CIA synchronise son activité avec celle des monopoles et maintient sur pied des bandes et des cliques fascistes.

Mais l'activité hostile de la CIA ne se borne pas seulement aux U.S.A. Au contraire, elle déploie sa principale activité contre-révolutionnaire dans tous les continents dans le but d'étouffer le mouvement révolutionnaire du prolétariat et le mouvement de libération des peuples, de comploter et de renverser les gouvernements qui n'emboîtent pas le pas aux Etats-Unis. L'activité hostile de la CIA dans les autres pays n'est pas fortuite. Etant donné que la politique intérieure des Etats-Unis d'Amérique est réactionnaire, sa politique étrangère non plus ne peut être différente car cette dernière émane toujours de la politique intérieure. Afin de réaliser ses objectifs hostiles, l'impérialisme américain a disséminé les agents de la CIA dans plusieurs pays du monde. Ces agents opèrent sous le couvert du diplomate, du commerçant, du savant, du touriste, du journaliste, du prêtre bienfaisant, etc. La CIA américaine dispose plus de 10.000 employés et plus de 200.000 informateurs. Des agents de la CIA se trouvent en grand nombre dans les stations de radio de «La voix de l'Amérique» où ils mènent une propagande hostile effrénée et développent l'agression idéologique. Sous des formes dissimulées, la CIA contrôle aussi la presse américaine et la presse de nombreux autres pays en leur fournissant des informations qui servent ses buts. A travers la presse elle manipule l'opinion publique et s'«assure» des lecteurs. Selon un porte-parole de la CIA «les journalistes ont toujours rempli le rôle d'agents de la CIA». La CIA cherche à camoufler avec ruse son activité d'espionnage. Prenons par exemple les «corpus de la paix», créés soi-disant pour «le développement de l'humanité». Sous ce prétexte, comme le rapporte la presse, plus de 80.000 «volontaires» ont été envoyés dans divers pays où sous le couvert de médecin, de professeur, d'infirmier, d'agronome, etc. ils se livrent à une activité subversive.

Les mains des agents de la CIA sont trempées du sang des peuples. Il est reconnu publiquement qu'ils sont impliqués dans l'assassinat de Lumumba au Congo, d'Allende au Chili, dans les événements sanglants au Guatemala et au Liban, dans les campagnes criminelles au Sud Vietnam, dans les bombardements barbares de la population du Cambodge, etc. En outre, les agents de la CIA s'occupent de l'entraînement des terroristes chargés d'assassiner les véritables patriotes et les militants révolutionnaires en Amérique latine et dans d'autres pays du monde.

L'organisation des coups d'Etat constitue un autre objectif contre-révolutionnaire de la CIA. Des dizaines de coups d'Etat ont été effectués par elle dans plusieurs pays : en 1953 en Iran, en 1954 au Guatemala, en 1964 au Brésil, auquel participa également l'attaché militaire des U.S.A., en 1973 au Chili, où elle réalisa, grâce au fond spécial de quelques millions de dollars, le putsch fasciste et renversa le gouvernement du président Allende, en mai 1974 à Chypre, où elle inspira les événements sanglants, etc. Il n'y a pas eu de coup d'Etat en Amérique latine dans lequel la CIA n'ait pas trempé ses mains. Voilà ce qu'ont écrit entre autres deux de ses ex-agents : «Dans plusieurs pays d'Amérique latine, la CIA a régulièrement intercepté les conversations téléphoniques de hauts fonctionnaires et elle a installé des appareils d'écoute dans les maisons de nombreuses personnalités et membres du gouvernement».

Pour diriger toute son activité hostile, la diversion politique, militaire et idéologique, la CIA dispose d'un immense personnel. Elle possède l'une des plus grandes flottes aériennes de commerce au monde, et son propre arsenal d'armes, réparti dans divers pays et camouflé sous diverses étiquettes ; elle dispose des écoles bien équipées qui s'occupent de la formation de ses agents, des polygones de tir, des laboratoires et des centres de transmissions dotés d'appareils téléphoniques des plus modernes. Son budget annuel s'élève officiellement à 11 milliards de dollars, sans compter d'autres fonds secrets qu'elle dispose. Vingt pour cent seulement du personnel des ambassades américaines sont payés par le Département d'Etat des U.S.A., alors que 80% de ce personnel sont payés par le Département de la Défense, la CIA et autres agences.

La CIA est étroitement liée au Vatican comme l'ont été le fascisme italien et le nazisme allemand. Les fonds de la CIA sont employés par le Vatican pour organiser et propager diverses fêtes religieuses. Un journal italien a écrit qu'en 1950 pour l'organisation de «l'année sainte» le Vatican avait reçu de la CIA plus de 3 millions de dollars. Sur la liste de paiements de la CIA figure aussi la signature du pape. La presse américaine elle-même a admis que des centaines de prêtres américains qui vont en Amérique latine où en Afrique comme missionnaires sont des agents secrets de la CIA. Le Vatican a été et demeure un centre réactionnaire contre les peuples, un point d'appui du fascisme, de l'impérialisme et du révisionnisme. Il est également un des centres de la subversion anti-albanaise. On y a rassemblé des criminels, des agents et des espions fascistes pour les préparer et les envoyer en Albanie socialiste afin de saper le pouvoir populaire. Mais ils ont tous échoué et le Vatican a été démasqué.

Qu'est-ce que le KGB ?

Le KGB, le comité de la sûreté de l'Etat soviétique, est la rivale de la CIA américaine ; il suit la même ligne que celle-ci et dirige l'espionnage social-impérialiste.

Les chefs du Kremlin cherchant à justifier les dépenses extraordinaires de l'Union soviétique dans le domaine des services secrets ont appelé le KGB un «organisme indispensable pour la politique soviétique». Un vaste réseau d'agents soviétiques est établi dans plusieurs pays du monde. Ces agents se présentent comme des journalistes, des commerçants ou des diplomates. Bien que munis de passeports diplomatiques des espions soviétiques ont été découverts et expulsés de plus de 40 pays. Ainsi 105 espions soviétiques ont été expulsés de Grande-Bretagne et 100 autres de France. Rien qu'en 1971 dans 20 pays ont été dénoncés plus de 700 espions soviétiques dont plus de 200 pour activité subversive. Dans plusieurs pays d'Afrique, d'Amérique latine etc., opèrent plus de 90.000 agents du social-impérialisme soviétique.

Suivant les données de la presse mondiale 72% des diplomates soviétiques sont des agents du KGB tandis que les autres accomplissent des tâches pour le compte de celle-ci. Dans divers pays agissent 4.000 agents professionnels du KGB qui se présentent comme des «amis».

Dans des pays où ces «amis» mettent les pieds ce sont donc les agents du KGB qui opèrent. Moyennant de l'argent ils s'efforcent de «s'implanter» dans ces pays et de créer des foyers d'espionnage afin de recruter des agents pour les mettre au service du social-impérialisme soviétique. Selon la presse étrangère le KGB a recruté en France 20.000 espions, en Allemagne occidentale 10.000, en Italie plus de 1.000, etc. Pour propager leur culture décadente, les social-impérialistes soviétiques ont mis en place, dans plusieurs pays du monde, quelques 40 centres «éducatifs» et «culturels». En 1975 dans ces centres on comptait environ 1.200 «enseignants» soviétiques et ce chiffre a sensiblement augmenté en 1977. Que cherchent ces «volontaires» hors de leur pays ? Est-ce là une aide pour le progrès des peuples ? Non, tous ces gens ne sont que des agents du KGB qui, sous le couvert de «l'aide désintéressée», sont chargés d'étourdir l'esprit des gens, en particulier dans les pays où ils se livrent à leur activité hostile.

Comme on le sait, la R.P.S. d'Albanie n'a pas de relations diplomatiques avec les deux superpuissances, ni de relations commerciales, culturelles, etc. Partant, les Etats-Unis et l'Union soviétique n'ont pas la possibilité d'envoyer leurs espions déguisés en diplomates, en commerçants, en artistes, etc. Mais cela ne veut pas dire qu'ils ont renoncé à agir contre l'Albanie socialiste à travers leurs agents. Les faits prouvent qu'ils ont essayé d'atteindre leurs buts à travers quelque diplomate des autres pays capitalistes et révisionnistes, à travers quelque touriste venu soi-disant visiter notre pays. Les impérialistes et les social-impérialistes cherchent à atteindre leurs objectifs par l'agression et la subversion. Le KGB soviétique a mis en place des centres et des secteurs spéciaux qui travaillent intensément contre l'Albanie également. Mais leurs efforts ont été et seront déjoués par la vigilance du peuple et de la Sûreté de l'Etat.

Dans l'avenir il est indispensable de porter cette vigilance à un degré supérieur parce que comme l'a indiqué le camarade Enver Hoxha au VII^e Congrès du P.T.A. : «Le monde n'a jamais été soumis à une action de diversion et à une campagne de propagande diplomatique de l'ampleur de celle que les impérialistes et les social-impérialistes mènent actuellement et qui tend à présenter sous un beau jour la politique d'hégémonie et d'expansion des superpuissances, à justifier leur agression et à camoufler leurs préparatifs de guerre». (Enver Hoxha, *Rapport au VII^e Congrès du P.T.A.*, p. 214.)

L'attitude envers les deux superpuissances a été et continue d'être la pierre de touche et le baromètre qui indique si on combat vraiment ou non contre l'impérialisme et le révisionnisme. Les deux superpuissances sont au même titre dangereuses pour les peuples. On ne peut s'appuyer sur l'une pour combattre l'autre. Le P.T.A. nous apprend à lutter sur les deux fronts: contre l'impérialisme américain et contre le social-impérialisme soviétique car tous les deux visent à dominer le monde.

L'OEIL DU MAITRE

Un trait particulier des travailleurs albanais c'est d'avoir l'œil à tout. Dans tous les domaines de l'activité sociale ils montent la garde et défendent le Parti, la dictature du prolétariat, la patrie et la propriété socialiste. Mais l'ennemi est perfide. C'est pourquoi on demande à tous une vigilance acérée.

Où faut-il chercher l'ennemi ? Comment faire pour le découvrir ? Au premier chef nous devons savoir que le moyen principal auquel recourt l'ennemi c'est la propagande qui a pour but d'altérer la réalité, de surestimer la force des impérialistes et des révisionnistes, de sous-estimer notre force et de semer la panique et la défiance dans nos propres forces. Notre devoir est d'avoir les yeux ouverts, de combattre les slogans de l'ennemi, de découvrir et de dénoncer immédiatement ceux qui propagent ces slogans.

Notre Parti nous enseigne et notre expérience nous démontre que dans les cas où le plan économique n'est pas réalisé il faut considérer les causes objectives et subjectives, mais il ne faut pas exclure le sabotage de la part de l'ennemi. La vérité ne peut surgir qu'à la suite d'une analyse concrète des causes qui déterminent la non-réalisation du plan ou une autre lacune.

L'ennemi intérieur et extérieur agit également dans le domaine de l'idéologie. Pour faire face à son agression et à son activité réactionnaire dans ce domaine il faut aiguïser constamment la vigilance idéologique qui est la capacité de déceler les idées de l'ennemi, aussi dissimulées soient-elles, la capacité de pénétrer leur essence réactionnaire, leur venin. Avoir la vigilance idéologique c'est discerner les points de vue déformés des points de vue corrects, flairer les buts de l'ennemi qui se cachent derrière ses thèses, ne pas prendre des vessies pour des lanternes, ne pas confondre le poison avec le miel.

La lutte idéologique est une lutte d'idées, de points de vue. Lorsque les idées de l'ennemi se manifestent ouvertement, verbalement ou par écrit, il est plus facile de les découvrir et de les dénoncer. Mais il n'en est pas toujours ainsi. Les ennemis n'attaquent pas toujours ouvertement de peur d'être découverts. Ils agissent aussi de façon camouflée. Certaines de leurs idées se camouflent, c'est pourquoi il est plus difficile de lutter contre elles. Si dans ces cas la vigilance idéologique fait défaut, si on n'arrive pas à mettre l'œil sur l'idée réactionnaire alors l'idéologie bourgeoise et révisionniste pénètre inévitablement. Un homme peut être vigilant lorsqu'il est également perspicace. Un dicton populaire de chez nous dit : «Ce n'est pas l'œil qui voit mais l'esprit». Aussi la vigilance de l'individu est-elle liée à sa formation. Nous nous trempions dans l'esprit de l'idéologie marxiste-léniniste de notre Parti en la rattachant étroitement à la lutte pour l'édification du socialisme, nous nous en armons pour écraser l'agression idéologique.

Pourquoi devons-nous nous armer de l'idéologie du marxisme-léninisme, de l'idéologie révolutionnaire du P.T.A. et des enseignements du camarade Enver Hoxha ?

Premièrement, parce que dans la conscience de l'individu il n'y a pas ni ne peut y avoir de vides. La conscience de l'individu n'est pas quelque chose de rigide, sans originalité, inerte, formée et élaborée une fois pour toutes. Elle subit constamment une évolution qui peut être positive ou négative. L'évolution de la conscience de l'individu dépend des facteurs objectifs et subjectifs, des facteurs économique-sociaux, du rapport des forces, de la lutte de classes, des idées qui inspirent les individus, des situations. L'homme ne naît ni révolutionnaire ni contre-révolutionnaire, mais il le devient. Il devient révolutionnaire en formant sa conscience comme révolutionnaire, en se nourrissant de la conception du monde révolutionnaire, sans laquelle il ne peut y avoir d'action révolutionnaire. Et vice-versa. Il devient contre-révolutionnaire en formant sa conscience comme contre-révolutionnaire, en se nourrissant de la conception du monde bourgeoise et révisionniste sans laquelle il ne peut y avoir d'action contre-révolutionnaire. Donc, la voie dans laquelle s'achemine l'individu dépend de la formation de sa conscience, de la conception du monde qu'il se crée, de l'idéologie dont il se nourrit. Si la conscience de l'individu se nourrit toujours de l'idéologie marxiste-léniniste alors il devient révolutionnaire. Dans le cas contraire, si la conscience de l'individu se nourrit de l'idéologie bourgeoise et révisionniste, il devient contre-révolutionnaire. Chez l'individu s'enracine l'idéologie avec laquelle il nourrit sa conscience. La conscience de l'individu se remplit inévitablement de l'idéologie marxiste-léniniste ou de l'idéologie bourgeoise-révionniste. Il n'y a pas de milieu, comme il n'y a pas une troisième idéologie.

L'idéologie prolétarienne et l'idéologie bourgeoise sont en lutte entre elles. C'est une lutte irréductible, un combat à mort. Elles ne peuvent coexister dans la conscience de l'individu. L'une d'elles finit par l'emporter sur toute la ligne. Si c'est l'idéologie marxiste-léniniste qui s'établit dans la conscience de l'homme, alors il continue d'être révolutionnaire ; si c'est l'idéologie de l'ennemi qui s'y implante, alors il devient contre-révolutionnaire. Voilà pourquoi le fait de s'armer de l'idéologie marxiste-léniniste revêt une importance de premier ordre.

Deuxièmement, il est indispensable d'être armé de l'idéologie marxiste-léniniste car la lutte de classes se poursuit et elle se développe dans tous les domaines : politique, idéologique, économique etc., indépendamment du fait que dans des périodes déterminées la lutte de classes peut se manifester tantôt dans un de ces domaines tantôt dans l'autre.

L'individu se trouve pris entre deux pressions : la pression intérieure et la pression extérieure. La pression intérieure sur l'individu est exercée dans sa conscience par les survivances héritées du passé. Ces survivances sont des «ennemis invisibles», une «tumeur» dans la conscience des gens ; «elles n'ont pas de dents et pourtant elles mordent», dit notre peuple. Un des objectifs de l'ennemi c'est d'utiliser pour ses propres fins ces survivances qui constituent pour lui toute une idéologie, une «couche chaude» de son activité hostile. Derrière ces survivances qui existent dans la conscience de certains individus, l'ennemi s'emploie à pousser ceux-ci dans la mauvaise voie, dans la voie du crime, du vol, des tripotages, des fraudes, dans la voie des parasites, des médisants, des présomptueux, des arrivistes, des serviles etc., en touchant le point le plus sensible de toutes les survivances du passé : la mise de l'intérêt personnel au-dessus de l'intérêt général. L'homme est révolutionnaire tant qu'il met l'intérêt général au premier plan. Lorsqu'il commence à penser à lui-même et non pas à la société, lorsqu'il cherche à mettre son intérêt personnel étroit au-dessus de l'intérêt général, alors, sans qu'il le comprenne, commence chez lui le processus de sa dégénérescence. Or, c'est justement cela qui intéresse l'ennemi de classe.

Aussi le Parti mène-t-il la lutte de classes sur tous les fronts et frappe durement l'ennemi de classe et son idéologie. A travers la lutte de classes, l'éducation marxiste-léniniste et la trempe révolutionnaire, le Parti vise à déraciner de la conscience des gens les vices et les survivances bourgeoises et petites-bourgeoises. La pression extérieure sur l'individu est exercée par l'agression idéologique impérialiste et révisionniste. Cette pression est constante et tend d'abord à placer les gens sur les positions de l'indifférentisme, puis sur celles de l'opposition au régime socialiste. Et il ne faut pas oublier que l'Albanie n'est pas isolée du monde capitaliste et révisionniste qui nous entoure, ce monde qui, comme disait Lénine, propage en se décomposant toutes sortes de microbes mortels. C'est justement cette situation que l'agression idéologique et la pression extérieure impérialiste et révisionniste cherchent à mettre à profit. Cela apparaît clairement des dires d'un théoricien bourgeois de l'Allemagne occidentale : «Porter consciemment ou inconsciemment les idées occidentales est la condition pour effectuer la transformation de l'ordre social sans recourir à la force».

La lutte de classes dans les deux directions, c'est-à-dire contre la pression intérieure et la pression extérieure, est une lutte idéologique âpre, très complexe et de grande importance. Cette lutte est menée avec force et sur un vaste front contre tous les points de vue étrangers, anciens et nouveaux qui sont entretenus, inspirés et incités par la pression intérieure et extérieure bourgeoise. Pour mener la lutte de classes sur le front idéologique et sur tous les autres fronts il est indispensable d'être constamment armé de l'idéologie du marxisme-léninisme.

Troisièmement, il est indispensable d'être armé de l'idéologie marxiste-léniniste car personne n'est immunisé contre les influences de l'idéologie bourgeoise et révisionniste. Pour quelles raisons ?

Il est vrai que l'idéologie socialiste domine en Albanie, mais cela ne veut pas dire que l'idéologie bourgeoise et révisionniste oui vient du dehors et les vieilles survivances de l'idéologie ennemie qui se trouvent à l'intérieur sont passives. Au contraire, elles agissent, désorientent et font dégénérer les gens. Nous sommes des révolutionnaires, nous poursuivons la voie de la révolution et nous travaillons pour l'édification intégrale de la société socialiste. Nous sommes porteurs de la révolution, mais il y a parmi nous des gens qui ne comprennent pas qu'ils sont porteurs de la contre-révolution et cela parce que, sans le vouloir, ils transmettent aux jeunes générations les survivances de l'idéologie ancienne.

Ainsi «... bien que nous soyons révolutionnaires, et en tant que tels nous allons toujours de l'avant, nous sommes aussi porteurs du mal, porteurs de quelque chose qui peut nous faire retourner en arrière et passer de la révolution à la contre-révolution si nous ne menons pas une âpre lutte contre ce mal qui réside dans notre conscience. Ce mal consiste à mettre l'intérêt personnel au premier plan, au-dessus de l'intérêt général...». (Mehmet Shehu, «*De l'accomplissement des tâches concernant la révolutionnarisation plus poussée de notre école*», p. 27, Tirana, 1968.) Si nous ne luttons pas fermement pour enterrer définitivement l'idéologie contre-révolutionnaire, celle-ci est en mesure de contre-attaquer et de creuser la tombe à la révolution.

L'homme est non seulement le sujet mais aussi l'objet de la lutte de classes et de la révolution. Cela signifie que nous sommes et nous devons être des combattants actifs de la révolution et contre l'ennemi de classe. Mais nous devons aussi lutter activement avec notre propre conscience afin de la révolutionnariser constamment. C'est la première condition à remplir dans notre époque révolutionnaire. Une grande importance revêt dans ce sens l'enseignement du camarade Enver Hoxha qui a indiqué : «Que personne ne s'imagine qu'il est immunisé contre tout mal et qu'il n'a rien à combattre en lui. Dans la conscience de chacun se livre une âpre lutte entre l'idéologie socialiste et l'idéologie bourgeoise. Chacun doit se regarder comme dans un miroir et, de même qu'il se lave chaque jour le visage, il doit purifier chaque jour sa conscience en observant une attitude communiste envers soi-même». (Enver Hoxha, *Rapport au V^e Congrès du P.T.A.*, pp. 130-131, Tirana, 1966.)

Sous la pression intérieure et extérieure de l'idéologie ennemie certaines personnes glissent vers des positions contre-révolutionnaires. L'expérience confirme que la conscience de l'individu subit deux genres d'évolution.

La première c'est l'évolution positive. Toute personne qui élimine constamment de sa conscience les vieilles survivances du passé et qui combat les influences bourgeoises et révisionnistes actuelles, subit une évolution positive. C'est là un trait caractéristique de l'homme nouveau en Albanie, pétri d'idées révolutionnaires. Mais il arrive que quelqu'un s'engage dans la mauvaise voie. Les vagues de l'agression idéologique entraînent dans cette voie précisément celui qui ne combat pas comme il faut, qui ne développe pas la lutte de classes et la révolution dans sa propre conscience et contre l'ennemi et son idéologie, qui ne mène pas cette lutte au sein du peuple. Mais étant sous l'influence de l'idéologie révolutionnaire de notre Parti, il ne va pas plus loin mais évite l'appât empoisonné de l'ennemi. Dans ce sens le Parti prend soin que les gens de Chez nous ne passent pas dans le camp de l'ennemi. Le Parti nous apprend que nous ne devons pas permettre aux idées et à la pression de l'ennemi de classe de gagner à leur cause la moindre personne. Dans ce sens le Parti a mené et continue de mener un grand travail, patient et persévérant afin que chaque individu observe toujours des attitudes révolutionnaires. Même dans les moments difficiles, lorsque notre Parti luttait avec la plus grande énergie contre les révisionnistes soviétiques avec à leur tête Khrouchtchev, le camarade Enver Hoxha indiquait : «Dans cette lutte inégale, lorsque les révisionnistes soviétiques ont pointé actuellement leurs armes sur nous, il y aura des gens qui finiront par se fatiguer. Il est de notre devoir de ne pas les laisser tomber. Il y en aura qui hésiteront. Il est de notre devoir de renforcer leur conviction. Mais il y en aura aussi qui se mettront à genoux. Faisons tout à ce qu'il y en ait le moins possible». (Enver Hoxha, *Œuvres*, t. 22, p. 16.)

La seconde évolution, la négative est celle qui se produit dans la conscience de celui qui, sous la pression de l'idéologie bourgeoise, des ennemis intérieurs et extérieurs et des survivances qui subsistent dans sa conscience, s'engage dans la mauvaise voie, et même hostile. Il va à rencontre des intérêts du peuple, capitule devant l'ennemi de classe et devient contre-révolutionnaire.

Il résulte que pendant les deux évolutions que subit la conscience de l'individu, celui-ci se trouve sous l'action de deux forces contraires : l'une qui le pousse en avant, l'autre qui le tire en arrière. L'homme de chez nous est poussé en avant par notre idéologie révolutionnaire. Si la force qui pousse en avant sur la voie de la révolution, c'est-à-dire la trempe dans l'esprit de l'idéologie du Parti, s'affaiblit, l'autre force, l'idéologie de l'ennemi, prend de la vigueur et tire en arrière. «Lorsque l'équilibre s'établit entre ces deux forces contraires, l'individu se trouve à la croisée des chemins, il ne sait de quel côté se diriger : en avant, sur la voie socialiste, ou en arrière, sur la voie capitaliste. Mais cette hésitation est passagère. L'individu qui subit ce processus ou bien se ressaisit idéologiquement parlant et se lance de

nouveau en avant comme révolutionnaire, en vainquant la force pernicieuse qui la retient en arrière, ou bien il est retiré par cette force régressive et devient contre-révolutionnaire». (Mehmet Shehu, «*De l'accomplissement des tâches concernant la révolutionnarisation plus poussée de notre école*», p. 29, Tirana, 1968.)

L'idéologie bourgeoise exerce une pression constante et cherche à pénétrer à travers des failles. Aussi n'est-il pas juste de dire comme le font certains que «l'idéologie étrangère ne peut rien contre moi». Selon eux l'homme serait prémuni de tout ce qui est étranger et il ne se laisse pas influencer par l'idéologie de l'ennemi. L'expérience a démontré le bien fondé de la thèse du camarade Enver Hoxha selon laquelle : «...il serait impardonnable de s'imaginer qu'à l'avenir nous serons à l'abri de toute influence de l'idéologie bourgeoise et révisionniste, que les gens de chez nous sont désormais immunisés». (Enver Hoxha, *Rapport au VI^e Congrès du P.T.A.*, 1971, p. 140.)

En Albanie les influences étrangères peuvent s'implanter dans la conscience de ceux qui ne mènent pas des efforts pour assimiler et appliquer l'idéologie révolutionnaire du P.T.A., pour étudier à fond sa ligne, ses orientations et ses directives ainsi que les enseignements du camarade Enver Hoxha, en vue de révolutionnariser constamment leur conscience. Parmi eux il peut y avoir aussi quelque cadre qui, se contentant de ce qu'il a appris, n'étudie pas sans relâche pour élever son niveau idéologique et politique, ne considère pas son travail d'un œil critique, ni ne tient compte des enseignements du Parti pour corriger ses erreurs et effacer les «taches» qu'il a dans sa conscience. Parlant de ces problèmes le camarade Enver Hoxha a dit : «Les faits démontrent que les influences étrangères ont pris également sur les cadres, que leur conscience se recouvre d'une couche de poussière. Aussi faut-il se débarrasser de cette poussière. Il serait bon que cela ne soit pas fait une seule fois et brusquement, mais avec une brosse et chaque jour, comme nous nettoyons nos vêtements chaque matin». (Enver Hoxha, «*Rapports et discours, 1972-1973*», p. 376.)

Le VII^e Congrès du P.T.A. a souligné que l'éducation marxiste-léniniste des communistes et des travailleurs doit être étroitement rattachée aux enseignements du Parti, à la vie et au travail. Cela permet d'accomplir au mieux les tâches dans tous les secteurs de la production. C'est dans la théorie et la pratique du P.T.A., qui représentent le marxisme-léninisme en action dans nos conditions, que nous trouvons une source inépuisable d'inspiration et de mobilisation révolutionnaires. La question est de savoir utiliser le mieux possible cette étude, et cela en deux directions principales :

Premièrement, comme une arme d'éducation. Nous avons à notre disposition les œuvres des classiques du marxisme-léninisme, de nombreux documents de notre Parti et les œuvres du camarade Enver Hoxha. A présent, nous avons également en main les documents historiques du VII^e Congrès du P.T.A., en particulier le rapport du camarade Enver Hoxha ainsi que nombre de ses ouvrages.

L'étude des enseignements du Parti et du camarade Enver Hoxha ne doit pas être considérée comme un «ornement intellectuel», mais comme une arme pour combattre fermement pour la mise en œuvre de ces enseignements. Ce que l'on demande dans ce sens c'est une étude approfondie pour se convaincre de ce qu'on lit, pour comprendre le fond du problème, en tirer des enseignements, rattacher la théorie à la pratique, extirper les conceptions anciennes et inculquer les conceptions nouvelles révolutionnaires, suivant l'enseignement du camarade Enver Hoxha qui indique : «Chaque mauvaise herbe que nous extirperons de la conscience des gens, nous devons la remplacer par une belle fleur». (Enver Hoxha, *Œuvres*, t. 15, p. 217.)

Deuxièmement, comme une arme de direction. Dans notre pays l'édification du socialisme se fonde sur les lois du matérialisme dialectique du développement, elle s'appuie sur la théorie du marxisme-léninisme dont le bien-fondé a été entièrement démontré par l'expérience de notre pays. Il résulte donc, que dans chaque secteur, le travail ne peut être dirigé correctement sans connaître, assimiler et appliquer ces lois et principes du marxisme-léninisme. Aussi devons-nous étudier et assimiler le style et la méthode de travail de notre Parti dans la solution de divers problèmes. Cela signifie diriger aujourd'hui mieux qu'hier et demain mieux qu'aujourd'hui.

L'étude du marxisme-léninisme, liée étroitement aux enseignements du Parti, exige encore plus de volonté et de persévérance de la part de tous. Comme partout, dans ce sens également, l'exemple des communistes joue un grand rôle. En étant plus exigeant envers lui-même, chaque communiste aura la possibilité de demander aux autres un effort plus soutenu.

Certaines conceptions comme «on n'a pas le temps d'étudier», «on est submergé de travail», etc., qui se manifestent çà et là sont étrangères à notre esprit. Celui qui n'étudie pas ne suit pas le rythme de la vie. Et ce n'est pas le temps qui lui manque, mais la volonté. Au VII^e Congrès du P.T.A. le camarade Enver Hoxha a dit : «Il est indispensable que les communistes trempent leur volonté pour étudier de façon individuelle, pour élever constamment leur niveau idéologique, culturel, technique et professionnel. Personne ne doit dire qu'il n'a pas le temps d'étudier». (Enver Hoxha, *Rapport au VII^e Congrès du P.T.A.*, p. 169.)

Nombreuses sont les formes qui permettent de s'armer idéologiquement. Outre les formes de l'instruction politique il en existe beaucoup d'autres que l'on doit mettre toujours mieux à profit, telles que les activités ayant un caractère éducatif, organisées par le Parti et les organisations de masse, une série de moyens d'information et de communication sociale qui pénètrent dans les institutions culturelles et jusque dans les familles, etc.

Une des formes de l'éducation, de la trempe idéologique, et qui, par voie de conséquence, permet d'aiguiser la vigilance, sont les discussions, les débats et la confrontation des idées et des points de vue. Dans le processus de la discussion et de la confrontation des idées contraires, les gens apprennent à connaître le bien et le mal, à discerner le premier du second, à décider lequel des deux doit être embrassé ou rejeté. Les débats, surtout dans le domaine de l'idéologie, contribuent beaucoup à aiguiser la vigilance idéologique, à s'opposer avec succès à l'idéologie étrangère. Aussi, comme nous l'enseigne le camarade Enver Hoxha : «La confrontation des points de vue et le débat doivent être utilisés amplement au sein du Parti et de toute la société, en lutte contre toute manifestation de conformisme et toute tendance à dissimuler les contradictions». (Enver Hoxha, *De l'éducation marxiste-léniniste des cadres, des communistes et des masses*, 1974, p. 662.)

Le fait de dévoiler les contradictions à travers l'analyse des problèmes qui surgissent et des phénomènes qui se manifestent, à travers la critique et l'autocritique, ainsi que la lutte à mener pour les surmonter, constituent un facteur important pour la trempe idéologique et le renforcement de la vigilance. Durant ce processus les gens sont éduqués à ne pas se concilier avec le mal, mais à saisir ce qui est positif et à le généraliser. Ils développent ainsi leur capacité à déceler l'essence des phénomènes. D'où le devoir de chacun de ne pas cacher les lacunes et les erreurs, mais de les découvrir et de les critiquer, d'envisager aussi les conceptions qui se cachent derrière elles et de les combattre, ce qui élève la vigilance idéologique.

La trempe idéologique et la vigilance se réalisent grâce à la méthode de l'analyse de classe. L'essence de cette méthode est de savoir: en faveur de qui est ce point de vue que j'entends exprimer ou cet acte que je vois ? S'ils sont en faveur du peuple, c'est-à-dire s'ils sont socialement utiles, alors le point de vue et l'acte sont justes, s'ils sont contraires aux intérêts du peuple et de la société socialiste il faut absolument les prévenir. Une telle analyse rend plus sensible l'oreille et l'œil et développe la vigilance.

La vue et l'ouïe sont aiguisées lorsque l'esprit est aiguisé. L'œil est vif lorsque l'esprit, lui aussi, est vif. La sensibilité de l'esprit conduit à la sensibilité de l'œil, de l'oreille et de la vigilance. Et l'esprit devient plus vif en apprenant et en luttant. Le Parti nous enseigne que la vigilance ne concerne pas seulement quelques-uns, la direction du Parti ou les organes de la Sûreté. Nous devons tous être vigilants, défendre la ligne du Parti, ses directives et les principes marxistes-léninistes. Nous devons tous combattre l'idéologie bourgeoise et révisionniste.

La lutte et le débat idéologiques impliquent sagesse et courage, dont la manifestation est aussi la hardiesse. Il arrive que quelqu'un qui a été courageux sur le champ de bataille, ne s'est pas montré hardi dans la lutte idéologique, car il lui a manqué la formation idéologique nécessaire pour combattre comme il faut les manifestations de l'idéologie étrangère. L'homme courageux est celui qui agit et lutte avec esprit de sacrifice aussi bien dans la lutte armée que dans la lutte idéologique, qui fait preuve de courage, de sagesse, d'intelligence, de sang-froid, d'optimisme et de confiance dans la victoire. Ces qualités aiguisent ainsi la vigilance idéologique de l'homme, qui s'oppose avec un courage encore plus grand à l'idéologie bourgeoise et révisionniste.

Au VII^e Congrès il a été dit que le Parti doit s'employer à ce que tous les communistes, sans exception, soient des vaillants, et qu'ils aient le courage de découvrir et de critiquer sans hésitation leurs propres erreurs et celles de leurs camarades.

BLOC DE GRANIT

«L'encerclement impérialiste et révisionniste, nous enseigne le camarade Enver Hoxha, se manifeste chaque jour et chaque heure à travers une grande pression idéologique qui vise à désorienter l'esprit de ceux qui sont inattentifs, à saper notre économie et notre organisation, à faire dégénérer politiquement et moralement les masses, en particulier la jeunesse et l'intelligentsia de notre pays, à affaiblir l'esprit révolutionnaire et à stimuler l'indifférentisme et l'apolitisme». (Enver Hoxha, «*Rapports et discours, 1972-1973*», p. 241.)

L'Albanie a été encerclée depuis longtemps, mais elle a toujours forcé l'encerclement qui a suivi tout un processus et a pris actuellement la forme d'un double encerclement impérialiste et révisionniste.

Le premier à être encerclé par des ennemis féroces fut le Parti Communiste d'Albanie qui vit le jour, luttait et vainquit dans l'encerclement. De nombreux ennemis s'efforcèrent d'étouffer notre Parti dès le berceau, mais celui-ci leva sa main puissante et les frappa sans pitié. Cette étincelle qui jaillit du sein du peuple alluma le feu inextinguible de la lutte de libération qui balaya comme une tempête les occupants et les traîtres au pays. Le Parti marcha toujours de l'avant, il guida le peuple dans la Lutte antifasciste de libération nationale et le porta à la grande victoire de la libération. Dès la Lutte antifasciste de libération nationale les impérialistes américains et anglais s'employèrent à occuper notre pays. De concert avec d'autres réactionnaires se trouvant près de nos frontières, ils s'évertuèrent de s'immiscer dans les affaires de l'Albanie libre et de l'asservir. Mais le peuple, avec à sa tête le Parti, était maître de son pays. Les plans des ennemis furent déjoués. Toutefois ils ne renoncèrent pas à l'encerclement de notre pays. Au contraire, ils le renforcèrent toujours plus. L'Albanie nouvelle a vu donc le jour dans l'encerclement. De la libération jusqu'à nos jours elle a été toujours assiégée.

On sait qu'après la mort de Staline le révisionnisme a commencé à se ranimer dans certain nombre de partis communistes et ouvriers ; tout d'abord le révisionnisme accéda au pouvoir dans le Parti communiste de l'Union soviétique. Au sein du mouvement communiste international se cristallisait un nouveau courant antimarxiste : le révisionnisme khrouchtchévien. Jusqu'en octobre 1961, la lutte contre ce courant se développait au sein du communisme international, mais par la suite, après le XXII^e Congrès du P.C. révisionniste de l'Union soviétique, cette lutte devint publique car Khrouchtchev attaqua ouvertement notre Parti et notre peuple. La trahison de Khrouchtchev apparut au grand jour. A l'activité hostile des impérialistes et des autres réactionnaires contre notre pays vint s'ajouter la féroce activité hostile des révisionnistes khrouchtchéviens. Ainsi l'Albanie connut le double encerclement impérialiste et révisionniste, un encerclement de fer, comme le qualifia à l'époque le camarade Enver Hoxha, à travers lequel le loup cherchait à s'introduire dans la bergerie. Mais «il faut lui fermer la porte et le tuer». Dans ces conditions, l'encerclement impérialiste et révisionniste n'est nullement passif et purement géographique; il est menaçant et actif et nous combat dans tous les domaines et de toutes les directions. L'encerclement impérialiste et révisionniste est en premier lieu et par-dessus tout une pression politique, idéologique, économique, militaire, culturelle et psychologique qui se poursuit constamment et de façon intensive de la part des ennemis extérieurs de notre pays. Leur objectif final est de détruire le socialisme et de restaurer le capitalisme en Albanie.

Comment l'encerclement est-il organisé actuellement contre l'Albanie ?

L'encerclement contre l'Albanie est actif en premier lieu dans le domaine politique. Il s'y manifeste sous la forme de la pression politique. Les pressions politiques sur l'Albanie ont toujours été ininterrompues. Leurs principaux auteurs sont actuellement les impérialistes américains et les social-impérialistes soviétiques. Ces pressions sont des plus diverses et trouvent leur reflet dans les documents du Parti et de l'Etat. Nous estimons qu'il est inutile de nous arrêter sur toutes les campagnes anti-albanaises des impérialistes et des révisionnistes. Il suffit de rappeler les pressions qu'ont exercées les révisionnistes soviétiques pour faire plier le P.T.A, leurs tentatives d'introduire leurs agents dans notre Parti, leurs appels à la contre-révolution en Albanie lancés au XXII^e Congrès du P.C.U.S., l'annulation de leur part de tous les accords commerciaux, culturels etc., établis entre les deux pays, la suspension des crédits, le blocus économique contre notre pays, leurs pressions visant à rapprocher l'Albanie de la clique Tito afin de réhabiliter celle-ci, et enfin la rupture des relations diplomatiques avec l'Albanie socialiste.

Les pressions politiques des impérialistes, des révisionnistes et de tous les réactionnaires contre le socialisme ont toujours visé à des buts communs: mettre à genoux notre peuple et notre Parti marxiste-léniniste, libéraliser et détruire la dictature du prolétariat instaurée dans notre pays, écarter notre peuple de la voie révolutionnaire de l'édification du socialisme et de la voie du communisme ainsi que de la lutte de principe contre tous les ennemis. Une telle pression s'exerce pour étouffer la seule voix en Europe qui s'élève courageusement contre leur politique d'agression et d'expansion, qui dénonce fermement les plans infâmes, la démagogie et les mystifications des superpuissances contre les peuples et la révolution.

On sait très bien que le P.T.A. et le peuple albanais ne se sont jamais soumis à aucune pression. Même dans les moments les plus difficiles pour notre Parti et notre peuple le camarade Enver Hoxha a indiqué : «Dans cette situation il faut garder le sang-froid et faire preuve de courage, car aussi difficile qu'elle soit, les hommes ne doivent jamais perdre leur sang-froid et faire des concessions à l'ennemi». (Enver Hoxha, *Œuvres*, éd. alb., t. 22, p. 36.) C'est ainsi qu'il en sera aussi dans l'avenir. Les pressions des ennemis n'auront jamais de prise sur l'Albanie. Les impérialistes et les révisionnistes sont habitués à faire des pressions et à intimider les peuples. Mais le peuple albanais ne se laisse pas intimider. Des siècles durant il a fait preuve de courage et de vaillance. Nous sommes sur la juste voie et nous pouvons affronter toute pression politique des ennemis et l'emporter toujours sur eux.

Il est vrai que nous sommes entourés d'ennemis, mais nous ne sommes nullement isolés politiquement et idéologiquement. Les faits et l'histoire en témoignent. Etre isolé politiquement et idéologiquement veut dire être seul et ne pas jouir de la sympathie des autres peuples, veut dire que les idées révolutionnaires du P.T.A., fondées sur le marxisme-léninisme soient enfermées dans le pays. Or ce n'est pas le cas de l'Albanie. La R.P.S. d'Albanie entretient des relations diplomatiques avec 77 Etats. Le peuple albanais compte des amis dans le monde entier. Et ces amis parlent du peuple albanais et de la direction du P.T.A. avec beaucoup de respect et de bienveillance. C'est là le résultat de la juste ligne suivie par le Parti, de son courage révolutionnaire de démasquer jusqu'au bout l'impérialisme et le révisionnisme. Il en ressort que nous n'avons jamais été isolés politiquement et idéologiquement. Au siècle du marxisme-léninisme il ne peut jamais y avoir d'isolement idéologique.

Les ennemis nous combattent, mais en fait qui est à l'offensive, les forces ténébreuses de l'impérialisme et du révisionnisme ou les forces du marxisme-léninisme, de la révolution et du socialisme ?

A l'offensive c'est celui qui a l'initiative en main. Et ce ne sont pas les impérialistes et les révisionnistes qui la possèdent. Même lorsque ceux-ci nous attaquent, nous menons la contre-attaque et nous vainquons. Cela conduit à leur écrasement total. C'est donc l'idéologie marxiste-léniniste, qui est à l'offensive. Ce sont les forces marxistes-léninistes et nous qui avons l'initiative en main. Nous avançons en rangs serrés. Notre idéologie est toujours triomphante.

Voilà ce qu'est l'idéologie révolutionnaire qui s'empare de plus en plus de l'esprit et du cœur des gens de par le monde et devient une partie de leur conscience.

En Albanie socialiste c'est l'idéologie marxiste-léniniste qui domine, mais sa lutte ne se développe pas uniquement dans le cadre national. Parallèlement au grand travail politique et idéologique à l'intérieur du pays, le P.T.A. mène la lutte idéologique dans l'arène internationale. Notre affrontement avec les ennemis extérieurs est âpre. Le défi albanais a réduit en poussière les plans contre-révolutionnaires des impérialistes et des révisionnistes modernes.

La lutte du P.T.A. contre l'encerclement politique et idéologique se développe sans cesse pour dénoncer l'impérialisme et le révisionnisme. Elle dévoile le véritable visage de ces ennemis et de tous les autres réactionnaires, leur démagogie «pour la paix», leur caractère belliciste éclairant ainsi la voie aux peuples qui luttent pour la liberté, l'indépendance, le progrès social et le socialisme. C'est une lutte de principe, révolutionnaire, sans compromis ni concessions, qui défend avec détermination les intérêts nationaux, une expression de l'internationalisme authentique.

La lutte du P.T.A. contre l'impérialisme et le révisionnisme est une lutte idéologique de classe, dont le fer de lance est dirigé contre les «théories» réactionnaires des idéologues bourgeois et révisionnistes. La lutte idéologique du P.T.A. contre l'agression idéologique impérialiste et révisionniste se fonde sur

le marxisme-léninisme. Nous ne menons pas la lutte idéologique pour la seule raison que les impérialistes et les révisionnistes nous ont attaqués, mais parce qu'ils s'opposent au marxisme-léninisme, à la révolution et au socialisme. En défendant le marxisme-léninisme nous défendons également le socialisme en Albanie. En défendant et en appliquant les principes de l'internationalisme prolétarien nous défendons aussi les intérêts nationaux de l'Albanie.

La dénonciation de la politique et de l'idéologie de l'impérialisme et du révisionnisme faite par le P.T.A. montre aux peuples la vérité sur les phénomènes que l'on remarque dans les pays capitalistes et révisionnistes, tels que les crises économiques et financières, le chômage et la hausse des prix, la pauvreté et les autres plaies de la société bourgeoise pourrie, ainsi que la vérité sur les plans asservissants du Marché commun européen et du Conseil d'entraide économique.

L'extension, le développement et le renforcement du mouvement marxiste-léniniste dans le monde entier constituent un grand obstacle pour l'impérialisme et le révisionnisme. Tout comme l'impérialisme, le révisionnisme, lui aussi, est actuellement en désagrégation. Le camp révisionniste est divisé en plusieurs courants. C'est là aussi une conséquence de la lutte ferme et continue qu'ont menée et mènent les marxistes-léninistes. Cependant, comme l'a indiqué le camarade Enver Hoxha au VII^e Congrès du P.T.A. : «A l'heure actuelle, les ennemis du communisme ont encore intensifié leurs menées de diversion contre le marxisme-léninisme. Divisés ou unis, dépendants ou indépendants de Moscou ou d'autres, ils mènent en fait une lutte commune dans leur rôle d'anticommunistes, contre la révolution et nos partis, contre le marxisme-léninisme». Et plus loin : «Notre Parti estime que la poursuite et l'extension de la lutte idéologique contre le révisionnisme en général et contre le révisionnisme soviétique en particulier, l'approfondissement de la grande polémique qui a commencé après la Conférence de Moscou de 1960, constituent un devoir important pour tous les marxistes-léninistes, pour tous les révolutionnaires véritables». (Enver Hoxha, *Rapport au VII^e Congrès du P.T.A.*, pp. 262, 268.)

Le Parti du Travail d'Albanie mène sa lutte révolutionnaire contre l'impérialisme et le révisionnisme à travers plusieurs formes et moyens politiques et idéologiques. L'un de ces moyens qui dénonce avec des documents écrits nos ennemis, est notre presse. Celle-ci, à commencer du «Zëri i Popullit», parvient dans de nombreux pays du monde et elle est lue avec un grand intérêt, car la vérité du marxisme-léninisme y trouve son incarnation. Autant notre presse est aimée par notre peuple et les peuples frères des autres pays, par les partis marxistes-léninistes et tous les révolutionnaires du monde, autant elle est détestée par les ennemis ouverts ou masqués du P.T.A. et du peuple albanais.

Dans ce contexte un rôle important revient aux documents du Parti et aux Œuvres du camarade Enver Hoxha, qui sont réclamés aux quatre coins du monde et sont considérés comme des documents de grande valeur théorique et pratique pour le mouvement communiste et ouvrier international. Nombre de documents du P.T.A. et de volumes des œuvres du camarade Enver Hoxha sont désormais traduits en plusieurs langues étrangères par un grand nombre de partis ou de groupes marxistes-léninistes, par diverses associations ou maisons d'édition. Le tome 19 des Œuvres du camarade Enver Hoxha a été traduit en plusieurs langues. Cet ouvrage a été largement diffusé et apprécié à l'étranger. Il en a été de même avec son rapport présenté au VII^e Congrès du P.T.A., ses récents ouvrages, tels que «L'impérialisme et la révolution», «L'autogestion yougoslave, théorie et pratique capitalistes», les deux tomes de «Réflexions sur la Chine», «Avec Staline», «L'eurocommunisme c'est de l'anticommunisme», etc.

Dans beaucoup de pays, divers organes de la presse s'expriment avec une sympathie particulière à propos des documents du P.T.A. et des Œuvres du camarade Enver Hoxha. Ces organes et nombre de personnes apprécient la force et la justesse des idées marxistes-léninistes du P.T.A. et expriment leurs sentiments à cet égard.

Ainsi un Malgache écrit : «Personnellement j'étais au comble de la joie lorsque j'ai reçu les œuvres merveilleuses du camarade Enver Hoxha». Un Allemand s'exprime en ces termes : «Les tomes 18 et 19 des Œuvres du camarade Enver Hoxha documentent la lutte de principe du P.T.A. et du camarade Enver Hoxha contre les révisionnistes modernes... Ces tomes sont une arme puissante pour l'éducation des communistes et des travailleurs, pour la solution de tous les problèmes de la révolution et de l'édification socialiste». Un Finlandais écrit : «La première conclusion que j'ai tirée du contenu du

tome 19 c'est que la position politique et économique de l'Albanie est très forte et que beaucoup de pays d'Europe et du monde l'envient». Après avoir lu le tome 19 un Africain s'est exprimé en ces termes : «Bravo ! L'Albanie, bien qu'étant un des petits pays du monde, jouit d'un grand prestige que peuvent lui envier même les pays les plus grands». Et de telles appréciations sont nombreuses.

Beaucoup de lettres continuent à parvenir en Albanie de la part d'amis et de sympathisants de divers pays du monde qui apprécient hautement les travaux du VII^e Congrès de notre Parti. Ainsi dans une lettre parvenue d'Espagne il est dit : «Le VII^e Congrès du Parti a été suivi avec intérêt par beaucoup de gens. Il ne fait pas de doute que l'Albanie est un exemple à suivre par tous les révolutionnaires et peuples du monde». Un citoyen italien écrit : «Je tiens à vous exprimer ma propre admiration et celle de mes camarades révolutionnaires italiens pour ce grand événement qu'est le VII^e Congrès du Parti du Travail d'Albanie. La lutte héroïque que le P.T.A. mène pour la cause de la révolution et du socialisme, pour le triomphe du marxisme-léninisme a constitué et constitue pour nous une grande aide qui nous permet de comprendre la voie révolutionnaire que nous devons suivre pour réaliser la véritable libération de l'oppression et de l'exploitation, pour traduire dans les faits les idéaux du socialisme et du communisme». Après avoir pris connaissance du contenu du rapport présenté par le camarade Enver Hoxha au VII^e Congrès du P.T.A., un Marocain écrit : «Par cette lettre je tiens à exprimer ma sympathie pour l'analyse que le camarade Enver Hoxha a faite de la situation internationale actuelle pour la dénonciation juste et sévère qu'il fait aux superpuissances, l'impérialisme américain et le social-impérialisme russe», etc.

Un autre puissant moyen qui agit contre l'impérialisme et le révisionnisme, contre leur agression idéologique est aussi Radio-Tirana qui transmet en 17 langues et donne 70 heures d'émissions par jour. Ses émissions sont écoutées dans tous les continents. Les stations radiophoniques de certains pays capitalistes et révisionnistes peuvent se vanter qu'elles donnent plus d'émissions en langues étrangères, cependant nous avons un grand avantage, à savoir que le contenu révolutionnaire de nos émissions et la diffusion de la vérité sont plus puissants que toute autre chose. En témoignent les nombreuses lettres que reçoit Radio-Tirana de plus de 100 pays du monde. Dans ces lettres les auditeurs déclarent qu'ils sont reconnaissants à la voix de l'Albanie qui est la voix de la vérité. C'est pour nous un grand encouragement à renforcer notre lutte contre l'agression idéologique. Voici quelques extraits de ces lettres :

Un auditeur de la R.F. d'Allemagne écrit : «Vos émissions sont d'une valeur inestimable pour tous les marxistes-léninistes allemands. A travers Radio-Tirana aussi, le Parti du Travail d'Albanie accomplit ses devoirs internationalistes. Nous vous en remercions beaucoup». Un correspondant hollandais s'exprime ainsi : «Hier soir j'ai écouté votre émission en langue anglaise et comme toujours je l'ai suivie avec un grand intérêt. Les programmes de Radio-Tirana qui diffusent la juste ligne et la lutte courageuse du P.T.A. pour la construction et la défense du socialisme en Albanie, pour le triomphe du marxisme-léninisme, contre l'impérialisme et le social-impérialisme, contre le révisionnisme moderne et la réaction, sont les seuls programmes marxistes-léninistes que l'on transmet en Europe. C'est là une contribution très importante pour les marxistes-léninistes de notre continent». Un auditeur colombien écrit : «Je désire vous féliciter pour vos programmes qui propagent la voix de la vérité de l'Albanie socialiste, le marxisme-léninisme... Je vous souhaite des victoires encore plus grandes sur la voie radieuse du socialisme».

Une tribune où la voix de l'Albanie retentit puissamment pour démasquer politiquement et idéologiquement l'impérialisme et le révisionnisme sont également les conférences internationales. Aux sessions de l'ONU, aux diverses conférences et réunions, les discours des représentants de l'Albanie socialiste sont suivis avec une grande attention, parce qu'ils défendent vraiment la lutte des peuples pour la liberté et l'indépendance, pour le progrès social et le socialisme. Et si dans ces conférences et réunions beaucoup de personnes ne peuvent exprimer leur jugement sur l'Albanie, elles ne manquent pas d'envoyer des lettres pour manifester les chaleureux sentiments qu'elles nourrissent à notre égard.

Voici des paroles cordiales exprimées dans certaines d'entre elles : «Bravo à toi Albanie, qui ne t'es pas intimidée de la puissance de l'Union soviétique, que tu as démasquée courageusement parce qu'elle avait occupé la Tchécoslovaquie». «Vous êtes comme un oiseau intrépide dans l'océan de la trahison et

de la bassesse». «Vous êtes un pays héroïque. Je suis avec vous. J'aime le peuple héroïque albanais. Par l'esprit je suis auprès de vous. Je pense à vos grands hommes, de Skanderbeg à Enver Hoxha et Mehmet Shehu». «Je suis fier, très fier de votre vaillance. Je saule de tout cœur l'Albanie nouvelle avec à sa tête le grand marxiste-léniniste qu'est le camarade Enver Hoxha». «Albanie, cher pays, puisses-tu vivre à jamais pour le bien des peuples qui luttent pour le progrès dans tous les domaines ! En avant sur la voie triomphante». «De mon cœur jaillissent ces mots : Vive l'Albanie ! Vive votre Parti ! Vive Enver !»

Si dans le domaine politique l'encerclement se manifeste sous la forme de pressions politiques, dans le domaine économique il se manifeste sous la forme du blocus. Ce dernier s'est manifesté aussitôt après la libération, et il s'est renforcé davantage par les révisionnistes khrouchtchéviens et chinois, qui arrêtaient l'aide promise à notre pays, violèrent les accords établis, sabotèrent notre plan et laissèrent inachevés nombre d'ouvrages industriels. En 1961, lorsque nous étions confrontés à de grandes difficultés, le camarade Enver Hoxha a dit : «Le blocus est total. Pas même les impérialistes n'ont organisé un blocus aussi perfectionné contre un pays socialiste, qui est leur ennemi juré». (Enver Hoxha, *Œuvres*, t. 22, p. 11.)

Les révisionnistes khrouchtchéviens dressèrent leur blocus économique contre l'Albanie car ils craignaient et continuent à craindre, entre autres, le P.T.A., sa ligne juste qui intensifie la confusion au sein de leur parti et de leurs peuples qu'ils cherchent à maintenir dans les ténèbres et à mystifier au moyen de calomnies. Mais tous leurs efforts se révèlent inutiles car l'air frais pénètre à travers les portes et les fenêtres.

L'attitude anti-marxiste et anti-internationaliste de la direction soviétique fut également adoptée par ses adeptes des ex-pays socialistes d'Europe.

Que de difficultés causa le blocus économique des révisionnistes modernes à l'Albanie ! Afin de nous obliger à devenir leur instrument ils ne nous livrèrent pas même la quantité de céréales qu'ils devaient nous fournir. «Naguère, le bras droit de Khrouchtchev, Anastas Mikoyan, ce trafiquant du révisionnisme, utilisant la question du blé comme un moyen de pression pour nous soumettre, nous a dit que, sans l'Union soviétique, l'Albanie resterait privée de pain, qu'elle ne survivrait pas plus de 15 jours». (Mehmet Shehu, *Rapport sur le 6^e plan quinquennal*, p. 11, Tirana, 1976.) Mais le blocus économique n'a jamais ébranlé le Parti et le peuple albanais. Les paroles du camarade Enver Hoxha : «Quitte à nous manquer de pain, nous, Albanais, nous ne violons pas les principes, nous ne trahissons pas le marxisme-léninisme. Que cela soit clair pour tous, amis et ennemis !» (Enver Hoxha, *Œuvres*, éd. alb., t. 19, p. 338.) sont désormais très connues. C'est avec cet esprit et cette mobilisation révolutionnaires pour l'accomplissement des tâches que nous avons riposté et que nous ripostons au blocus économique de l'ennemi.

Dans cette période de crises graves que traverse le monde capitaliste et révisionniste, la force et la résistance de l'Albanie socialiste, notre stabilité politique et économique, sont un clair témoignage de la supériorité du socialisme, de la juste ligne du P.T.A. Il n'y a pas de blocus qui puisse faire fléchir le Parti et le peuple albanais. L'Albanie vit et vivra sans faire de commerce avec les révisionnistes soviétiques et malgré leur blocus. Dans les conditions de l'encerclement et du blocus impérialiste et révisionniste ainsi que de la crise mondiale il est de notre devoir de rendre notre pays indépendant des marchés étrangers.

Pour forcer l'encerclement et le blocus il n'y a qu'une seule voie: être toujours à l'attaque, passer d'une action à l'autre, d'un succès à l'autre.

Les objectifs auxquels nous devons tendre pour forcer l'encerclement ont été clairement définis par le VII^e Congrès du P.T.A. Sur le front économique on peut forcer l'encerclement :

Premièrement, si l'on produit le pain dans le pays même. Durant les travaux du Congrès il a été donné la bonne nouvelle que l'Albanie avait atteint cet objectif pour la première fois. C'était là une grande victoire. Lorsque nous évoquons le temps de «la légende de maïs» de Migjeni, alors que les gens pauvres manquaient même de maïs ; lorsque nous évoquons les périodes successives de rationnement du pain après la libération et jusqu'à la lutte contre les sauterelles, nous ne pouvons pas ne pas être émus ; lorsque nous pensons à la pression de Khrouchtchev relative au blé, à ses fausses promesses et

au cynisme avec lequel il déclarait qu'en Union soviétique rien que les souris mangent autant de blé qu'il en faut à l'Albanie, alors que nous n'avions du pain que pour deux semaines, notre haine pour l'ennemi s'accroît encore davantage. A présent nous produisons notre pain dans le pays. Nos cœurs se gonflent de joie et nous sommes fiers à juste titre. Le fait d'avoir satisfait les besoins du pays en céréales est le résultat de la juste ligne du Parti, de la compréhension politique et de la mobilisation patriotique de la paysannerie coopératrice, de l'application du mot d'ordre : «L'agriculture, affaire du peuple tout entier». Cette victoire que nous avons remportée doit être permanente. Et cela est possible. Une telle victoire ne peut être remportée que dans un pays comme l'Albanie, dirigé par un parti marxiste-léniniste authentique, où «le peuple fait ce que dit le Parti, et le Parti fait ce que veut le peuple». Dans un autre pays, comme par exemple en Union soviétique, la nouvelle bourgeoisie ne pense qu'à s'enrichir, et peu importe si le peuple manque même de pain. Rien que pendant le premier semestre de 1976, l'Union soviétique importa des Etats-Unis des quantités considérables de maïs, de blé, de soja et de riz pour une valeur totale de 988,5 millions de dollars.

La production dans le pays de la quantité de céréales panifiables nécessaires au peuple est une victoire qui doit être conservée et renforcée. Les possibilités et l'expérience ne manquent pas dans ce sens. L'approfondissement encore plus marqué de la compréhension politique de la grande tâche qui consiste à garantir, dans le pays, le pain du peuple, l'application du code agrotechnique, le renforcement de la direction scientifique de l'économie, la généralisation de l'expérience avancée acquise dans l'obtention de hauts rendements, la création de la conviction que la production doit avoir un caractère stable, indépendamment des conditions atmosphériques, la participation de tous à la solution des problèmes de l'agriculture, sont autant de problèmes, dont la solution permet de garantir constamment la production du pain dans le pays. La satisfaction des besoins de la population en céréales panifiables revêt une grande importance économique, politique et stratégique pour l'Albanie socialiste. Du point de vue économique elle donne une puissante impulsion à toute l'économie car elle débloque de grandes sommes en devises qui pourront être utilisées à d'autres fins ; du point de vue politique elle consolide davantage notre Etat socialiste qu'elle rend définitivement indépendant de l'importation de céréales; du point de vue stratégique, elle permet d'affronter toute situation dans les bons comme dans les mauvais jours.

Deuxièmement, on peut forcer l'encerclement si l'on produit dans le pays les pièces de rechange. La réalisation de cette tâche a déjà commencé depuis des années, en particulier depuis le blocus économique impérialiste et révisionniste dressé contre l'Albanie. Les résultats sont très encourageants. La classe ouvrière, grâce à son esprit ardent, à ses mains de fée, à son esprit de choc et révolutionnaire a réussi à produire dans le pays beaucoup d'articles qui antérieurement étaient importés. L'expérience acquise jusqu'à présent démontre qu'il existe encore de grandes possibilités et réserves pour la production des pièces de rechange nécessaires au pays. Se fondant sur de telles possibilités le VII^e Congrès du P.T.A. a fixé des tâches importantes visant à couvrir pendant le 6^e quinquennat plus de 90% des besoins du pays en articles de consommation courante avec des produits fabriqués par notre industrie et 95% des besoins de l'économie populaire en pièces détachées.

Troisièmement, on peut forcer l'encerclement si l'on exécute les tâches relatives à l'extraction du pétrole. Cette grande ressource revêt une importance vitale pour notre peuple. Le pétrole conditionne le développement rapide de toutes les branches de l'économie. Aussi le VII^e Congrès du P.T.A. a-t-il posé des tâches importantes dans ce domaine. Une importance particulière est attachée également à l'exploitation rationnelle des gisements de pétrole et de gaz existants ainsi qu'aux prospections, afin d'accroître les réserves industrielles de pétrole et de gaz et d'ouvrir de nouvelles perspectives pour l'avenir.

Quatrièmement, on peut forcer l'encerclement si l'on réalise le plan d'Etat. En Albanie tous travaillent suivant un plan dont la réalisation exige en premier lieu de la discipline, qui constitue la première condition pour briser l'encerclement. La situation exige toujours de la discipline qui doit être concrète pour tous, où qu'ils travaillent. Chacun doit respecter l'horaire de travail, réaliser au mieux ses tâches et le plan dans tous ses indices, tels que la productivité du travail, la qualité et le prix de revient, œuvrer pour améliorer les services publics, augmenter les normes de travail sans nuire à la qualité, utiliser parcimonieusement les matériaux et les matières premières, prolonger la durée des machines et d'autres tâches encore.

Ce qui est caractéristique en Albanie socialiste c'est que les travailleurs non seulement réalisent le plan de production mais ils le dépassent aussi. Parmi les travailleurs de la production il y en a qui vont plus vite que le temps et travaillent déjà pour le compte des années à venir. Mais il y a aussi un certain nombre de personnes qui n'accomplissent pas les tâches comme il se doit. Cela découle du fait que ces gens-là «... ne comprennent ni ne vivent entièrement l'état d'encerclement, influencés qu'ils sont par la pression de l'idéologie bourgeoise révisionniste ou que les survivances du passé dans leur esprit font fléchir, des hommes qui ont pour première motivation l'attachement à l'intérêt personnel aux dépens de l'intérêt collectif». (Mehmet Shehu, *Rapport sur le 6^e plan quinquennal*, p. 80, Tirana, 1976.)

L'état d'encerclement exige que chacun de nous accomplisse ses propres tâches là où il travaille, apprend, sert et vit. «Les hommes doivent combattre pour la réalisation du plan de l'Etat de la même manière qu'une unité militaire à la guerre pour rompre l'encerclement». (Mehmet Shehu, *Rapport sur le 6^e plan quinquennal*, p. 82, Tirana, 1976.)

Cinquièmement, on peut forcer l'encerclement si l'on applique partout et toujours le régime d'économie. L'expérience d'aujourd'hui démontre qu'en Albanie tous les gens, quel que soit le secteur où ils travaillent, apprennent ou servent, ont de grandes possibilités de faire des économies. Cela dépend de la juste compréhension politique du problème, de la façon dont on considère le régime d'économie, en le rattachant étroitement à l'encerclement, du fait s'il est toujours mis à l'ordre du jour, si les gens sont économes dans le travail et dans leurs familles et si l'esprit d'économies est devenu une seconde nature de nos hommes.

Dans les conditions de l'encerclement il est demandé à chacun de nous un strict régime d'économies partout et toujours, il est demandé d'épargner même une poignée de blé ou de maïs, même un gramme d'acier, de pétrole et de charbon ou 1 kwh d'énergie électrique. Les petites économies qu'on fait dans les lieux de travail constituent de grandes sommes qui sont mises au service de l'économie et de la culture populaire dans notre pays.

Le principe fondamental sur lequel doit se guider chaque homme dans son travail c'est l'appui sur ses propres forces. Dans la situation actuelle de l'encerclement ce principe revêt une importance politique et idéologique encore plus grande. L'application pratique de ce principe dans tous les domaines représente une nécessité vitale.

L'encerclement impérialiste et révisionniste de la R.P.S. d'Albanie est féroce, mais la lutte et le travail révolutionnaires du peuple albanais, guidé par le Parti avec à sa tête le camarade Enver Hoxha, ont fait que l'Albanie ne s'est jamais arrêtée dans sa marche en avant sur la voie lumineuse du socialisme. En travaillant et en luttant tous en révolutionnaires nous forcerons cet encerclement comme nous l'avons fait jusqu'à présent. Et la rupture de l'encerclement constitue un échec pour l'impérialisme et le révisionnisme, et une victoire pour nous.

L'encerclement impérialiste et révisionniste de l'Albanie agit également dans le domaine militaire. Dans ce domaine il se manifeste sous la forme des menaces militaires.

Les menaces et les pressions militaires de la part des impérialistes et des révisionnistes datent depuis longtemps. Il suffit de rappeler les pressions des khrouchtchéviens pour la base de Vlora à propos desquelles le camarade Enver Hoxha a dit : «Le temps, où Ibrahim Pacha de Berat, mis en déroute par Ali Pacha Tepelena, proposait à un général de Napoléon Bonaparte de lui vendre la ville de Vlora pour «30 deniers», afin de sauver sa peau, ne se renouvelle plus. Le temps où les beys et Zogu voulaient vendre Vlora et Sazan, Vermosh et Shen Naum, ne se renouvelle plus... À Khrouchtchev aussi le Parti a dit : Vlora a été et demeurera toujours albanaise et sous la direction de notre Parti ; sa base militaire appartient à l'Albanie socialiste». (Enver Hoxha, *Œuvres*, t. 22, pp. 276-277.) Dans la Constitution de la R.P.S. d'Albanie il est sanctionné que le territoire de l'Albanie est inaliénable et ses frontières sont inviolables, l'installation de bases militaires et de troupes étrangères sur le territoire de l'Albanie socialiste est interdite.

Les pressions et les menaces militaires contre l'Albanie ont continué et continuent encore. Les fébriles préparatifs de guerre, la course aux armements, les essais nucléaires, les manœuvres militaires et les mouvements des flottes navales près des frontières maritimes de l'Albanie ont pour but d'intimider notre peuple.

A ces menaces de nos ennemis nous répondons par les paroles du camarade Enver Hoxha lancées du haut de la tribune du VII^e Congrès du P.T.A. : «Quant à faire de l'Albanie «une bouchée», prenez garde messieurs, car l'Albanie est un os dur, qui vous reste à la gorge et vous étrangle». (Enver Hoxha, *Rapport au VII^e Congrès du P.T.A.*, p. 224.)

Nous n'avons pas peur des pressions et des menaces militaires impérialistes et révisionnistes, mais celles-ci nous ne devons pas les sous-estimer. Au contraire, nous nous préparons à défendre la patrie contre une attaque militaire éventuelle. La défense de la patrie est le devoir qui prime tous les autres.

Lorsque nous disons que la défense de la patrie est le devoir primordial, il est très important de comprendre comme il faut le fond de la question. Dans les nombreux problèmes de l'édification socialiste, dans la succession des tâches auxquelles nous sommes confrontés, la défense de la patrie doit être une question permanente, prioritaire, d'importance capitale et mise à l'ordre du jour. L'essentiel, souligne le camarade Enver Hoxha, c'est que «... dans les moments politiques que traversent le monde et notre pays, tout ce que l'on fait, chaque décision, chaque travail, chaque acte, doit être rattaché aux intérêts supérieurs de la défense de notre patrie socialiste des ennemis, c'est-à-dire la question de la défense doit prédominer dans l'esprit, le cœur et la conscience de chaque individu, et c'est en fonction de cette grande idée que doivent être mises toutes les énergies physiques et spirituelles de notre peuple». (Enver Hoxha, *Rapports et discours, 1965-1966*, p. 195.)

La définition selon laquelle «La défense de la patrie est le devoir qui prime tous les autres» a un sens scientifique et un contenu politique et idéologique profond. Pourquoi la défense de la patrie est-elle le devoir primordial ? L'agression idéologique n'est pas une fin en soi. Elle précède et prépare l'agression militaire. Dans ces conditions, la défense de la patrie ne peut ne pas être le devoir qui prime tous les autres.

La défense de la patrie est le devoir primordial car la patrie est plus chère que tout autre chose. La liberté est très chère pour les peuples. En son nom le peuple albanais a lutté à travers les siècles. Nos vieux adages pour la liberté et la patrie : «Qui est brave et courageux se bat pour la patrie et ne meurt jamais», «La liberté ne se reçoit pas en cadeau, elle s'acquiert au prix du sang versé» ont été conservés jusqu'à nos jours. La devise du peuple albanais a toujours été : «La patrie avant tout», et ses mots d'ordre ont été : «La liberté ou la mort», «Mieux mourir en combattant que vivre à genoux». Cette philosophie du peuple albanais n'est pas fortuite, elle découle de sa propre vie et de sa propre expérience. La définition selon laquelle «La défense de la patrie est le devoir qui prime tous les autres» émane également du fait que la patrie appartient à tout le peuple, aussi est-elle défendue par tout le peuple en armes. En Albanie ce ne sont pas seulement ceux qui ont endossé l'uniforme qui sont des soldats, mais tous les citoyens sans exception. C'est un trait caractéristique fondamental de la défense de la patrie socialiste. Dès la Lutte antifasciste de libération nationale le Parti s'est appuyé sur le peuple. Dans ces années orageuses de la Lutte de libération nationale le camarade Enver Hoxha s'adressant au peuple a dit : «Peuple héroïque albanais, tu es invincible et intrépide. Sur toi ont déferlé les vagues terribles de l'asservissement, sur toi a pesé le joug étranger, mais, tel un titan, tu as brisé les chaînes, tu as redressé la tête avec une fierté grandiose, ensanglanté mais libre, libre comme l'air de nos montagnes. Dans les moments critiques de ton existence, alors que le danger menaçait la patrie, tu as serré tes rangs, tu as bandé tes muscles, tu as raffermi ton cœur et tu es devenu le bouclier de la patrie». (Enver Hoxha, *Œuvres*, éd. alb., t. 2, p. 99.) Aujourd'hui le peuple est au pouvoir, il est armé et organisé militairement, il est sur le qui-vive et, sous la direction du Parti, ce peuple-soldat est prêt à défendre la patrie, la liberté et les victoires de la révolution. La défense de la patrie est le devoir primordial car «la patrie doit être défendue constamment, à chaque pas, par notre attitude et notre travail de tous les jours». Un bon patriote est celui qui combat non seulement lorsque l'ennemi attaque la patrie, mais lorsqu'il combat tous les jours sur le front de travail qui lui a été confié par le Parti et le peuple. Mieux nous travaillerons, plus forts nous deviendrons et plus invincible sera la patrie. Notre préparation dans le domaine de la défense, la lutte contre l'encerclement impérialiste et révisionniste ne doivent pas être considérées simplement sous l'aspect militaire, en sous-estimant ou en portant au second plan la lutte politique, la trempe idéologique de l'homme, le renforcement économique de la patrie. La préparation dans le domaine de la défense constitue et doit constituer la somme globale des mesures politiques, idéologiques, économiques, militaires et éducatives. Toutes ces mesures prises ensemble rendent notre bastion vraiment inexpugnable.

Se préparer pour défendre la patrie signifie se former du point de vue politique, idéologique, militaire et économique.

Se préparer politiquement veut dire se former constamment dans l'esprit de la politique du Parti, considérer chaque problème ou devoir sous le prisme politique, veut dire que chacun de nous doit sentir profondément dans son cœur et dans son esprit la responsabilité du plus grand devoir patriotique qu'est la défense de la patrie, que chez chacun de nous soit développé l'esprit révolutionnaire de détermination et de sacrifice pour la cause du Parti et du peuple, de la révolution et du socialisme, que chacun de nous fasse preuve de vigilance à l'égard des ennemis de classe pour défendre les victoires des ouvriers et des paysans. Lénine nous enseigne : «Soyez vigilants, préservez comme la prunelle de vos yeux la capacité de défense du pays... et n'oubliez pas que nous n'avons pas le droit de permettre, même pas pour une seconde, aucun relâchement au dépens des ouvriers et des paysans». (V. I. Lénine, *Œuvres*, éd. alb., t. 33, p. 155.)

Se préparer idéologiquement veut dire se tremper en suivant toujours l'idéologie révolutionnaire du Parti, le marxisme-léninisme, développer la lutte de classes dans tous les domaines, déraciner les vieilles conceptions et enraciner à leur place de nouvelles conceptions révolutionnaires, être éduqué avec les idéaux communistes, les hautes vertus morales, observer une attitude socialiste envers le travail et la propriété socialiste. L'enseignement du camarade Enver Hoxha selon lequel : «On défend la patrie avec les armes, mais on la défend aussi avec le savoir et la culture et, pour les assimiler, il faut en premier lieu assimiler le marxisme-léninisme» (Enver Hoxha, *De l'éducation marxiste-léniniste des cadres, des communistes et des masses*», Tirana 1974, p. 203.) demeure toujours actuel.

Se préparer économiquement veut dire donner le maximum de ses capacités intellectuelles et physiques pour accroître la production agricole et industrielle, réaliser en quantité et en qualité le plan journalier, mensuel et annuel, contribuer de toutes ses forces au renforcement continu de l'économie. Le potentiel économique est un des facteurs décisifs pour garantir la victoire durant la lutte, car pour combattre et vaincre l'ennemi sur le champ de bataille, outre les armes et la technique militaire, il faut avoir beaucoup de réserves en pain, vivres, habillement, carburants, communications etc., ce qui constitue un élément de la victoire.

Se préparer militairement veut dire que tout le peuple doit s'entraîner militairement, apprendre le maniement des armes, en étant organisé dans les structures des forces armées, se tremper physiquement, connaître les diverses formes de la lutte populaire, transformer le terrain d'entraînement militaire en un véritable champ de bataille, etc. La Constitution de la R.P.S. d'Albanie sanctionne le grand principe marxiste-léniniste suivant lequel la défense de la patrie et des conquêtes du socialisme est assurée par le peuple en armes, organisé dans les structures des Forces Armées.

La préparation concernant la défense de la patrie se fonde ainsi sur ces enseignements fondamentaux du Parti du Travail d'Albanie. Il faut bien tenir présent à l'esprit qu'un pays est invincible seulement lorsqu'il est bien préparé sur le plan politique, idéologique, économique et militaire. Cela ne concorde nullement avec quelque conception qui se manifeste çà et là et qui tend à sous-estimer ou à surestimer l'une ou l'autre des directions précitées pour la défense. Aux dangers de l'agression idéologique et de l'agression militaire nous ripostons tous en travaillant comme des ouvriers d'élite, en étudiant constamment, en se préparant comme des soldats exemplaires, en tenant d'une main la pioche et de l'autre le fusil et en gardant dans le cœur et dans l'esprit les enseignements du marxisme-léninisme, du Parti du Travail d'Albanie et du camarade Enver Hoxha.

Il ressort donc que lorsque nous parlons de l'encerclement de l'Albanie nous devons avoir en vue :

Premièrement, l'encerclement ne doit pas être considéré seulement sous l'aspect militaire mais aussi sous les aspects politique, idéologique et économique.

Deuxièmement, l'encerclement militaire ne doit pas être considéré comme un danger futur mais comme un danger imminent, il ne doit pas être considéré comme un danger potentiel mais comme un danger réel qui menace notre pays depuis longtemps et contre lequel il faut combattre chaque jour et constamment.

C'est seulement ainsi que l'ennemi ne pourra pas nous prendre au dépourvu, car nous sommes et nous serons toujours préparés militairement.

Staline a dit : «Se laisser prendre à l'improviste veut dire devenir la victime des «imprévus», victime de la panique face à l'ennemi. Mais la panique mène à la défaite, à l'abîme». (J. Staline, *Œuvres*, éd. alb., t. 9, p. 68.) Nous n'avons jamais connu ni ne connaissons la défaite et la panique. «Si Skanderbeg résista 25 années durant aux Ottomans et les vainquit sans cesse, que ne serions-nous capables de faire, nous qui avons notre Parti, notre peuple uni, le socialisme, des armes et de nombreux amis dans le monde entier ? Dans ces circonstances pour reprendre les termes du camarade Enver Hoxha il y a plus de 16 ans : «Nous ne mériterions pas le lait que nous ont donné nos mères et le pain que nous donnent le Parti et le peuple si nous ne défendions pas les intérêts de notre peuple». (Mehmet Shehu, *Rapport sur le 6^e plan quinquennal*, p. 109.) Sous la direction du Parti, l'Albanie est un bloc de granit.

L'agression idéologique est vouée à l'échec. L'idéologie prolétarienne s'empare de plus en plus de la conscience des gens de par le monde. Elle est toujours victorieuse parce qu'elle se fonde sur des bases scientifiques, parce qu'elle représente la vérité, le nouveau révolutionnaire. Et le nouveau révolutionnaire est invincible. L'avenir appartient aux peuples, au prolétariat. L'idéologie marxiste-léniniste représente justement les intérêts du prolétariat. Cette idéologie est actuellement dominante en République Populaire Socialiste d'Albanie.

Le Parti et le peuple albanais ont mené et continuent de mener avec fermeté la lutte de classes sur tous les fronts, contre la pression multiforme de l'encerclement des ennemis impérialistes et révisionnistes, contre leur agression idéologique ainsi que contre les ennemis de classe intérieurs. Toutes les attaques et tous les complots des ennemis extérieurs et intérieurs dirigés contre notre Parti et notre régime socialiste, contre la liberté et l'indépendance de notre patrie se sont brisés sur l'unité d'acier du Parti et du peuple.

Les victoires que nous avons remportées sur les ennemis impérialistes et révisionnistes ainsi que sur les ennemis intérieurs ne doivent pas nous griser et nous amener à dormir sur nos lauriers. Au contraire, nous devons mesurer la valeur de l'ennemi, il ne faut ni le sous-estimer ni le surestimer. Sous-estimer l'ennemi signifie affaiblir la vigilance, cultiver la présomption et se laisser prendre à l'improviste. Surestimer l'ennemi veut dire s'alarmer, capituler et se rendre. La juste compréhension et appréciation des dangers que représente l'agression idéologique et militaire impérialiste et révisionniste nous permettent d'intensifier sans cesse notre préparation pour la défense de la patrie, de nous munir le mieux possible de l'arme du marxisme-léninisme et des armes à feu.

Nous considérons la situation actuelle avec un optimisme révolutionnaire. Elle évolue en faveur des forces de la révolution et de la libération des peuples et au détriment de l'impérialisme et du révisionnisme. La position internationale de l'Albanie socialiste n'a jamais été aussi solide qu'elle l'est aujourd'hui. Les succès que nous avons obtenus dans notre pays sont importants dans tous les domaines. Aussi, comme l'a dit le camarade Enver Hoxha au VII^e Congrès du P.T.A. : «Les agresseurs ne pourront pas faire de «promenade» en Albanie. Ils y trouveront la mort. S'il est une chose dont les ennemis doivent être sûrs, c'est qu'ils ne pourront pas prendre pied sur notre sol, que leurs armes et leurs bombes ne feront jamais fléchir la grande résistance, l'esprit d'héroïsme et les ardents sentiments patriotiques du peuple albanais». (Enver Hoxha, *Rapport au VI^e Congrès du P.T.A.*, p. 225.)

En Albanie, la révolution va toujours de l'avant. Plus la révolution se couvre de gloire, plus la contre-révolution ennemie et son agression idéologique et militaire se couvre de honte. En Albanie il y aura toujours une seule fleur qui s'épanouira, la fleur rouge du marxisme-léninisme, du socialisme et du communisme. Le Parti du Travail d'Albanie et le camarade Enver Hoxha guident notre peuple avec maîtrise sur cette voie qui est la voie de notre victoire et de notre bonheur.